



HAL
open science

Les jeunes de 15 à 25 ans et l'art contemporain : un goût sous influence multiple

Mayana Oujagir

► To cite this version:

Mayana Oujagir. Les jeunes de 15 à 25 ans et l'art contemporain : un goût sous influence multiple. Sociologie. 2023. dumas-04239606

HAL Id: dumas-04239606

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04239606>

Submitted on 12 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Mémoire de Master “Civilisations, Cultures et Sociétés”
Parcours Expertise des Professions et des Institutions Culturelles

Année 2022-2023

Les jeunes de 15 à 25 ans et l’art contemporain : Un goût sous influences multiples

Mayana Oujagir



Sous la direction de Valérie Rolle, maître de conférences en Sociologie

Tutrice de stage : Cécile Lapérou

Nantes Université
UFR de Sociologie

Daniel Buren, *Cabane éclatée n°2*, 1982, bois, toile, 10 éléments triangulaires, 15 serre-joints, 18 éléments carrés, Musée d'art contemporain de Marseille © Daniel Buren

“Le musée d'art contemporain de Marseille” Photographie de Jean-Pierre Dalbéra sous licence CC BY 2.0
(<https://creativecommons.org/licenses/by/2.0/>). URL : <https://www.flickr.com/photos/dalbera/52855598151/in/photostream/>

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont aidée à mener à bien mon stage et à rédiger ce mémoire.

Tout d'abord, j'aimerais remercier ma directrice de mémoire, Valérie Rolle, pour sa bienveillance, son soutien et sa disponibilité qui m'ont motivée à faire de mon mieux pour ce mémoire.

Je tiens aussi tout particulièrement à exprimer ma gratitude envers l'association Arte-Filosofia et plus particulièrement ma tutrice de stage, Cécile, qui a fait preuve d'une grande gentillesse en acceptant de me prendre comme stagiaire, me permettant d'en être là où je suis aujourd'hui et qui m'a soutenue au cours du stage et pendant la rédaction de mon mémoire.

Bien évidemment, je remercie tous les enquêtés, qui m'ont accordé leur confiance et m'ont permis d'effectuer cette enquête se basant sur leurs récits.

J'aimerais également remercier mes parents d'avoir cru en moi et de m'avoir aidée à chaque moment difficile. Grand merci à ma mère d'avoir pris soin de moi lors de la rédaction du mémoire et de l'avoir relu, je sais que cette période n'était pas de tout repos. Merci également à Ivan, qui m'a accompagnée et dont les conseils m'ont permis de m'améliorer.

Pour finir, un grand merci à tous mes camarades de classe pour leurs échanges et leurs conseils, en particulier Eva et Camille, toujours disponibles et toujours à mon écoute, qui m'ont aidée et conseillée de nombreuses fois et qui m'ont permise d'avoir confiance en moi.

Introduction.....	5
Méthodologie de l'enquête.....	9
Qu'est-ce que l'art contemporain ?.....	9
Mon rapport à l'art contemporain.....	9
L'art contemporain chez Arte-Filosofia.....	10
L'art contemporain : définition esthétique et définition temporelle.....	11
Eléments de cadrage.....	13
Méthodologie.....	13
Matériaux récoltés.....	13
Enquêter auprès de jeunes.....	14
A. Choix de la tranche d'âge.....	14
B. L'effet de l'emploi du temps scolaire sur la construction de l'échantillon.....	14
C. Ma position d'enquêtrice : Une proximité à double tranchant.....	16
Effets sur la constitution de l'échantillon : des femmes jeunes cultivées.....	16
Effets sur les résultats.....	18
I. La tyrannie de la majorité, un obstacle au goût pour l'art contemporain.....	21
1. Le groupe de pairs, une instance de socialisation centrale à l'adolescence.....	21
11. L'importance de se conformer au groupe.....	22
12. Les amis, principaux interlocuteurs culturels.....	25
13. Influence des liens faibles et liens forts sur les goûts et pratiques culturelles.....	28
14. L'art contemporain, un mauvais support de sociabilité juvénile.....	30
2. Une culture de masse générationnelle.....	33
21. Une culture médiatique de masse commune aux jeunes.....	33
a. Une culture influencée par les grand médias et internet.....	33
b. Une préférence pour des consommations culturelles populaires et moyennes...	37
22. Une "licence temporaire" à avoir des goûts de "jeunes".....	40
a. L'absence de sentiment de honte culturelle.....	40
b. Pérennisation et légitimation des consommations "d'adolescents".....	42
23. L'éloignement de la culture cultivée.....	43
24. L'art contemporain en désaccord avec la culture juvénile.....	45
3. Les effets de trajectoire : une limite de la tyrannie de la majorité.....	46
31. L'exemple du harcèlement.....	47
32. L'investissement dans des groupes à intérêts spécifiques.....	48
33. L'arrivée dans les études supérieures.....	49
34. Le retour du refoulé délivré de la "tyrannie".....	55

II. L'art contemporain chez les jeunes : un enjeu de classe.....	57
1. Transmission familiale et socialisation précoce à l'art toujours d'actualité dans les classes supérieures.....	58
11. La transmission d'un rapport à l'art socialement situé.....	58
a. Pratiques artistiques familiales et transmission des passions.....	58
b. L'intériorisation de l'échelle de légitimité des goûts.....	61
° Rapports familiaux à l'art et capacités de hiérarchisation.....	62
° Lorsque les parents balisent la trajectoire culturelle des enfants.....	64
12. Visites familiales de musée durant l'enfance et attitudes parentales.....	66
13. La continuité entre culture scolaire et culture personnelle.....	70
2. Un rapport à la culture socialement située : la culture comme capital valorisant.....	74
21. La culture comme carrière.....	74
22. La culture comme compétence.....	78
23. Une aisance « évidente » face à l'art.....	82
3. L'influence des “compétences artistiques” sur la réception des oeuvres.....	85
31. Capacité d'interprétation.....	86
32. Plaisir esthétique et plaisir des émotions fortes.....	90
33. Contexte de réception, place du spectateur et participation à l'oeuvre.....	94
4 . Typologie des jeunes amateurs d'art contemporain.....	98
Conclusion.....	100
Annexes.....	102
Annexe 1 : Questionnaire.....	102
Annexe 2 : Liste des oeuvres présentées aux enquêtés lors des entretiens.....	117
Bibliographie.....	120
Sitographie.....	124

Introduction

L'art contemporain fait l'objet d'enquêtes sociologiques depuis plusieurs décennies. Que ce soient ses règles du "jeu" comme a pu les décrire Nathalie Heinich dans *Le triple jeu de l'art contemporain* ou son marché et les différents acteurs qui y participent analysés par Raymonde Moulin et Alain Quemin¹, on trouve facilement de la littérature sur cet objet de recherche. Il en est de même pour les cultures juvéniles qui font l'objet de nombreux travaux en France depuis les années soixante avec des travaux comme ceux de Jean-Claude Chamboredon ou d'Edgar Morin². Cependant, le rapport des jeunes à l'art contemporain n'a été que peu étudié par les sociologues. Ainsi, dans le cadre de mon stage de première année de Master Expertise des Professions et des Institutions Culturelles (EPIC), l'association culturelle à but non lucratif basée à Cannes Arte-Filosofia, qui organise des conférences présentant des artistes plasticiens contemporains, m'a offert la possibilité de mener une enquête auprès des jeunes dans le but de les interroger sur leurs goûts et leur pratiques en matière d'art contemporain.

Arte-Filosofia est une association culturelle (loi 1901) dont l'activité principale actuelle est l'organisation et l'animation de conférences-découverte bimestrielles présentant des artistes plasticiens contemporains. Elle est actuellement composée de deux membres : La présidente de l'association, qui fût ma tutrice de stage et de son père, ancien président et aujourd'hui trésorier. Depuis la création de l'association en 2001, les conférences sont animées par René, historien de l'art.

Sur la page d'accueil de leur site internet sont affichées les valeurs de l'association : "Arts et philosophies, terrains de rencontres, de libertés partagées. Tel est le jardin d'Arte-Filosofia."³. En janvier 2022, sa présidente présentait l'association en ces termes au magazine Cannes Soleil : "Arte-Filosofia est et restera une boîte à outils universaliste, avec un esprit de rassemblement et d'indépendance. Cet alliage artisanal permet la réalisation de collaborations et de projets vivifiants"⁴. Ainsi, l'association se présente comme artisanale dans son animation et indépendante dans sa programmation. En effet, de part le fonctionnement d'Arte-Filosofia mais aussi car ses membres font preuve d'une grande confiance envers René, ils accordent à ce dernier la liberté éditoriale de sélectionner les artistes plasticiens

¹ Heinich, Nathalie. « VI. / Médiation », Nathalie Heinich éd., *La sociologie de l'art*. La Découverte, 2004, pp. 58-73. Paragraphe 5

² Galland, Olivier, *Sociologie de la jeunesse*. 6ème éd., Paris, Armand Colin, « Collection U », 2017, p.51-52

³ Site *Arte Filosofia* [En ligne] consulté le 4 septembre 2023. URL : <https://www.artefilosofia.com/>

⁴ "Arte-Filosofia, la culture en héritage", *Cannes Soleil*, n°222, janvier 2022 [En ligne] consulté le 4 septembre 2023. URL : https://issuu.com/cannes/docs/cannes_soleil_janvier_2022

contemporains qu'il choisit de présenter et de décider de comment les mettre en lumière.

Ma mission de stage consistait alors à mener une enquête auprès des jeunes pour répondre à l'interrogation de ma tutrice de stage : « pourquoi les jeunes ne viennent pas aux conférences d'Arte-Filosofia malgré les actions de communication menées auprès des lycées et des établissements d'études supérieures ? ». En effet, le public des conférences est très majoritairement composé de personnes retraitées, souvent des habituées de l'association : lors des deux conférences que j'ai pu observer, aucune personne de moins de 40 ans n'était présente. Il s'agissait alors, à travers cette enquête, de comprendre les goûts et les pratiques culturels et artistiques des jeunes et d'étudier plus en profondeur leur rejet et/ou leur désintéressement supposé pour cet forme d'art spécifique afin de comprendre quelles seraient les actions de médiation les plus adaptées à cette classe d'âge.

Il est difficile de savoir si les jeunes correspondent à une classe d'âge qui apprécie davantage l'art contemporain que les autres classes d'âge. En effet, s'ils sont légèrement surreprésentés en 2008 parmi les visiteurs de musées d'art moderne et contemporain⁵, cela peut aussi s'expliquer par le fait que, quel que soit le type de musée, ils les fréquentent légèrement plus que leurs aînés. Ce constat s'avère vrai pour toutes les générations depuis l'enquête sur les pratiques culturelles des français de 1973⁶. De plus, fréquenter les musées ne veut pas dire les apprécier : on peut sûrement attribuer en partie la fréquentation des jeunes de 15 à 19 ans aux sorties scolaires⁷. Il n'en reste pas moins que nous pouvons tirer deux conclusions de ces résultats : premièrement, l'art contemporain est une forme d'art minoritaire chez les jeunes de 15 à 25 ans, et, deuxièmement, il existe quand même des jeunes qui apprécient cette forme d'art. Alors comment expliquer que la majorité des jeunes ne l'apprécient pas ? Et comment expliquer que certains l'apprécient tout de même ? Bernard Lahire affirme que les jeunes vivent une vie sous triple contrainte : celle de l'école, celle des parents et celle des pairs⁸. Quels rôles jouent donc les différentes instances de socialisation à l'adolescence et au début de l'âge adulte dans la construction des goûts culturels ? Quelles influences ont les formes de sociabilités juvéniles sur la création des goûts et plus particulièrement sur celui de l'art contemporain ? Quelles formes de culture ces sociabilités valorisent-elles ? Ces formes de culture sont-elles en accord avec la culture dans laquelle

⁵ Babé, Laurent, «Les publics de l'art contemporain, Première approche, Exploitation de la base d'enquête du DEPS « Les pratiques culturelles des Français à l'ère du numérique - Année 2008 »», Direction générale de la création artistique du Ministère de la Culture et de la Communication, 2012, p.3

⁶ Donnat, Olivier. « Pratiques culturelles, 1973-2008. Dynamiques générationnelles et pesanteurs sociales », *Culture études*, vol. 7, no. 7, 2011, paragraphe 100

⁷Babé, Laurent, *op. cit.*, p.4

⁸ Lahire, Bernard, «La jeunesse n'est pas qu'un mot : la vie sous triple contrainte» *La culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*. Paris, La Découverte, 2006, p. 497

s'inscrit cette forme d'art ? L'influence de ces sociabilités a-t-elle des limites ? Et alors, quel est le rôle de la famille dans la création de ce goût pour l'art contemporain ? Quelle place occupe-t-elle par rapport au groupe de pairs ? Le rôle de la famille est-il lié à l'origine sociale ? Quelles configurations familiales sont propices à la formation d'un "amour de l'art" ? Certains rapports à l'art et la culture permettent-ils un goût plus développé pour l'art contemporain ? Comment les différents modes de socialisation à l'art permettent-elles des formes de réceptions variées, plus ou moins en accord avec ce genre artistique ?

Notre enquête se basera sur deux hypothèses principales, dont nous pouvons tirer plusieurs hypothèses secondaires :

Premièrement, les formes de sociabilités des jeunes influent sur leur éloignement de l'art contemporain. Le groupe de pairs serait particulièrement important à cet âge là, et, par conséquent, les jeunes qui se plient davantage aux normes imposées par la majorité des autres jeunes et avec des groupes d'amis plus homogènes auraient alors tendance à s'éloigner de l'art contemporain car ils valoriseraient une culture médiatique de masse. Les jeunes plus âgés seraient moins soumis à cette pression des pairs et pourraient alors davantage exprimer un goût pour l'art contemporain. De plus, les jeunes avec des groupes d'amis plus hétérogènes et/ou ayant vécu des "moments biographiques" ou des bifurcations de trajectoire diversifiant leurs expériences seraient quant-à-eux plus à même de développer des goûts qui leur sont propres dont celui pour l'art contemporain.

Deuxièmement, le goût pour l'art contemporain dépendrait avant tout de la socialisation familiale à l'art et à la culture qui varie selon le milieu social. En effet, les sociabilités juvéniles tendraient à invisibiliser ce goût mais pas à l'annihiler. La formation de ce goût spécifique serait lié à une socialisation précoce à l'art et à la culture dans la sphère familiale que l'on retrouverait majoritairement dans les milieux aisés. Ces jeunes héritant d'un capital culturel plus développé seraient plus à même à consommer et à s'approprier des consommations culturelles légitimes (au sens bourdieusien du terme⁹) tels que l'art contemporain. Ils seraient davantage titulaires de dispositions leur permettant de faire une "bonne lecture" des œuvres d'art contemporain tandis que ceux qui n'ont pas hérité de ce capital seraient plus éloignés de l'art. La réception qu'ils font des œuvres serait alors davantage en décalage avec ce qu'attend l'art contemporain.

⁹Anne Joudain et Sidonie Naulin indiquent que la théorie de la légitimité culturelle développée par Bourdieu "repose sur l'idée que toutes les pratiques culturelles ne se valent pas et que certaines sont plus distinctives que d'autres au sein de la société, c'est-à-dire qu'elles apportent plus de prestige à ceux qui les adoptent" Jourdain, Anne, et Sidonie Naulin. « Chapitre 3. Sociologie de la culture », *La sociologie de Pierre Bourdieu*, sous la direction de Jourdain Anne, Naulin Sidonie. Armand Colin, 2019, pp. 73-97. Paragraphe 5

Pour répondre à cette problématique nous nous pencherons d'abord sur l'influence des sociabilités juvéniles sur la formation de goûts culturels et de ce que Dominique Pasquier nomme "la tyrannie de la majorité"¹⁰. Nous expliquerons donc les différents effets du groupe de pairs sur les goûts et les consommations, en décryptant en quoi consiste la culture des jeunes puis en mettant en avant les limites de l'influence du groupe de pairs. Ensuite, nous explorerons les différentes socialisations à l'art et à la culture qu'ont vécu les enquêtés ainsi que leur rapport à la culture et la manière dont ils reçoivent les œuvres d'art contemporain.

¹⁰Pasquier, Dominique, *Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité*, Paris, Éditions Autrement, Collection "Mutations", 2005

Méthodologie de l'enquête

Qu'est-ce que l'art contemporain ?

Avant de commencer mon exposé, un travail de définition du terme “art contemporain” s'impose pour pouvoir comprendre comment j'ai construit les questions portant sur cet objet lorsque j'ai interrogé mes enquêtés puis, dans un second temps, comment j'ai délimité l'objet de recherche de ce mémoire. En effet, les définitions de l'art contemporain sont diverses et renvoient à des réalités différentes. Il convient donc de déterminer ce que, dans cette enquête, je qualifie d'art contemporain en expliquant le processus réflexif qui m'a amenée au choix de cette définition.

Mon rapport à l'art contemporain

Il semble important avant de mener une enquête sur l'art contemporain d'analyser mon propre rapport à cet objet de recherche en tant qu'enquêtrice pour comprendre comment mes représentations de cet art et ses évolutions sont intervenues à diverses étapes de l'enquête et comment cela a impacté ce que je considère être de l'art contemporain ou non.

Avant d'effectuer mon stage auprès d'Arte-Filosofia, je me considérais comme novice et j'entretenais un rapport distant à ce mouvement artistique que je considérais comme un forme d'art trop élitiste, dont je ne voyais pas l'intérêt. Issue d'une fraction plutôt cultivée des classes moyennes, mes deux parents étant bibliothécaires, j'entretiens un rapport plutôt privilégié à la culture et présente une forme de bonne volonté culturelle qui m'encourage à avoir des pratiques culturelles légitimes fréquentes, avec plusieurs visites de musées en 2022 par exemple (seuls 30% des jeunes de 20 à 24 ans avaient visité un musée ou plus en 2018¹¹) mais je ne consacrais aucune de ces pratiques à la découverte de l'art contemporain. Je limitais alors ce que je considérais comme de l'art contemporain à ses formes les plus extrêmes et conceptuelles car mon entourage entretient également un rapport distant avec cette forme d'art. Seules les œuvres qui suscitent des débats médiatiques dont l'aspect “contemporain” -souvent renvoyé à une dimension péjorative (népotisme, élitisme, gâchis d'argent, ...)- est justement au centre du débat, m'étaient présentées comme étant effectivement de l'art contemporain. Mon rapport à cette forme d'art était alors mêlés d'indifférence dans la majorité des cas et de rejets profanes au nom des valeurs ordinaires¹²

¹¹Enquête “Pratiques culturelles des Français”, DEPS Ministère de la Culture et de la communication, 2018

¹²Heinich, Nathalie. *Le triple jeu de l'art contemporain. Sociologie des arts plastiques*. Paris, Les Editions de Minuit, 1998, p.209

tels que Nathalie Heinich les décrit lorsque j'avais connaissance de ces œuvres faisant polémique .

Cependant au cours de mon stage, en participant aux conférences organisées par Arte-Filosofia, en échangeant avec ma tutrice et l'historien de l'art menant les conférences, j'ai élargi mes représentations. J'ai en effet pu découvrir le travail de nombreux artistes dont certains sont proches de mes sensibilités esthétiques et de mes propres références culturelles. Je peux par exemple citer le travail de Margret Eicher, qui crée des tapisseries faisant référence à la pop-culture actuelle. J'ai alors commencé à considérer que s'il existait effectivement certaines formes d'art contemporain qui correspondaient à ma conception antérieure, et que je n'apprécie toujours pas, d'autres travaux pouvaient néanmoins être considérées comme tels, même s'ils paraissent bien plus accessibles, voir même communs -c'est à dire faisant référence à des formes d'arts plus populaires, auxquelles nous sommes exposés régulièrement dans les médias-. Cela a donc entraîné deux conséquences : un intérêt naissant pour l'art contemporain de ma part et une réflexion sur la définition du terme “art contemporain”.

L'art contemporain chez Arte-Filosofia

Comme évoqué précédemment, la personne chargée de la programmation des conférences d'Arte-Filosofia est René. Il faut donc analyser son profil et sa trajectoire culturelle, personnelle et professionnelle pour comprendre quelles sont les représentations de l'art contemporain promues par Arte Filosofia.

René a aujourd'hui 79 ans. Ancien professeur d'histoire de l'art à l'Université de Nice-Côte d'Azur, il affirme faire partie du mouvement de l'école populaire et cherche à partager son savoir au plus grand nombre. En effet, René vient d'un milieu modeste, ses parents n'ayant pas fait d'études. Il s'est familiarisé avec l'art au début de sa carrière professionnelle, à 17 ans, lorsque son patron, décorateur, l'envoie suivre des cours aux Arts-Déco de Paris. Passionné par “*toutes les images*”, il cherche à transmettre sa passion et ses connaissances lors des conférences, qu'il considère ne devant pas être trop “*lettrées*”. Pour lui une œuvre intéressante est à la fois une œuvre techniquement bien réalisée mais surtout une “*œuvre qui dit quelque chose de l'homme ou de la femme qui l'a créée*” (Extrait d'entretien avec René, 10 juin 2023). Il peut alors avoir un discours un peu plus critique sur les formes d'art contemporain très commerciales. Par exemple, lors d'une conférence que j'ai observée René présente les travaux de Julie Mehretu (annexe 2) car selon il s'agit de ce qu'il se vend le mieux dans l'élite New-Yorkaise, même s'il n'y trouve pas le même intérêt que pour

les travaux de d'autres artistes présentés lors de cette même conférence, pour lesquels les présentations durent plus longtemps.

Les artistes qui attirent son attention peuvent à la fois produire des oeuvres très figuratives et très accessibles, se reposant même sur une culture moyenne ou populaire comme c'est le cas pour l'illustrateur et auteur de bande dessinée François Schuiten présenté lors d'une conférence ou des artistes bien plus conceptuels comme Sommerer et Mignonneau, auteurs d'oeuvres digitales. Comme René l'affirme : *“Moi je suis ouvert à toutes les technologies, à toutes les utilisations de l'art contemporain”* (Extrait d'entretien avec René, 10 juin 2023). Ainsi, lors des conférences, l'art contemporain est avant tout délimité plus par une époque que par une esthétique, les artistes présentés étant tous encore en vie. Néanmoins la plupart des oeuvres présentées correspondent tout de même aux critères esthétiques de l'art contemporain que nous expliquerons plus tard

Ainsi, Arte-Filosofia revendique une vision de l'art contemporain comme un art accessible à tous même si René est bien conscient que les conférences n'intéressent pas tous types de publics. Il le dit lui-même, présenter des artistes peu connus, attire un public déjà amateur d'art, parfois avec des connaissances pointues (par exemple, un couple de collectionneurs d'art était présent à une des conférences).

L'art contemporain : définition esthétique et définition temporelle

L'évolution de mon rapport à l'art contemporain montre bien que le terme d'art contemporain est difficile à définir et renvoie à une réalité floue. Pour ne pas imposer mes propres représentations à mes enquêtés, j'ai donc décidé de les interroger sur leur propre définition de cette forme d'art. Cependant, la plupart d'entre eux ont exprimé des difficultés à définir explicitement ce terme même s'ils arrivaient, confrontés à une oeuvre ou à un genre, à déterminer s'il s'agissait d'art contemporain ou non.

Lors des entretiens, deux définitions ont alors été évoquées par les enquêtés :

- Une définition par l'esthétique : l'art contemporain est quelque chose d'abstrait, de conceptuel, parfois inaccessible.
- Une définition par la temporalité : l'art contemporain est l'art de maintenant, quelque soit le type de production.

En fait, ces deux définitions renvoient à une partition du terme que l'on retrouve chez les acteurs du monde de l'art et que Nathalie Heinich avait déjà interrogée lors de son enquête sur l'art contemporain. Or elle démontre bien que l'art contemporain n'est pas seulement définissable par une période historique. Ainsi, une partie des oeuvres produites aujourd'hui

sont “de facto exclues de ce qui circule sous la catégorie art contemporain”¹³. Il s’agit “donc bien d’une catégorie esthétique”¹⁴. Or cette catégorisation par l’esthétique, qui se veut officiellement être une catégorisation temporelle, est bien présente chez les enquêtés qui déclarent considérer l’art contemporain comme l’art produit à notre époque. En les soumettant à certaines œuvres récentes mais plus figuratives ou bien qui renvoient à l’esthétique de l’art classique, on observe alors un écart entre le mode de catégorisation adopté dans le discours et celui réellement adopté en pratique. Ainsi lorsque je demande à Chloé (23 ans, Master EMA) ce qu’elle entend par “art contemporain” elle me répond “*quand on te dit art contemporain tu penses à l’art de maintenant... l’art produit maintenant*” mais lorsque je lui présente une œuvre de l’artiste Handiedan reprenant une esthétique plus classique, elle indique “*là comme ça au premier coup d’oeil j’aurais pas cru que c’était une œuvre d’art contemporain*”.

De plus, dans le questionnaire, j’ai demandé aux enquêtés de renseigner l’œuvre -parmi un panel choisi (voir annexe 1)- qu’ils utiliseraient pour illustrer ce qu’est l’art contemporain à un de leur ami. Parmi les œuvres proposées, celle qui a le plus été sélectionnée fût l’œuvre *Senso titolo (Struttura che mangia)* de l’artiste Giovanni Anselmo créée en 1968, qui appartient au mouvement de l’arte povera. Il s’agit de l’œuvre la plus conceptuelle parmi celles proposées, ce qui montre bien que les enquêtés considèrent l’art contemporain comme une forme d’art définie par la transgression des codes de l’art classique car d’autres œuvres plus récentes, comme celle de Schuiten datant de 2000 ont été bien moins sélectionnées.

Ainsi, j’appellerai “art contemporain” dans cette enquête toutes les productions artistiques d’après-guerre qui correspondent à une esthétique précise, le Ministère de la culture ayant fixé 1945 comme date après laquelle les œuvres sont qualifiées de contemporaines¹⁵. Nathalie Heinich définit alors l’esthétique de ce genre artistique, faites de transgressions : transgressions des codes esthétiques de l’art classique, déjà en marche depuis l’art moderne, transgression de l’art en temps que tel (limite du bon goût, recours au monde ordinaire, ...), transgressions des musées (les œuvres ne sont plus exposées de la même manière et aux mêmes endroits), transgression de l’authenticité (de l’œuvre et des artistes, certains objets étant considérés comme des œuvres d’art seulement parce que produits et signés par un artiste), œuvres et artistes à la frontière du droit et de la morale¹⁶. Dans cette enquête, nous reprendrons donc ces propriétés mises en lumière par Nathalie Heinich, d’autant plus que les résultats et concepts évoqués dans *Le triple jeu de l’art contemporain* serviront de base à nos

¹³ *Ibid.*, p.11

¹⁴ *Ibid.*, p.11

¹⁵ “Art contemporain”, site du Ministère de la culture et de la communication [en ligne] consulté le 31 août 2023. URL : <https://www.culture.gouv.fr/themes/Art-contemporain>

¹⁶ Heinich, Nathalie, *Le triple jeu de l’art contemporain*, op. cit. p.73 à 173

analyses sur l'art contemporain.

Eléments de cadrage

Il convient, au-delà de cette définition esthétique, d'apporter quelques éléments de cadrage sur l'art contemporain pour mieux comprendre sa position dans l'ensemble des autres genres artistiques. Premièrement, nous avons déjà vu que Nathalie Heinich indique que cette forme d'art est sujette à un triple mouvement de transgressions par les artistes, de réactions négatives par le public et d'intégration par des spécialistes. De plus, elle indique que ce genre est "soutenu plus par les institutions publiques que par le privé"¹⁷, avec une institutionnalisation de l'art contemporain depuis les années 70 (création de Centres d'art contemporain, de Fonds Régionaux d'Art Contemporain, ...)¹⁸, que celui-ci "se trouve au sommet de la hiérarchie en matière de prestige et de prix et [qu'il] entretient des liens étroits avec la culture savante et le texte"¹⁹. On peut ainsi en déduire qu'il s'agit d'une forme d'art particulièrement élitiste.

Méthodologie

Matériaux récoltés

La présente enquête repose sur un questionnaire en ligne, créé sur l'application Google Forms (seule application permettant la création de questionnaire que je maîtrise suffisamment et dont je possède la licence). Dans un premier temps ce questionnaire interroge les goûts et les pratiques culturelles puis, dans un second temps, il s'attarde sur les goûts, pratiques et représentations de l'art contemporain des enquêtés (voir annexe 1). Sa passation a eu lieu dans le cadre scolaire auprès de lycéens et d'étudiants âgés de 15 à 25 ans scolarisés à Cannes et dans ses alentours (Antibes, Nice, ...). Le questionnaire a été transmis par les professeurs à leurs élèves sans supervision de ma part et 72 questionnaires remplis ont été récoltés. L'enquête a ensuite été complétée par 11 entretiens semi-directifs menés auprès de jeunes volontaires de 17 à 23 ans recrutés à la suite du questionnaire (la dernière question du questionnaire demandait si le répondant était d'accord pour mener un entretien plus approfondi avec moi ultérieurement). Ces entretiens ont duré entre 1h08 et 1h54. La plupart

¹⁷ *Ibid.*, p.11

¹⁸ "Art contemporain", site du Ministère de la culture et de la communication [en ligne] consulté le 31 août 2023.
URL : <https://www.culture.gouv.fr/themes/Art-contemporain>

¹⁹ Heinich, Nathalie. *Le triple jeu de l'art contemporain*, op. cit., p.11

des entretiens ont été menés en présentiel, tandis que ceux d'Eugénie, Flore, Noémie et Mélanie se sont déroulés par visio-conférence.

Cependant, la méthodologie de l'enquête s'est adaptée aux difficultés rencontrées pendant l'enquête et a été le fruit d'un long processus de réflexion qu'il convient d'explicitier.

Enquêter auprès de jeunes

A. Choix de la tranche d'âge

J'ai mené cette enquête auprès de jeunes âgés de 15 à 25 ans. Plusieurs facteurs ont motivé le choix de cette tranche d'âge. Tout d'abord, il était plus simple lors de la passation du questionnaire de passer par les établissements scolaires car cela permettait d'avoir accès à une population jeune rassemblée à un même endroit et disponible pour répondre. Ce mode de passation a aussi été encouragé par le fait que ma tutrice possédait déjà des contacts auprès de certains de ces établissements. Ma tutrice et moi-même avons décidé de cibler uniquement les lycéens et les étudiants car nous avons considéré que les collégiens étaient trop jeunes et n'étaient pas concernés par les actions de communication d'Arte-Filosofia. La limite de 25 ans a quant à elle été choisie de manière plutôt arbitraire, la limite des réductions offertes aux étudiants par Arte-Filosofia s'arrêtant à cet âge là.

Par la suite, comme le plus jeune répondant était un lycéen de 15 ans, j'ai décidé de délimiter la population sur laquelle allaient se baser mes analyses aux jeunes de 15 à 25 ans. Cette tranche d'âge a permis également de faciliter les comparaisons avec les résultats des enquêtes sur les pratiques culturelles des français menées par le Département des études, de la prospective, des statistiques et de la documentation du Ministère de la culture. En effet, celles-ci divisent la population en différentes classes d'âge, une de leur division regroupant les jeunes de 15 à 24 ans.

B. L'effet de l'emploi du temps scolaire sur la construction de l'échantillon

Le mode de passation choisi a évolué au cours du temps et a eu des conséquences sur la constitution de l'échantillon. En effet, il était prévu au début de l'enquête de transmettre le questionnaire à des établissements scolaires variés (lycées professionnels, technologiques et généraux, UFR de Sciences, Médecine, Sciences Humaines,...) afin d'avoir un échantillon diversifié.

Cependant la construction du questionnaire ayant pris plus de temps que prévu,

celui-ci n'a pu être finalisé que début juin, or il s'agissait d'une période où les professeurs de lycée, que nous avions prévu de mobiliser pour qu'ils le transmettent à leurs élèves, n'étaient pas disponibles. Le questionnaire n'a donc pas pu être distribué dans des classes de lycées.

Ainsi, les enseignants qui ont diffusé le questionnaire auprès de leurs élèves ont été des enseignants de classes d'étudiants en études supérieures artistiques, ceux-ci comprenant donc sûrement davantage les enjeux de ce type de questionnaire. De plus, il s'agissait de classes où les élèves n'étaient pas encore en vacances. De ce fait, les dix-sept étudiants inscrits en DNMADE (Diplôme National des Métiers d'Art et du Design) costume de scène ou céramique, ainsi que les vingt étudiants en école d'art (préparant soit un Diplôme National d'Art (DNA) ou un Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique (DNSEP)) qui ont répondu au questionnaire en ont pris connaissance au sein même de leur classe.

De plus, des étudiants inscrits à l'Université Côte-d'Azur ont été sollicités grâce à la passation d'un QR code sur place. Ces étudiants étant déjà pour la majorité en vacances, la passation n'a eu lieu que sur le campus de Lettres et de Sciences Humaines situé à Nice car nous avons supposé qu'il s'agissait d'étudiants qui seraient plus enclins à répondre à un questionnaire de sociologie. Dans ce cas, la passation n'a pas été supervisée ni par moi ni par un professeur. On doit par conséquent supposer que ceux qui ont répondu au questionnaire possèdent une certaine familiarité avec l'art et la culture et considérer qu'ils ont éprouvé un intérêt à y répondre.

Le choix d'interroger seulement des jeunes scolarisés a également eu un effet dans la construction de l'échantillon. En effet, en 2018, si 79,3% des jeunes de 18 ans étaient encore scolarisés (quelque soit leur formation), ce taux chute à 45,3% pour les jeunes de 21 ans et 12,4% pour ceux de 25 ans²⁰. Ainsi, plus l'âge des répondants avance, moins ces derniers sont représentatifs de l'ensemble des jeunes de leur âge. D'autre part, les répondants rendus à un niveau d'études élevé sont également plus susceptibles d'appartenir à une fraction de jeunes issus des classes supérieures : en 2021, 59% des sortants d'études qui possèdent un des parents qui appartenaient à la catégorie des cadres et des professions intermédiaires ou plus étaient titulaires d'un bac+2, tandis que ce taux n'était que de 21% chez les sortants d'études qui étaient enfants d'ouvriers ou d'employés²¹.

Enfin, le questionnaire ayant été mis en ligne a également circulé entre les répondants, un des enquêtés m'ayant informé que c'est sa petite-amie, curieuse de connaître ses résultats, qui lui avait transmis.

²⁰ INSEE, "Scolarisation des jeunes de 18 à 29 ans", *France, portrait social*, 2020 [en ligne]. URL consulté le 31 août 2023. URL : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4797584>

²¹ INSEE, *Diplôme des sortants d'études initiales selon le sexe et l'origine sociale*, 2022, [en ligne] consulté le 31 août 2023. URL : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2850737>

Ainsi, ces modes de passation ont eu des effets sur la constitution de l'échantillon, sélectionnant des jeunes qui présentent une familiarité assez élevée avec l'art et la culture.

C. Ma position d'enquêtrice : Une proximité à double tranchant

Enquêter auprès de jeunes de mon âge fût une expérience inédite pour moi. Afin d'éviter une certaine distance entre moi et mes enquêtés, j'ai choisi de me présenter davantage comme une amie que comme une étudiante en sociologie dans le questionnaire et lors des entretiens. Par exemple, j'ai décidé de les tutoyer et de présenter les entretiens, qui se sont souvent déroulés dans des cafés, comme des discussions pour mieux les connaître.

Cette démarche a eu des avantages. En effet, cela a permis de mettre les enquêtés en confiance et de recueillir certaines confidences qu'ils ne m'auraient peut-être pas confiées autrement, effet que Flora Bajart avait déjà constaté en enquêtant sur un terrain familial.²²

De plus, il s'est trouvé que j'avais beaucoup de points communs sur mes goûts et pratiques culturels ainsi que sur ma trajectoire personnelle et scolaire avec certains d'entre eux, ce qui a aidé à créer une relation de confiance entre nous. Par exemple, un de mes enquêtés, Enzo, plutôt timide, m'a confié à la fin de l'entretien qu'en me "*voyant arriver avec mes Doc [mes chaussures, des Doc Martens]*", il savait que celui-ci allait bien se passer. Cependant, cette présentation de moi-même et la proximité que j'ai pu ressentir avec certains enquêtés a nécessité d'effectuer rétrospectivement un travail d'objectivation et de réflexion sur les personnes enquêtées et ma posture d'enquêtrice.

En effet, enquêter auprès d'individus dont on se sent proche peut induire des "effets d'enquête" qu'ils convient d'analyser, comme a pu le faire Flora Bajard qui a enquêté dans un milieu dont elle était est-même issue²³. Ma proximité avec le terrain a donc eu des effets sur la construction de l'échantillon. Il m'a donc semblé essentiel de comprendre où mes enquêtés se situent par rapport à l'ensemble de la population des jeunes français afin de mieux appréhender les résultats obtenus et de les analyser.

Effets sur la constitution de l'échantillon : des femmes jeunes cultivées

Qui sont donc mes enquêtés ? Comme évoqué précédemment, il s'agit majoritairement d'étudiants effectuant des études d'art (ou d'arts appliqués) et d'étudiants en sciences humaines à l'Université Côte-d'Azur que ce soit pour le questionnaire ou pour les entretiens.

²² Bajard, Flora. « Enquêter en milieu familial. Comment jouer du rapport de filiation avec le terrain ? », *Genèses*, vol. 90, no. 1, 2013, pp. 7-24. Paragraphe 10

²³*Ibid.*, paragraphes 1 à 30

Pour commencer, il faut noter que les femmes sont très majoritaires dans l'échantillon. Effectivement, 70,83% des répondants au questionnaire sont des femmes, 19,44% sont des hommes et 9,73% d'entre eux déclarent se situer sur le spectre de la non-binarité. Cette surreprésentation des femmes est sûrement liée aux conditions de passation du questionnaire, celui-ci ayant été passé dans des filières où existe cette surreprésentation. En effet, 69,7% des étudiants en arts, lettres, langues et sciences sociales en 2019/2020 étaient des femmes²⁴ et les enquêtés en DNMADE costume de scène m'ayant plusieurs fois décrit leurs classes, m'ont affirmé qu'elles étaient principalement composées de femmes, la couture restant sûrement aujourd'hui un hobby davantage pratiqué par celles-ci.

Les répondants au questionnaire ont des pratiques culturelles légitimes bien plus fréquentes et intenses que la moyenne des jeunes français. Par exemple, 85,50% d'entre eux ont visité au minimum une fois un musée ou une exposition au cours des douze mois précédant la passation du questionnaire, tandis que ce n'était le cas que de 33% des 15-24 ans en 2018.²⁵ D'autre part, alors que ce n'était le cas que de 23% des 15-24 ans en 2018²⁶, 64,29% d'entre eux sont également allés au théâtre lors des douze mois précédant la passation du questionnaire, 10% d'entre eux y étant même allés 10 fois ou plus. De plus, 75% d'entre eux pratiquent une activité artistique en amateur contre 52% des 15-24 ans en 2018²⁷. Il s'agit donc d'une fraction des jeunes de 15 à 25 ans particulièrement investie dans l'art et la culture.

Il faut ajouter que la majorité d'entre eux ont une origine sociale élevée, leurs parents possédant un niveau de diplôme plus élevé que la moyenne des français. En effet, 66,7 % des mères des répondants possèdent un niveau bac+2 ou plus, contre 28,8% de la population française féminine en 2022.²⁸ Enfin, 31,75% des répondants possèdent un ou deux parents travaillant dans le domaine de la culture ou de l'enseignement.

Nous n'avons donc pas affaire à un échantillon représentatif de la population moyenne des jeunes français de 15 à 25 ans. Il s'agit d'une fraction particulièrement dotée en capital culturel, issus de milieux aisés et particulièrement diplômés.

Les enquêtés avec qui j'ai mené des entretiens présentent un profil similaire. Effectivement, ils sont issus de l'échantillon ayant répondu au questionnaire. Leur recrutement s'étant effectué sur la base du volontariat, on peut également supposer qu'ils font partie des répondants se sentant les plus à l'aise et légitimes à parler de leurs goûts, pratiques et trajectoires culturelles et artistiques.

²⁴ INSEE, "Scolarisation des jeunes de 18 à 29 ans", *France, portrait social*, 2020 [en ligne]. URL consulté le 31 août 2023. URL : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4797584>

²⁵ Enquête "Pratiques culturelles des Français", DEPS Ministère de la Culture et de la communication, 2018

²⁶ *Ibid.*

²⁷ *Ibid.*

²⁸ INSEE, *Diplôme le plus élevé selon l'âge et le sexe en 2022, 2023* [en ligne] consulté le 31 août 2023. URL : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2416872>

Voici le détail des 11 enquêtés avec lesquels j'ai mené des entretiens (tous les noms ont été anonymisés, il s'agit de pseudonymes) :

Léa, 21 ans, en deuxième année de Diplôme National des Métiers d'Art et du Design (DNMADE) mention Spectacle, spécialité costume de scène dans un lycée professionnel de Cannes

Enzo, 20 ans, en deuxième année de DNMADE spécialité costume de scène à Cannes

Juliette, 20 ans, en deuxième année de DNMADE spécialité costume de scène à Cannes

Chloé, 23 ans, en première année de Master d'études du monde anglophone (EMA) à l'Université Côte-d'Azur

Clémentine, 22 ans, en première année de Diplôme National d'Art (DNA) dans une école d'art privée à Nice

Emma, 21 ans, en troisième année de DNMADE spécialité costume de scène à Cannes

Ellie, 20 ans, en deuxième année de DNMADE spécialité costume de scène à Cannes

Noémie, 25 ans, en Master EMA à l'Université Côte-d'Azur à Nice

Eugénie, 21 ans, en Licence 3 Economie et Sociologie à l'Université Côte-d'Azur à Nice

Flore, 22 ans, en Master EMA à l'Université Côte-d'Azur à Nice

Mélanie, 17 ans, en 1ère, enseignement de spécialité Sciences économiques et sociales, Mathématiques et Sciences et vie de la terre dans un lycée de Nice

Effets sur les résultats

Il faut prendre en compte que le fait d'enquêter sur une fraction cultivée de la population jeune a plusieurs conséquences sur les résultats obtenus.

Premièrement, il est possible d'observer de la part des enquêtés un rapport de "congruences"²⁹ dans nos échanges, c'est-à-dire un ajustement entre leur capacité à raconter leur parcours et les questions qui leur sont posées. Il est donc possible que leurs trajectoires scolaires, personnelles, culturelles et artistiques aient été en réalité moins évidentes que ce qu'ils m'ont raconté. Cependant, cela dit aussi quelque chose des enquêtés : leur capacité à verbaliser leur goûts et pratiques et le sentiment de légitimité qu'ils éprouvent face aux thématiques abordées. Cela confirme ainsi le fait qu'ils possèdent des dispositions davantage

²⁹ Wenceslas Lizé, 2009. « Entretien, directivité et imposition de problématique. Une enquête sur le goût musical », *Genèses*, no. 76, vol. 3, pp. 99-115, paragraphe 34

issues des classes aisées et cela témoigne de leur capital culturel important.

Ensuite, il est difficile d'observer l'influence de certains facteurs dont la littérature sociologique a pourtant déjà démontré l'impact sur le goût pour l'art. Par exemple, pour mon échantillon, les tests statistiques démontrent que les variables du niveau de diplôme des parents, de la fréquentation des musées d'art contemporain durant l'enfance, du fait d'échanger avec ses parents sur la peinture, le dessin et/ou la sculpture n'ont pas d'effet sur la constitution du goût pour l'art contemporain. Trois hypothèses peuvent être avancées. Premièrement, l'échantillon se lequel se base ces tests est trop faible, ce qui est sûrement le cas. Deuxièmement, ces facteurs n'ont aucun effet, or cela semble paradoxal au vu des résultats d'autres enquêtes sociologiques qui concluent à un impact du milieu social sur le goût pour l'art³⁰, d'autant plus que les résultats de l'enquête des pratiques culturelles des français de 2008 montrent une surreprésentation des classes aisées et diplômées parmi les visiteurs de musée d'art moderne et contemporain³¹. Troisièmement, ces facteurs ne font pas sens pour l'art contemporain. Cette hypothèse est possible : l'enquête du DEPS *L'accès des jeunes adultes à l'art contemporain* montre qu'il n'y a pas, pour leur échantillon, d'effet du niveau de diplôme de la mère³². En effet, il s'agit d'une forme d'art particulière, transgressant les normes de l'art classique. Il serait alors probable que son appréciation varie selon d'autres facteurs qu'en ce qui concerne les autres formes d'art. Or, cette hypothèse a ses limites : nous l'avons vu, Nathalie Heinich réaffirme bien qu'il s'agit d'une forme d'art élitiste. D'autre part, en écoutant le récit des enquêtés, on se rend compte que pour certains, ces facteurs (par exemple le fait d'échanger avec ses parents) ont bien eu une influence.

Cela veut dire que les résultats de cette enquête sont en fait affectés par l'échantillon. Il est ainsi important de prendre en compte ces effets pour comprendre les analyses proposées dans la suite de ce mémoire. Il est alors fort probable que l'influence de ces facteurs puisse s'observer lors d'une enquête si celle-ci était amenée à comparer une population amatrice d'art contemporain à une population qui ne l'est pas. En effet, si la majorité de ces facteurs ne semble pas avoir d'effet sur la construction du goût pour l'art contemporain, c'est certainement parce que les enquêtés appartiennent à une fraction très précise de la population jeune. On peut alors supposer qu'ils possèdent d'autres ressources contrebalançant le poids de ces facteurs. Autrement dit, il pourrait y avoir des variables cachées : par exemple, le père de Chloé (23 ans, Master EMA) est certes aujourd'hui employé de crèche, mais avant cela il était

³⁰Coulangeon, Philippe. « I. Pratiques culturelles et stratification sociale », Philippe Coulangeon éd., *Sociologie des pratiques culturelles*. La Découverte, 2010, pp. 5-10, paragraphe 1 à 8

³¹ Babé, Laurent, *op. cit.*, p.4

³² Gottesdiener, Hana et Jean-Christophe Vilatte, *L'accès des jeunes adultes à l'art contemporain. Approches sociologique et psychologiques du goût des étudiants pour l'art et de leur fréquentation des musées*, DEPS Ministère de la Culture et de la Communication, p.56

intermittent du spectacle et a travaillé de nombreuses années dans le monde de la culture. Or la trajectoire professionnelle des parents n'a pas été prise en compte lors du questionnaire.

I. La tyrannie de la majorité, un obstacle au goût pour l'art contemporain

La culture des jeunes se distingue de celle des autres classes d'âge. En effet, la massification scolaire depuis les années soixante et le plus grand accès aux études supérieures³³ ont entraîné diverses conséquences sur les goûts et pratiques culturelles. Comme l'affirme Olivier Galland : "Le regroupement systématique et prolongé des jeunes dans l'univers scolaire ne peut manquer de générer des comportements et des goûts propres à ce milieu"³⁴. Ainsi, les jeunes passant la majeure partie de leur journée dans l'institution scolaire en compagnie de leurs camarades de classe dont l'influence sur leur vie s'est accrue, celle-ci est devenue centrale dans leur vie. En effet, comme le dit Lahire, "les travaux sur la sociabilité ont fait apparaître le fait que la jeunesse était le temps des contacts extra-familiaux les plus riches"³⁵. Pour étudier et comprendre les goûts culturels des enquêtés dont celui pour l'art contemporain, il convient alors de se pencher sur les effets qu'entraîne cette configuration où le groupe de pairs est omniprésent.

Nous allons donc étudier quelle culture les enquêtés valorise, pourquoi cette dernière se distingue d'une culture qui valorise l'art contemporain et comment celle-ci s'impose à eux en mobilisant le concept de "tyrannie de la majorité" mis en lumière par Dominique Pasquier³⁶. Cela nous permettra de comprendre pourquoi les sociabilités juvéniles tendent à éloigner les jeunes de l'art contemporain, ou tout au moins, ne permettent généralement pas de rapprochement entre les jeunes et ce genre artistique.

1. Le groupe de pairs, une instance de socialisation centrale à l'adolescence

Les sociabilités juvéniles occupent une place très importante chez les jeunes. Olivier Galland affirme que "l'identité de l'adolescent est aujourd'hui définie par son cercle d'amis" et qu'ainsi "la culture adolescente valorise la relation entre pairs en tant que telle, elle en fait un élément central et générique de sa définition"³⁷. Ainsi, puisque le groupe de pairs est si important à ces âges, il faut avant tout se pencher sur la manière dont cette instance de socialisation tend à imposer des goûts et des pratiques chez les jeunes enquêtés pour comprendre ses effets sur leur goût pour l'art contemporain. Nous nous demanderons alors quelle est la place accordée à cette forme d'art au sein du groupe de pairs par rapport à

³³ Galland, Olivier, *op. cit.*, p.227

³⁴ *Ibid.*

³⁵ Lahire, Bernard, *op. cit.*, p. 499

³⁶ Pasquier, Dominique, *op. cit.*, p.13

³⁷ Galland, Olivier, *op. cit.*, p.234

d'autres goûts culturels.

11. L'importance de se conformer au groupe

Le groupe de pairs étant une instance de socialisation importante à cet âge là, les enquêtés, du fait de leur âge, passent un temps considérable avec leurs camarades. Ils tiennent alors compte du regard de ceux-ci sur l'image qu'ils renvoient. Lorsque je demande à Mélanie (17 ans, 1ère SVT, Mathématiques, SES) si elle peut avoir des remarques de ses camarades en venant au lycée mal habillée et mal coiffée, elle répond : *“Ils vont pas le dire à moi-même mais genre... Je pense quand même... J'ai quand même peur qu'il le pense... qu'ils le pensent eux dans leur tête quoi. J'ai pas envie qu'ils se disent que je suis... que je suis pas bien habillée ou quelque chose comme ça, je fais quand même attention à l'image que je renvoie mais c'est pas...”*. On remarque alors qu'elle anticipe le potentiel discours de ses camarades et qu'elle intègre cette anticipation à la manière dont elle se présente à eux. Par conséquent, elle a intériorisé les choses à ne pas faire (mal s'habiller par exemple) afin d'éviter un potentiel jugement négatif de sa personne par ses camarades, même s'il est simplement pensé. Ainsi, elle n'attend pas de rappel à l'ordre pour se conformer à la norme et on peut alors supposer que c'est justement ces rappels à l'ordre qu'elle cherche à éviter. En effet, lorsqu'elle répond à ma question, Mélanie n'affirme pas qu'il y aura des remarques ou non si elle se présente comme ceci ou cela à ses camarades mais bien qu'elle a *“peur”* qu'il y ait ces remarques. Les travaux de Dominique Pasquier permettent de comprendre l'attitude de Mélanie. En effet, elle démontre qu'à cet âge là, c'est le groupe de pairs, les autres jeunes (principalement les camarades de classes), qui détermine la position sociale d'un jeune au sein de ce même groupe grâce à *“tout un univers de règles [...], ces règles étant émises par ce groupe de pairs et non par les parents”*³⁸ ou l'école. Mélanie a donc intériorisé ces règles et s'y conforme.

Comme il s'agit d'une instance de socialisation avec laquelle les jeunes sont systématiquement en contact, avoir une bonne position sociale au sein de ce groupe de pairs s'avère vitale. Si cette tyrannie est si intériorisée chez Mélanie et chez beaucoup d'autres jeunes, c'est que cette peur de ne pas être conforme au groupe s'ancre dans une réalité qui peut être difficile à vivre pour ceux qui ne correspondent pas à la norme. En effet, cela peut amener à une exclusion et/ou à un harcèlement de la part des autres camarades. Ellie (20 ans, DNMADE costume de scène), personne non-binaire assignée femme à la naissance, qui avait déjà des goûts qu'iel considère comme *“alternatifs”* au collège, a subi cette exclusion de

³⁸ Pasquier, Dominique, *op. cit.*, p.8

manière violente :

“ Enquêtrice : Justement, vu tes goûts, au collège ça se passait comment par rapport aux autres ?

Ellie : Alors, la sixième, ça a été, je me faisais quand même un peu emmerder mais beaucoup moins et c’est la cinquième où c’était le plus difficile. En sixième j’étais encore... J’avais encore beaucoup mon âme très innocente, tu sais tu sors de la primaire et t’as encore la folie des trucs et j’avais beau me faire embêter, j’étais quand même beaucoup plus chill par rapport à ça et c’est vraiment à partir de la fin sixième et la cinquième que j’ai vraiment eu la grosse claque et là où je me suis dit “non c’est là c’est hardcore vraiment” parce que les gens commencent vraiment à être de plus en plus méchants et j’avais ma classe complète contre moi quasiment, même ma meilleure amie m’aidait pas beaucoup.”

Être bien vu par les pairs permet donc d’être intégré au groupe, de ne pas être exclu et “embêté”. Cependant, cette intégration est soumise à une injonction à la norme particulièrement forte. Cette forte influence du groupe de pairs sur les goûts et pratiques de jeunes et l’injonction à faire “comme tout le monde” c’est ce que Pasquier appelle la “tyrannie de la majorité”³⁹.

A l’adolescence, faire comme tout le monde, c’est donc être normal. Les écarts à la norme, comme ceux d’Ellie, sont vus comme des stigmates dont il peut être très dur de se défaire. Si dans le cas d’Ellie cette exclusion violente date du collège, le stigmate de ses goûts vestimentaires, transcrivant un goût pour des cultures musicales et artistiques marginales, et l’injonction par ses camarades à adopter des goûts plus “normaux”, se sont également poursuivies au lycée même s’il l’a vécu avec un plus grand détachement : “*J’ai fait ma rentrée en mode “punk à chien” c’était super cool et après j’ai rencontré d’autres personnes qui étaient en mode “Euh ton style est genre un peu cliché...”*, j’étais en mode “*Mais je m’en fous !*””. Et l’expérience d’Ellie n’est pas inédite : les vêtements, qui peuvent comme chez Ellie être porteurs de signes d’appartenance culturelles particulières, représentent le troisième facteurs de discrimination cités par les jeunes de l’enquête “Histoire de vie - construction des identités” de l’Insee, après le poids et la taille.⁴⁰

Cette norme est d’autant plus forte qu’elle est également basée sur une séparation des genres : les filles doivent se comporter “comme des filles” et les garçons “comme des garçons”. L’exemple d’Ellie, qui considère avoir été dans un collège “cliché” (à comprendre, un collège où les garçons et les filles sont le cliché de leurs stéréotypes de genre), rend compte de cette injonction par ses camarades à correspondre aux stéréotypes de son genre :

³⁹ Pasquier, Dominique, *op. cit.*, p.13

⁴⁰ Galland, Olivier, *op. cit.*, p. 239

“j’étais littéralement le mouton noir de mon collègue. C’est à dire que toutes les filles étaient en t-shirt blanc, jean moulant et euh... merde... comment ça s’appelle ? Ben les Fila, les chaussures comme ça, et moi j’étais habillé tout en noir ou tout en gris ou j’étais vraiment rarement avec beaucoup de couleurs.”. Comme le démontre Olivier Galland, “cette sexualisation des identités a évidemment partie liée avec le renforcement de l’aspect normatif de l’adolescent : si l’adolescent est de plus en plus défini par des façons d’être et des apparences stéréotypées, un des meilleurs supports d’expression de ces stéréotypes est l’identité sexuée”⁴¹. De plus, les consommations culturelles des jeunes doivent rester dans cette norme de genre sous peine, là aussi, d’être stigmatisé, comme le montre Christine Détérez en ce qui concerne la consommation de mangas. Elle montre ainsi que les garçons ne se risquent pas à lire des mangas “pour filles” sous risque, entre autres, d’être moqués⁴².

Sous l’influence de cette tyrannie de la majorité, les goûts culturels des jeunes se calquent sur la norme, sur ceux du groupe, comme ce fût le cas pour Juliette (20 ans, DNMADE costume de scène) et Eugénie (21 ans, Licence 3 sociologie/économie) en ce qui concerne la musique rap, musique typique des cultures jeunes (il s’agit d’un des genre musicaux les plus écoutés par les jeunes de 15 à 25 ans interrogés par Martine Azam, Michel Grossetti, Laurent Laffont et Benoît Tudoux avec 15,8% des jeunes enquêtés qui en étaient auditeurs⁴³). La norme du groupe peut en effet influencer l’écoute d’un certain genre musical. Certains de mes enquêtés, qui pourtant possédaient un dégoût pour ce genre notamment du fait de leur socialisation familiale, se sont contraints à écouter cette musique simplement pour être en phase avec les autres :

“Eugénie : Au niveau musique, c’est vrai qu’au tout départ je détestais le rap, enfin c’est juste, c’est même pas que détestais, c’est que j’avais une très mauvaise image je ne sais pas pourquoi, et du coup je voulais pas en écouter etcetera, c’est pour ça que j’ai commencé d’abord par des rappeurs genre BigFlo et Oli où c’était plus, plus doux on va dire et euh... Après j’ai écouté un peu plus d’autres types mais ouais... Après détester c’est un grand mot mais je ne voulais pas en écouter.

Enquêtrice : Tu ne voulais pas écouter mais t’as quand même essayé d’en écouter ?

Eugénie : Ouais, après. Plus tard. On va dire qu’en sixième je voulais pas en écouter et plus... On va dire cinquième, quatrième, troisième, j’ai commencé à vraiment en écouter, enfin vraiment, BigFlo et Oli, Eddy de Pretto, Lonestar aussi.” (Eugénie, 21 ans, Licence 3

⁴¹ *Ibid.*, p.241

⁴²Détérez, Christine. « Des shonens pour les garçons, des shojos pour les filles ? Apprendre son genre en lisant des mangas », *Réseaux*, vol. 168-169, no. 4-5, 2011, pp. 165-186, paragraphe 13

⁴³ Azam, Martine, et al. « Choix musicaux, modes de découverte et contextes d’écoute. Une typologie des univers musicaux des 15-25 ans », *Sociologie*, vol. 9, no. 4, 2018, pp. 343-360.

Economie et Sociologie).

Juliette (20 ans, DNMADE costume de scène) a elle aussi vécu un changement de goûts musicaux au collège passant de l'écoute des musiques "*qui passaient à la radio et beaucoup liées à ce que mes parents écoutaient*" à celles écoutées par "*tout le monde*" (à comprendre "tout le monde au collège") pour s'intégrer au groupe et ne pas être "*à l'écart*". Cela illustre alors bien l'idée soutenue par Dominique Pasquier d'un affaiblissement de l'influence des parents dans la construction du goût⁴⁴. De plus, dans le cas de la musique rap, il se cache derrière un enjeu identitaire, le rap étant décrit par Pasquier comme "une sorte de musique "totale"⁴⁵, qui affiche des rapports précis au monde, bien plus qu'un simple goût musical.

"Moi j'étais dans un collège assez populaire en vrai et du coup, enfin c'était un public hyper touché par le rap et du coup c'était des gens qui connaissait tout sur tout, t'avais l'impression qu'ils connaissaient tout sur tout et moi je me sentais grave à l'écart. Mais en vrai même avec mes copines, on était là en mode "euh je connais pas". Et en vrai d'essayer de te mettre dans la masse en disant "mais si je connais" alors qu'en vrai pas du tout et puis après ben moi je me suis grave renseignée et tout, et c'est là où j'ai commencé à écouter du rap". (Juliette, 20 ans, DNMADE costume de scène)

Pour résumer, en s'appuyant sur les récits des enquêtés, on remarque que les jeunes subissent une pression constante du groupe de pairs à faire et à être "comme tout le monde". Les jeunes qui ne sont pas considérés comme "normaux" car, par exemple, ils revendiquent une forme de culture minoritaire, ou parce qu'ils ne correspondent pas aux stéréotypes de leur genre, sont alors rappelés à l'ordre par leurs camarades et risquent d'être exclus du groupe et/ou d'être harcelés s'ils ne s'y conforment pas. Cette pression à la conformité a alors un effet sur les consommations et goûts culturels des jeunes. Cela les amène à développer un goût pour certaines consommations culturelles car les apprécier permet de s'intégrer au groupe.

12. Les amis, principaux interlocuteurs culturels

Le groupe de pairs a donc une très forte influence sur les goûts, pratiques et consommations culturelles des jeunes. Cependant, au sein du groupe de pairs, ceux qui ont le plus d'influence sur les enquêtés restent leurs amis proches. En effet, leurs échanges sur les goûts et les pratiques sont particulièrement intenses avec le groupe d'amis. Ainsi, les

⁴⁴ Pasquier, Dominique, *op. cit.*, p.55-56

⁴⁵ *Ibid.*, p.72

répondants au questionnaire échangent davantage avec ceux-ci qu’avec leurs parents sur tous les domaines culturels testés⁴⁶. Si certains domaines sont plus rarement abordés, comme la photographie qui fait l’objet de discussions chez 41,7% des répondants -ce qui correspond d’ailleurs au seul taux inférieur à 50%- d’autres domaines plus populaires tels que le cinéma et la musique font presque systématiquement partie des échanges entre amis (respectivement 84,7% et 80,5% des répondants disent en parler avec ceux-ci).

Une forme de culture partagée se trouve ainsi au centre même des sociabilités de tous les jeunes enquêtés. En effet, les activités et les discussions entre amis se divisent en plusieurs thématiques. Une thématique récurrente chez les enquêtés est le fait d’échanger sur leurs vies, comme Juliette (20 ans, DNMADE costume de scène) qui indique qu’elles *“discutent beaucoup de [leur] vies”*, ce qu’elle appelle des *“trucs de copines”*.

Néanmoins, tout un pan des activités entre amis est lié à la culture : *“Ben je sais que des fois on passait du temps juste on était ensemble on lisait, où y’en avait il y en avait qui faisait des trucs de leur côté, d’autres qui discutaient, d’autres qui lisaient, d’autres ils dessinaient”*. (Ellie, 20 ans, DNMADE costume de scène) Ainsi, certaines pratiques comme aller au cinéma ensemble, regarder des séries, lire des livres entre amis sont fréquentes chez les enquêtés. Ces pratiques sont ensuite partagées et participent à la construction des amitiés chez tous les enquêtés. Comme le dit Dominique Pasquier *“certains goûts partagés rapprochent et sont susceptibles de structurer les réseaux sociaux”*⁴⁷. C’est par exemple le cas d’Ellie (20 ans, DNMADE costume de scène) et d’Enzo (20 ans, DNMADE costume de scène), qui se sont rapprochés dès le premier jour de rentrée lorsqu’ils ont reconnu l’un dans l’autre une affinité culturelle partagée : *“de loin j’ai vu un emo”*⁴⁸, j’ai fait *“toi tu seras mon pote”* et en fait il a dit *“mais de toute façon si t’étais pas venu je serais venu te chercher par la peau des fesses”* (Ellie). En effet, de nombreux goûts sont échangés et occupent une place importante dans les discussions amicales, comme pour Emma (21 ans, DNMADE costume de scène) qui parle de ses sorties de théâtre avec ses amis : *“Je parle avec ceux qui ont vu la pièce avec moi pour débattre dessus”*. Cette tendance à l’échange actif d’intérêts culturels se vérifie également parmi les répondants aux questionnaires. Par exemple, pour les domaines culturels du cinéma, de la musique, de la bande dessinée (comics et mangas compris), de la danse, des jeux vidéos et du sport, les répondants au questionnaire sont sensiblement plus nombreux à déclarer en parler avec leurs amis qu’à déclarer en être des consommateurs.

⁴⁶ Les domaines testés sont : danse, musique, BD, mangas, comics, cinéma, sport, spectacle humoristique, jeu vidéo, photographie, théâtre et littérature

⁴⁷ Pasquier, Dominique, *op. cit.*, p.58

⁴⁸ Sous culture que le site Wiktionnaire définit comme une *“forme de punk hardcore caractérisée par des paroles expressives, éminemment politiques et axées sur la catharsis, l’expression de soi.”* “Emo”, Wiktionnaire [en ligne] consulté le 31 août 2023. URL : <https://fr.wiktionary.org/wiki/emo>

L'écart le plus important est alors celui du jeu vidéo pour lequel 50,0% des enquêtés déclarent en parler avec des amis tandis que seuls 40,3% déclarent être joueurs. Cela peut s'expliquer par le fait qu'il s'agit de consommations et de pratiques culturelles très diffusées dans la société (84 % des jeunes de 15 à 24 ans ayant été au moins une fois au cinéma en 2018)⁴⁹ et/ou plus particulièrement ancrées dans certaines cultures juvéniles comme la bande dessinée ou les jeux vidéos (83% des 15-24 ans jouant aux jeux vidéos en 2018 contre seulement 39% des 40-59 ans et 17% des plus de 60 ans⁵⁰). D'autre part, en ce qui concerne les autres domaines (littérature, spectacle humoristique, photographie, théâtre, dessin, peinture, sculpture), même si la tendance est inverse, l'écart reste réduit (le plus important étant pour la photographie pour laquelle 41,7% des répondants déclarent en parler avec leurs amis tandis que 48,6% déclarent en être consommateurs).

Ainsi, certains jeunes, pourtant peu familiers avec certaines pratiques ou consommations, peuvent écouter leurs amis parler de sujets qu'ils ne maîtrisent pas, non pas dans le but de se cultiver mais plutôt d'entretenir leurs relations amicales. C'est le cas de Mélanie (17 ans, 1ère SVT, Mathématiques, SES) qui dit *"n'avoir jamais aimé lire"* mais qui écoute quand même sa meilleure amie, qui elle *"aime beaucoup lire"*, parler de ses lectures, au point que cela l'a même encouragé à tenter de lire un roman, néanmoins sans succès : *"la dernière fois on est allé à la plage ensemble et je lui avais dit de prendre un livre dont elle m'avait parlé, ça m'avait donné envie donc euh... à la plage j'avais un peu lu mais vraiment lire c'est pas du tout mon truc alors euh... j'ai pas continué."* Dans cet exemple, même si la lecture n'est pas un goût commun aux deux amies, cela reste néanmoins un goût partagé, dans le sens où Mélanie est au courant des lectures de son amie et que cela participe à leur amitié.

Les jeunes échangeant de manière importante sur leurs pratiques et goûts, leurs goûts sont bien plus influencés par ceux de leurs amis que ceux de leurs parents ou de l'école. En effet, Noémie (25ans, Master EMA) explique que son goût pour la Kpop, musique jeune, vient principalement de l'influence de ses amis : *"après au lycée j'ai mes amis qui voulait absolument que je sois dans la Kpop... euh... j'ai mis du temps [rigole] mais je m'y suis mise donc maintenant j'aime beaucoup la Kpop"*.

Les amis sont donc une des instances les plus importantes dans la découverte de nouveaux goûts et peuvent avoir une influence très importante sur la construction de certains goûts particuliers dans la mesure où la culture fait l'objet de nombreux partages entre amis même si la culture partagée reste la plupart du temps une culture conforme à ce qu'attend "la tyrannie de la majorité".

⁴⁹ Enquête "Pratiques culturelles des Français", DEPS Ministère de la Culture et de la Communication, 2018

⁵⁰ *Ibid.*

13. Influence des liens faibles et liens forts sur les goûts et pratiques culturelles

L'homogénéité ou l'hétérogénéité des profils d'amis a aussi une influence sur les goûts culturels. Pour certains jeunes comme Mélanie (17 ans, 1ère SVT, Mathématiques, SES), qui a *“toujours été avec les mêmes copines”*, leur mode de sociabilité repose avant tout sur des liens forts (les amis du même âge et du même lycée constituent un groupe uni). Cela encourage alors des pratiques et des goûts peu diversifiés même si entre amis proches il est possible d'avoir une certaine marge de liberté et d'apprécier certaines consommations culturelles moins conformes⁵¹, comme c'est le cas pour Mélanie et sa meilleure amie qui aime lire (la lecture étant délaissée par les adolescents⁵²). En effet, comme le constate Tomas Legon, les sociabilités juvéniles reposant sur des liens forts, comme c'est le cas pour Mélanie, ne sont pas propices à la découverte de nouveaux goûts et de nouvelles pratiques. Elles peuvent cependant intensifier un goût en particulier qui est partagé par l'ensemble du groupe⁵³. Ainsi la plupart des goûts que Mélanie partage avec ses amis, notamment celui pour la musique rap, restent ancrés dans un univers de goûts communs à toutes les amies du groupe et font l'objet de pratiques de partage importantes :

“Là les amies auxquelles je pense, oui, on écoute quasiment les mêmes musiques”, “souvent, par exemple, quand on est ensemble, on est ensemble dans le bus, ou pour aller au lycée ou pour aller, pour aller quelque part en général, tu vois on écoute, on connecte nos écouteurs et on écoute la même musique parce que comme on a les mêmes goûts ben c'est plus facile et on aime beaucoup même faire des mini-concerts entre nous, avec la musique à fond et chanter fort, on adore.”

Ainsi pour Mélanie, la musique rap est un moyen de sociabilité, pour passer du bon temps avec ses amies, en partageant une base de goûts communs. Or cette base est sûrement influencée par le goût des pairs, par la *“tyrannie de la majorité”*, dans la mesure où le goût pour le rap est très répandu parmi les jeunes de 15 à 25 ans⁵⁴ : *“[Au collège t'écoutais quoi ?] Plutôt du rap [Et tes amis ils écoutaient la même chose ?] ...Nan ils écoutaient la même chose, on était vraiment... on se ressemblait beaucoup”* (Mélanie, 17 ans, en 1ère enseignement de spécialités SES, Mathématiques et SVT).

Pour d'autres enquêtés, dont le réseau de sociabilité est plus ouvert et repose sur des

⁵¹ Legon, Tomas. « La force des liens forts : culture et sociabilité en milieu lycéen », *Réseaux*, vol. 165, no. 1, 2011, pp. 215-248. Paragraphe 54 à 59

⁵² Pasquier, Dominique, *op. cit.*, p.55

⁵³ Legon, Tomas, « La force des liens forts : culture et sociabilité en milieu lycéen », *art. cité*, paragraphe 20 et 29

⁵⁴ Azam, Martine, et al, *art. cité.*, paragraphe 11

liens faibles en plus des liens forts, les pratiques et discussions culturelles sont davantage variées et amènent à des goûts plus éclectiques. Or Tomas Legon le souligne bien : l'investissement des liens faible est davantage le fait des classes supérieures, même si leur recours restent "sociologiquement explicable [...] de la même façon" quelque soit l'origine sociale⁵⁵. C'est le cas de Juliette (20 ans, DNMADE costume de scène, ses parents ont de pratiques culturelles légitimes fréquentes) qui a développé différents groupes d'amis et qui fait désormais la distinction entre ses "vrais amis" et les personnes qu'elle considère "comme des potes". En effet, si chacun de ses groupes d'amis possède une base de goûts commune à beaucoup de jeunes, ils possèdent également leurs propres centres d'intérêt. Elle partage donc différentes pratiques avec différents groupes. Elle préfère partager certaines activités uniquement avec certains amis car elle "sai[t] qu'avec certaines personnes ça va être moins sympa" :

"Par exemple là la fille avec qui je suis allée à Marsatac⁵⁶ ce week-end c'est une amie de Cannes et c'est vrai qu'avec elle on fait pas mal de... bah surtout des concerts, on est aussi allé voir des expositions et tout, on aime bien... moi je sais que quand j'ai envie d'aller faire une sortie... de voir un truc qui , qui m'intéresse ou quoi, je vais lui proposer à elle parce qu'on a un peu les mêmes... enfin on se suit un peu dans les mêmes délires, les mêmes envies et cetera".

D'ailleurs Juliette exprime la capacité à parler de ses goûts culturels à des personnes qu'elle ne connaît pas vraiment (par exemple en rencontrant quelqu'un en soirée) : *"Par exemple si y'a quelqu'un que je connais pas et y'a quelque chose qui me fait penser à ce film, je vais lui dire "faut absolument que tu vois ce film"".* Elle affirme alors : *"c'est aussi ma façon de sociabiliser"*. Juliette est donc particulièrement encline à investir les liens faibles pour échanger sur ses pratiques culturelles.

Emma (21 ans, DNMADE costume de scène), qui suite à plusieurs déménagements, possède différents groupes d'amis, suit également cette même logique : *"par exemple aller en festival je préfère y aller avec mes amis d'enfance. Aller faire des magasins, des trucs comme ça, j'aime bien y aller avec mes amis de lycée mais c'est plus aussi les activités physiques. Et après avec mes amies d'ici ben c'est parler couture, enfin des trucs comme ça, liés à la couture"*. Dans le cas de Juliette et d'Emma, l'investissement dans différents groupes d'amis aux intérêts variés les amène donc à diversifier leurs goûts et pratiques. L'éclectisme plus grand de leurs goûts ne provient pas de la diversité des goûts au sein d'un groupe d'amis. En fait, il est issu de la diversité de ces groupes, dans lesquels, comme dans le cas de Mélanie, les

⁵⁵Legon, Tomas. « La force des liens forts : culture et sociabilité en milieu lycéen », *art. cité.*, Paragraphe 10

⁵⁶ festival de musiques hip-hop, rock, électro et africaines à Marseille

goûts sont moins diversifiés.

Avoir un groupe d'amis ou plusieurs groupes d'amis et l'intensité des liens qui lient le jeune à ce ou ces groupes a donc une influence sur ses goûts.

14. L'art contemporain, un mauvais support de sociabilité juvénile

Si certains enquêtés apprécient l'art contemporain, il n'en reste pas moins qu'ils ne le partagent pas entre amis. En effet, si 61,1% des répondants au questionnaire déclarent échanger avec leurs amis sur le dessin, la peinture et la sculpture (contre 84,7% pour le cinéma, la proposition pour laquelle le taux d'échange entre amis est le plus élevé), lorsqu'on analyse le discours des enquêtés, on se rend compte que tous les aspects ayant trait à la peinture, au dessin et à la sculpture ne sont pas partagés entre amis. En fait, ce qui est partagé, ce sont avant tout les pratiques de dessin ou de peinture comme hobby, ou des discussions sur des illustrateurs, souvent présents sur les réseaux sociaux, dont la production renvoie à des univers connus et partagés des jeunes (mangas, jeux-vidéos, films, bande dessinée, ...). Enzo (20 ans, DNMADE costume de scène) affirme ainsi que ce qui l'intéresse dans le dessin *"c'est tout ce qui a un rapport avec un univers, souvent l'univers de l'auteur ou du dessinateur"*. Ces pratiques ne sont donc pas vraiment reliées à des genres artistiques et picturaux plus légitimes ni à des sorties culturelles.

"Enquêtrice : Et est-ce que t'as des dessinateurs que t'aime bien ?

Enzo : J'ai pas les noms...

Enquêtrice : Tu peux me décrire ce qu'ils font ?

Enzo : ...Notamment Black Butler⁵⁷, je l'aime beaucoup par son dessin... ensuite j'aime beaucoup aussi voir les dessins de mes amis.

Enquêtrice : Ils dessinent aussi ?

Enzo : Ouais, ouais pas mal.

Enquêtrice : Qu'est-ce que t'aimes bien dans les dessins de tes amis ?

Enzo : Je pense que c'est parce que... comme je connais la personne, je peux m'imaginer aussi ce qu'il y a derrière." (Enzo, 20 ans, DNMADE costume de scène)

Ainsi, l'art consacré (reconnu par les musées, les institutions culturelles et les professionnels du monde de l'art) et les sorties qui lui sont liées, principalement le musée, ne sont pas reliés à la sphère amicale mais bien à celle familiale et/ou scolaire. Ces sorties se font avant tout en famille et reste dans cette sphère là chez les plus jeunes comme Mélanie (17 ans,

⁵⁷ Manga shonen créé par Yana Toboso

lère SVT, Maths et SES) qui déclare ne pas parler d'art avec ses amis, ou chez les enquêtés dont la majorité de l'entourage n'est pas familiarisé à l'art, comme Noémie (25 ans, Master EMA) dont les sorties au musée se font presque systématiquement avec sa soeur artiste-peintre, seul membre de sa famille intéressé par l'art. De plus, même chez les enquêtés qui déclarent une plus grande familiarité avec l'art consacré et des sorties plus fréquentes, comme Juliette (20 ans, DNMADE costume de scène), ces dernières ne sont pas au centre de leurs échanges amicaux, les enquêtés leur préférant le cinéma, les mangas, les romans ou la musique. Ainsi, comme l'indique Sylvain Martet, "les musées n'appartiennent pas à l'adolescence, ils sont systématiquement liés à la famille ou à l'école"⁵⁸. Les échanges autour du musée sont alors davantage limités au temps de la visite ou de la sortie tandis que d'autres pratiques comme le cinéma font l'objet d'échange plus longs : Juliette indique alors que "*les films c'est un des trucs qui me restent dans la tête le plus longtemps du coup je vais en parler beaucoup plus longtemps*" et Flore (22 ans, Master EMA) échange sur les réseaux sociaux sur les séries qu'elle a vues avec d'autres amateurs de cinéma. Si l'art contemporain est alors peu partagé entre amis chez les jeunes, c'est parce qu'il est très fortement relié aux univers familiaux et scolaires.

De plus, vouloir partager des visites de musée peut s'avérer être un échec, comme dans le cas de Juliette :

"Par exemple ma meilleure amie de Grenoble, je suis déjà allée un peu dans des musées avec elle mais en fait elle m'a dit "moi j'en peux plus d'aller dans des musées avec toi" parce qu'en fait moi je prend énormément de temps à tout regarder, du coup je passe beaucoup de temps dans le musée et en fait, elle, elle trace un peu plus quoi, elle regarde un peu mais bon, au bout d'un moment elle va à la fin, ce que je comprends totalement, sauf que du coup ça la saoule d'aller au musée avec moi."

Si dans ce cas la visite du musée se fait ensemble, elle n'est alors pas partagée, dans la mesure où chacune mène sa visite de son côté. Le musée restant cantonné avant tout à la sphère familiale, on peut alors supposer que Juliette et son amie n'ont pas hérité de leur parents du même rapport au musée. De plus, cette pratique restant très occasionnelle, ce n'est pas sur son échange que s'est bâtie leur amitié. Juliette déclare alors continuer d'aller au musée mais seule, ce qui ne la dérange pas. En effet, les visites de musées sont décrites par certains enquêtés issus de milieux cultivés comme étant des activités qu'ils apprécient de faire en solitaire. Il n'y a alors aucune nécessité que cette activité soit partagée : "*[Comment ça se*

⁵⁸Martet, Sylvain, « La transmission familiale du goût de l'art : un obstacle insurmontable au processus de démocratisation de la culture ? », *Marges*, no. 15, 2012, paragraphe 9 [En ligne] mis en ligne le 15 octobre 2013, consulté le 17 mai 2023. URL : <http://journals.openedition.org/marges/357>

décide la sortie ?] Généralement c'est moi qui y va de moi-même [Tu y vas accompagnée ?] Des fois oui, des fois non. Mais quand j'y vais accompagnée c'est que j'ai du sortir "je vais au musée machin tel jour" et que la personne a sorti "ah ben je peux venir avec toi". Dans ces moments là j'y vais accompagnée mais généralement j'y vais un peu seule." Emma (21 ans, DNMADE costume de scène). Par conséquent, elle ne se transmet pas aux autres jeunes qui, eux, ont été moins socialisés aux musées durant leur enfance. Contrairement aux autres, Clémentine (22 ans, DNA) a quant-à-elle des pratiques régulières d'échange avec ses amis autour de l'art contemporain car elle est inscrite en école d'art et ses amis sont donc d'autres étudiants en art : "on discute des écoles que j'aimerais bien tenter moi, et eux ils me parlent de pièces, de projets, qu'ils aimeraient bien développer, on parle d'expos qu'on aimerait trop aller faire, cette année il y avait la Biennale de Venise en art". Ainsi l'art contemporain fait partie intégrante de leur vie : ils l'étudient dans leurs cours et aspirent à pratiquer cette forme d'art.

De plus, nous pouvons également avancer que si l'art contemporain n'est pas un bon support de sociabilité, c'est qu'il renvoie à un univers trop éloigné de la majorité des jeunes. Il semble alors qu'il soit préférable pour ceux qui peuvent apprécier cette forme d'art de garder ce goût pour eux afin de ne pas paraître trop éloignés de la norme aux yeux des autres. Ainsi, Chloé (23 ans, Master EMA) explique qu'elle a pu apprécier une sortie au Musée Picasso à Vallauris dans le cadre scolaire mais que ce n'était pas le cas de ses camarades : "[Tes camarades ils aimaient bien ?] Non, pas spécialement". Elle n'a donc pas cherché à échanger avec les autres sur la culture et l'art car "dans mes groupes d'amis ou dans mes classes il y a jamais eu des gens qui appréciaient particulièrement ben par exemple les cours de français, les cours de langue, l'art en général ou quoi donc j'étais un peu seule à ce niveau là". On peut alors supposer que si cette pratique n'a pas été partagée avec ses camarades chez Chloé, c'est qu'elle était stigmatisante. Dominique Pasquier remarque en effet ce phénomène de rejet de la musique classique chez les jeunes, considérant qu'il s'agit "moins d'un problème musical que d'un problème social"⁵⁹. En effet, ce rejet ne s'explique pas par le fait que les jeunes n'aiment pas la musique classique "mais parce qu'ils perçoivent les amateurs de classique comme des individus trop différents d'eux ou, pour être plus exacte, trop différents de ce qu'ils aiment montrer d'eux". Elle remarque alors que certains jeunes ont des pratiques musicales bien plus éclectiques que ce qu'ils affichent car "il est guère facile de défendre au lycée des musiques que les autres ne connaissent pas ou, pire, ne veulent pas connaître"⁶⁰.

C'est donc parce qu'il est un mauvais support de sociabilité que l'art contemporain

⁵⁹Pasquier, Dominique, *op. cit.*, p.47

⁶⁰ *Ibid.*, p.46

n'est pas diffusé chez les jeunes, explication qu'avance également Dominique Pasquier pour liquer le déclin de la lecture à l'adolescence⁶¹.

2. Une culture de masse générationnelle

L'art contemporain n'apporte donc aucun bénéfice pour s'intégrer au groupe de pairs car il est un mauvais support de sociabilité entre amis. Or, à cet âge, les sociabilités sont extrêmement importantes. Au contraire, afficher un goût pour l'art contemporain peut être stigmatisant car cela ne correspond pas à la norme attendue par la "tyrannie de la majorité". Ce goût n'est alors pas revendiqué. Les jeunes ayant hérité d'un goût pour cet art par leurs familles s'en éloigneraient donc ou bien le garderaient pour eux et ne le partageraient pas à ceux qui en sont, de part leurs origines sociales, plus éloignés, sauf si ces derniers investissent davantage les liens faibles dans leurs sociabilités. Or cet investissement reste bien plus fréquent dans les classes supérieures.

On peut justement se demander pourquoi un tel goût n'est pas attendu par la majorité des jeunes pour pouvoir s'intégrer et n'est pas considéré comme "normal" par eux. Pour cela il faut étudier quelle est la culture des enquêtés et si elle est compatible avec celle dans laquelle s'inscrit plus généralement l'art contemporain. Nous allons ainsi mettre en lumière l'influence des différents effets d'âge et de génération sur les cultures juvéniles et expliquer pourquoi ces effets tendent à les éloigner de l'art contemporain.

21. Une culture médiatique de masse commune aux jeunes

Tout d'abord, nous allons voir que les consommations des jeunes sont influencées par une culture de masse transmise par les médias et que, de ce fait, les enquêtés privilégient les consommations culturelles populaires ou moyennement légitimes.

a. Une culture influencée par les grand médias et internet

La culture des enquêtés s'est avant tout construite par le biais des médias audiovisuels grand public, qui transmettent une culture principalement commerciale. Elle s'oriente donc vers ces derniers. Pour Noémie (25 ans, Master EMA), la télévision a forgé une part importante de ses goûts d'adolescente, dont certains, comme celui pour le manga, sont encore d'actualité pour elle. Elle raconte l'origine de ces goûts : "J'étais très... à la fois dans les

⁶¹ *Ibid.*, p.55

mangas et à la fois je regardais Disney Channel ou quoi du coup j'étais fan, j'ai vraiment grandi avec Selena Gomez, Miley Cyrus, Camp Rock. Et en même temps j'écoutais tous les OST de Naruto par exemple donc c'était un peu les deux et après... un peu les trucs classiques, j'étais fan de Bruno Mars, ses premiers albums, Lady Gaga". Le même processus a eu lieu pour la construction de ses goûts musicaux : *"Petite je regardais tout le temps les chaînes de musiques télé genre MTV, M6, je regardais les tops musicaux et tout"*. Ainsi, cette culture télévisuelle dont elle a été imprégnée durant l'enfance l'a marquée durablement : *"J'ai grandi avec le RnB français donc j'aime beaucoup tout ce qui est RnB"*. Cependant, l'influence de la télévision doit être nuancée. En effet, bien qu'il s'agisse d'une pratique très diffusée, elle fait l'objet de utilisations et d'appropriations différenciés selon les milieux sociaux comme le souligne Philippe Coulangeon⁶². Le cas de Noémie, dont la plupart des goûts juvéniles ont été forgés par ce média, n'est par conséquent pas tout à fait représentatif de l'ensemble des enquêtés.

Une expérience bien plus courante est celle du téléphone portable et des réseaux sociaux. En effet, l'usage du téléphone occupe une part importante du temps libre de Mélanie (17 ans, 1ère, SVT, Maths et SES) qui est *"souvent aussi sur mon téléphone, sur les réseaux sociaux"*. Clémentine (22 ans, DNA) et Juliette (20 ans, DNMADE costume de scène) présentent toutes les deux une trajectoire culturelle similaire, s'étant éloignées de la culture légitime de leurs parents lorsqu'elles ont obtenu un téléphone portable : *"Au collège j'ai un peu fait ma crise d'ado de... "j'aime pas la culture"... J'ai vachement eu ça en vrai, je me rends compte que dès que j'ai eu mon téléphone je crois, j'ai vachement mis ça de côté"* (Juliette). Pour Clémentine, le téléphone portable a remplacé à l'adolescence les livres qu'elle lisait durant son enfance pour occuper son temps libre : *"malheureusement avec le téléphone j'ai grave diminué parce que du coup tu sais, quand tu t'ennuie tu vas sur ton téléphone et t'as plus forcément le réflex de prendre un livre"*. Clémentine explique ainsi son abandon de la lecture à l'adolescence par le remplacement du temps qu'elle consacrait à celle-ci par celui dédié à l'usage du téléphone. Christophe Baudelot, Marie Cartier et Christine Détrez ont également fait le constat de cet abandon de la lecture⁶³. On peut alors remarquer que les cas de Juliette et Clémentine font en réalité partie d'une tendance qui concerne l'ensemble des jeunes. Pourquoi ce changement ? Il est alors à supposer que les pratiques numériques qui sont liées au téléphone portable, dont les réseaux sociaux, permettent davantage de sociabilités entre les jeunes, contrairement à la lecture, comme l'avance Dominique

⁶²Coulangeon, Philippe. « II. Une pratique dominante : la télévision », Philippe Coulangeon éd., *Sociologie des pratiques culturelles*. La Découverte, 2010, pp. 11-32, paragraphe 19 à 43.

⁶³Poissenot, Claude. « Chapitre 2. La différenciation sociale des pratiques de lecture », *sociologie de la lecture*. sous la direction de Poissenot Claude. Armand Colin, 2019, pp. 67-123. Paragraphe 9.

Pasquier⁶⁴. Ainsi, comme le note Claude Poissenot “la situation de reflux des pratiques de lecture d’imprimés à l’adolescence tranche avec l’intensification et la diversification des pratiques d’écoute de la musique ou des usages de l’ordinateur.”⁶⁵.

Mais les réseaux sociaux, davantage investis par les jeunes (73,2% des 16-24 ans utilisent en 2022 les réseaux sociaux sur internet pour communiquer contre 45,0% des 25-64 ans⁶⁶), agissent aussi sur le goût des enquêtés dans la mesure où cela leur permet de découvrir de nouveaux artistes comme ce fût le cas pour Eugénie (21 ans, L3 sociologie/économie) : “[Eddy de pretto, Big Flo et Oli, tu les a connu comment ?] C’est une bonne question... Je pense que c’est peut-être sur YouTube, YouTube ou les réseaux... Le collègue c’est aussi la période où j’ai eu les réseaux sociaux donc je pense que ça doit être par là”. Or, on peut supposer que les artistes mis en avant sur les réseaux sociaux soient des artistes plus populaires, appartenant au pôle de grande production du champ de la musique, ce qui répondrait davantage à des logiques commerciales que culturelles. Il s’agirait alors d’artistes “à la mode”, ceux qu’il faut écouter pour être au goût du jour et posséder la même culture que les autres jeunes. L’usage du téléphone et des réseaux sociaux, systématique chez les enquêtés, impacterait donc leurs pratiques et goûts culturels.

Qui plus est, un certain nombre d’enquêtés, comme Mélanie (17 ans, 1ère, SVT, Maths et SES), Chloé (23 ans, Master EMA), et Eugénie (21 ans, L3 sociologie/économie) , déclarent suivre, sur les réseaux sociaux, des influenceurs (c’est à dire des individus partageant leur mode de vie sur ces plateformes) :

“Instagram, on va dire c’est à moitié des amis et cetera et l’autre moitié ça va être pas mal ben d’influenceurs... Après quel type d’influenceurs... J’aime bien suivre, je sais pas pourquoi, des mamans genre [incompréhensible], on va dire que c’est ma passion inavouée. Qu’est-ce que j’aime bien, qui je suis ? Un peu des influenceurs lifestyle je pense de type là genre Shera, Lena Situations, Mayadorable, un peu des youtubeuses comme ça” (Eugénie)

Ainsi se crée un nouveau mode de partage horizontal sur internet via ce que Samuel Coavoux et Noémie Roques appellent “la plateforme de la production culturelle”⁶⁷. Ils soulignent qu’elle “s’accompagne d’un renouveau du régime de proximité”. En effet, en étudiant les streamers de jeux vidéos, ils remarquent que ceux-ci se présentent aux spectateurs comme des amis. Or, comme nous l’avons dit, les amis sont pour les jeunes leurs

⁶⁴ Pasquier, Dominique, *op. cit.*, p.55.

⁶⁵ Poissenot, Claude, *op. cit.*, paragraphe 9.

⁶⁶ INSEE, *Usage de l’internet pour les relations sociales selon l’âge. Données annuelles de 2012 à 2022, 2023* [en ligne] consulté le 31 août 2023. URL : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2411023>

⁶⁷ Coavoux, Samuel, et Noémie Roques. « Une profession de l’authenticité. Le régime de proximité des intermédiaires du jeu vidéo sur Twitch et YouTube », *Réseaux*, vol. 224, no. 6, 2020, pp. 169-196.

principaux “influenceurs” culturels. On peut alors se demander si ces “influenceurs” sur internet ont une influence importante dans la construction des goûts de leurs jeunes abonnés. Le nombre d’enquêtés est cependant trop faible pour pouvoir le déterminer mais on peut supposer que cela est possible dans certains cas. Par exemple, un des répondants au questionnaire, après avoir sélectionné son œuvre préférée parmi un panel, a déclaré “*c’est l’œuvre préférée de mon streamer préféré*” à la question : “Qu’est-ce que tu apprécies dans cette œuvre ?”. La culture des influenceurs, largement suivis par les enquêtés, pourrait donc avoir un rôle dans la construction des goûts et pratiques des jeunes et participer, d’une certaine manière, à cette “tyrannie de la majorité” en diffusant un mode de vie considéré comme “conforme”. Cependant cela reste, en l’absence de résultats pertinents, seulement une hypothèse.

Cette “plateformisation” de la production culturelle est donc très présente chez les jeunes. En effet, les produits culturels sont également consommés en ligne. Ainsi, en 2020, les individus âgés de 15 à 24 ans déclarent regarder 73% des films et vidéos en ligne contre 40% pour les individus âgés de plus de 40 ans⁶⁸. L’écart est similaire pour la consommation de musique : 70% pour les individus âgés de 15 à 24 ans contre 42% pour ceux de plus de 40 ans⁶⁹. Ainsi, parmi les enquêtés, la majorité des films et des séries télévisées sont consommées sur des plateformes comme Netflix dont certaines séries, qui subissent un phénomène de mode, sont relayées sur les réseaux sociaux et deviennent alors des séries “à voir”. Eugénie (21 ans, L3 sociologie/économie) affirme, par exemple, découvrir une partie des séries qu’elle regarde sur Instagram (grâce aux “réels”, de courtes vidéos instagram) ou sur tiktok “*ou alors je vais voir que tout le monde parle en ce moment d’une série en particulier sur les réseaux et du coup je vais aller voir ce que c’est*”.

Pour finir, on remarque également l’importance des consommations culturelles étrangères (Etats-Unis pour la musique et les films cités, Corée pour la Kpop, Japon pour les mangas, ...). Cela renvoie à une globalisation de la culture plus présente chez les jeunes (elle concernerait 83% d’entre eux⁷⁰) dans laquelle les médias jouent un rôle important car ils “formulent la légitimité culturelle” et parce que “la technologie numérique et l’Internet ont accentué les connexions entre les groupes et les cultures, et démultiplié les effets des médias

⁶⁸Internet [base de données], DEPS Ministère de la Culture et de la communication, 2021 [En ligne] consulté le 23 juillet 2023. URL : https://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Etudes-et-statistiques/Statistiques-culturelles/Donnees-statistiques-par-domaine_Cultural-statistics-databases/Internet

⁶⁹Ibid.

⁷⁰ Cicchelli, Vincenzo, et Sylvie Octobre. « Première partie. Les configurations du goût du monde », *L’amateur cosmopolite. Goût et imaginaires culturels juvéniles à l’ère de la globalisation*, sous la direction de Cicchelli Vincenzo, Octobre Sylvie. Ministère de la Culture - DEPS, 2017, pp. 19-106., paragraphe 266.

sur les imaginaires individuels et collectifs”⁷¹.

b. Une préférence pour des consommations culturelles populaires et moyennes

Cette culture médiatique a alors créé chez les enquêtés un univers de goûts commun, fait de consommations culturelles populaires et/ou moyennement légitimes. Parmi les enquêtés on remarque des goûts et des pratiques récurrentes qu’ils partagent malgré leurs différentes origines sociales. Ils partagent un intérêt intense pour le cinéma et la musique (respectivement 79,2% et 77,8% les répondants au questionnaires affirment en être consommateurs) commun à leur classe d’âge : les jeunes de 15 à 24 ans représentent la part la plus importante des spectateurs assidus de cinéma (29% en 2018)⁷² et ils écoutent en grande majorité (85% en 2018) de la musique de manière quotidienne⁷³. On peut néanmoins distinguer plusieurs univers de goûts et plusieurs manières de consommer.

Tout d’abord, quelques enquêtées, notamment Mélanie (17 ans, 1ère SVT, Maths et SES), qui est la seule lycéenne, ou Eugénie (21 ans, L3 sociologie/économie), témoignent de consommations resserrées sur leur tranche d’âge et assez typique de celles de la majorité des jeunes. Leurs consommations culturelles sont alors souvent peu légitimes et valorisent une consommation de divertissement (par exemple, Eugénie apprécie regarder des films d’horreur entre amis). Elles écoutent presque exclusivement du rap (même si Eugénie avoue écouter de la pop “*de temps en temps*”) et peuvent être rapprochées des classes de jeunes qui témoignent des univers musicaux “musique générationnelle” et/ou “relation romantique à la musique” décrits par Martine Azam, Michel Grossetti, Laurent Laffont et Benoit Tudoux⁷⁴. Leurs artistes préférés restent connus : Mélanie cite Tayc et Eugénie Lomepal⁷⁵. Elles écoutent de la musique de manière régulière, mais elles n’affichent pas la volonté de se créer une culture musicale particulière, contrairement à Juliette (20 ans, DNMADE costume de scène) qui, même si elle écoute également du rap, cherche à en apprendre plus sur ce genre musical.

Ainsi le profil de Juliette se rapproche d’une majorité d’enquêtés dont les consommations culturelles sont davantage le fait des classes supérieures. Les genres plus populaires tels que le rap ou les blockbusters américains sont moins cités parmi leurs

⁷¹ *Ibid*, paragraphe 10.

⁷² Enquête “Pratiques culturelles des Français”, DEPS Ministère de la Culture et de la Communication, 2018

⁷³ *Ibid*.

⁷⁴ Azam, Martine, et al., *art. cité.*, paragraphe 32 à 36.

⁷⁵ Sur le site Deezer (j’ai choisi ce site car il est français donc on peut supposer que la majorité des auditeurs sont français là où Spotify ne fait pas la différence entre les auditeurs internationaux et français) : Tayc a 738 268 fans et Lomepal 993 173 fans. “Tayc”, *Deezer* [en ligne] consulté le 4 septembre 2023. URL : <https://www.deezer.com/search/Tayc> ; “Lomepal”, *Deezer* [en ligne] consulté le 4 septembre 2023. URL : <https://www.deezer.com/search/Lomepal>

consommations. Ces enquêtés restent néanmoins distants des consommations culturelles les plus légitimes : par exemple, aucun enquêté ne présente de goûts musicaux très légitimes comme le goût pour la musique classique même si leurs parents, comme ceux de Léa (21 ans, DNMADE costume de scène), peuvent en écouter. Ainsi la majorité d’entre eux témoigne d’une “relation sélective à la musique” telle que décrite par Martine Azam, Michel Grossetti, Laurent Laffont et Benoit Tudoux⁷⁶ : les genres les plus habituellement cités sont les plus écoutés par les jeunes (rap, électro, pop et rock), cependant ils écoutent également toute une variété d’artistes musicaux plus confidentiels. Cette classe de jeunes étant davantage constituée de jeunes de familles fortement diplômées ainsi que de filles, cela correspond alors bien au tendance de l’échantillon dans lequel on retrouve une surreprésentation de jeunes femmes et de jeunes issus de milieux diplômés. Parmi les genres musicaux cités on retrouve la Kpop qu’affectionnent Noémie (25ans, Master EMA) et Ellie (20 ans, DNMADE costume de scène), le RnB chez Léa (21 ans, DNMADE costume de scène) et Noémie, le pop-rock pour Chloé (23ans, Master EMA), Flore (22ans, Master EMA), Emma (21 ans, DNMADE costume de scène) et Léa, le rock chez Léa, Enzo (20 ans, DNMADE costume de scène), Ellie et Emma, voire le hard-rock chez Ellie. Leurs artistes musicaux préférés du moment, même s’ils sont connus, restent néanmoins plus confidentiels : Enzo cite Omar Rudberg, Emma cite le groupe Polyphia et Ellie cite Cavetown⁷⁷. Concernant les goûts littéraires des enquêtés qui correspondent à ce profil, les romans de fantasy, de romance, les mangas et les bandes dessinées font partie de ceux qui sont les plus appréciés. On retrouve ainsi ces goûts chez Noémie, Ellie, Enzo, Léa, Emma, Chloé et Flore. Il s’agit alors de lectures caractéristiques des nouvelles générations : Claude Poissenot dit de la lecture de roman de fantasy qu’“il ne s’agit pas seulement d’une lecture de jeunesse mais bien d’une pratique désormais inscrite dans le cadre du renouvellement générationnel”⁷⁸. Qui plus est, si 32% des jeunes de 16 à 25 ans en 2020 déclarent lire des mangas, ce chiffre diminue drastiquement à mesure que l’on avance en âge⁷⁹. Si la pratique de la lecture reste davantage acquise par les enfants de milieux aisés⁸⁰, il n’en reste pas moins que les genres les plus appréciés par les enquêtés bénéficient seulement d’une reconnaissance et d’une légitimation partielles, même si, comme l’indique

⁷⁶ Azam, Martine, et al., *art. cité.*, paragraphe 29 à 31

⁷⁷ Nombre de fans sur le site Deezer : Omar Rudberg : 7 806 fans ; Polyphia : 42 909 fans ; Cavetown : 212 906 fans. Sources : “Omar Rudberg”, *Deezer* [en ligne] consulté le 4 septembre 2023. URL : <https://www.deezer.com/search/Omar%20Rudberg> ; “Polyphia”, *Deezer* [en ligne] consulté le 4 septembre 2023. URL : <https://www.deezer.com/search/polyphia> ; “Cavetown”, *Deezer* [en ligne] consulté le 4 septembre 2023. URL : <https://www.deezer.com/search/Cavetown>

⁷⁸ Poissenot, Claude, *op. cit.*, paragraphe 18

⁷⁹ Vincent Gerard, Armelle, Cécile Chaniot, Maëlle Lapointe, *Les français et la BD*, Centre National du Livre, 2020, p.18

⁸⁰ Horellou-Lafarge, Chantal, et Monique Segré. « IV. Une pratique culturelle différenciée », Chantal Horellou-Lafarge éd., *Sociologie de la lecture*. La Découverte, 2016, pp. 63-96. Paragraphe 54

Cécile Rabot, : “les genres intermédiaires en termes de niveau de légitimité (roman policier, bande dessinée, science-fiction/fantasy) sont aujourd’hui plus reconnus qu’ils ne l’étaient en 1960”⁸¹. Emma (21 ans, DNMADE costume de scène) exprime ainsi un certain rejet de la littérature classique. On peut supposer que cela est dû à une origine sociale (une petite bourgeoisie qui reste néanmoins distante des formes les plus consacrées de la culture) et à sa dyslexie :

“Emma : Par exemple on m’a recommandé l’Etranger de...

Enquêtrice : Camus ?

Emma Merci ! ET LUI, j’arrive pas à le blairer. Franchement son écriture j’y arrive pas !

Enquêtrice : C’est...

Emma : AH NON, c’est des mots compliqués pour dire un truc... Je sais, il y a des mots ils sont beaux, ils sont soutenus machin bidule, mais ils sont trop compliqués à comprendre tu vois, moi j’aime bien la littérature où c’est facile à comprendre”.

Certains enquêtés plus âgés peuvent néanmoins avoir des pratiques de lecture liées à la littérature consacrée plus intenses. Dans le cas de Clémentine (22 ans, DNA), cette pratique n’est pas forcément reliée à un plaisir de la lecture mais davantage à une logique scolaire, pour “se cultiver” (on pourrait y voir une forme de bonne volonté culturelle), ce qui a été vécu en partie comme une contrainte :

“Mais du coup quand j’étais en prépa j’ai grave lu de philo et je continue un peu à en lire de temps en temps mais j’ai un peu du mal à me concentrer sur tout un livre de niche... mais du coup j’ai grave diminué et je me rendue compte aussi que des fois je me mettais beaucoup trop la pression pour lire des trucs de philo parce que je me disais que j’étais en école d’art donc fallait que je lise de la philo alors qu’en fait juste si je kiffe lire des romans ben faut que je lise des romans”.

Ainsi, même si dans son cas on observe une pratique de lecture plus légitime, il n’en reste pas moins qu’elle ne s’exprime pas sur le mode de l’aisance. Ces enquêtés témoignent donc d’un rapport intéressé à la culture, et s’ils peuvent s’aventurer dans des consommations plus confidentielles, et moins communes aux jeunes, il n’en restent pas moins que celles-ci restent majoritairement des consommations jeunes, partiellement légitimées.

Ainsi, si on observe plusieurs univers de goûts, ceux-ci ont pour base commune de s’appuyer sur des consommations jeunes, peu ou partiellement légitimées.

⁸¹ Rabot, Cécile. « Et toi, tu lis quoi en ce moment ? », Fondation Copernic éd., *Manuel indocile de sciences sociales. Pour des savoirs résistants*. La Découverte, 2019, pp. 679-689. paragraphe 9

22. Une “licence temporaire” à avoir des goûts de “jeunes”

a. L'absence de sentiment de honte culturelle

Ce goût juvénile pour la culture de masse s'inscrit également dans un phénomène spécifique à cette classe d'âge : l'absence de sentiment de honte envers leurs goûts et pratiques culturels. Il s'agit alors davantage d'un effet d'âge que d'un effet de génération.

En effet, le discours de Mélanie (17 ans, 1ère SVT, Maths et SES) qui a peu de pratiques et de consommations légitimes par rapport aux autres enquêtés plus âgés, ne laisse pas forcément transparaitre de sentiment de honte. Quand je lui demande si elle aime aller au musée, elle répond sans hésiter “*Non.*”. Lorsque je lui demande si elle a déjà visité un musée qui lui aurait plus plu, elle répond avec la même assurance “*Pas du tout.*”. Ainsi, chez elle, le goût pour l'art et pour l'art contemporain n'est pas un goût qu'elle considère lui manquer et elle n'exprime aucune volonté de le développer. Cela renvoie alors à un phénomène déjà observé par Bernard Lahire qui consiste à accorder aux jeunes “une licence temporaire exceptionnelle en matière d'écarts par rapport à leur culture de classe”⁸². Ainsi, ni les enquêtés, ni les autres instances de socialisation (telles que les parents) ne trouveraient réellement grave le fait que leurs consommations ne soient pas vraiment légitimes. Cependant, l'interprétation des propos de Mélanie comme la preuve de cette “licence temporaire” est à remettre en question dans la mesure où il s'agit de la seule enquêtée encore au lycée. Il aurait été effectivement préférable de comparer le discours des enquêtés plus âgés à ceux d'un nombre plus important de lycéens.

Cette “licence temporaire” se remarque davantage lorsqu'on interroge les enquêtés sur leurs goûts passés. Par exemple, nous l'avons vu, Juliette (20 ans, DNMADE costume de scène) a vécu une période où, sous l'influence de la “tyrannie de la majorité”, elle a rejeté une forme de culture plus légitime. Lorsqu'elle raconte cette époque, qui s'est terminée vers ses “16, 17” ans, elle finit son discours par “*C'est l'adolescence quoi en gros.*”. Il s'agit donc d'un comportement qu'elle considère comme normal et commun à une majorité de jeunes.

Ces goûts juvéniles du collège et du lycée sont donc critiqués rétrospectivement par les enquêtés les plus âgés, qui n'ont alors plus l'âge requis pour qu'on puisse leur accorder cette licence. Ainsi, Emma (21 ans, DNMADE costume de scène) exprime une honte face à ses goûts musicaux passés : “[*Quand t'étais adolescente, t'avais quoi comme goûts musicaux ?*]” “[*Alors j'ai un peu honte mais c'était le nightcore.*”. Cependant, les goûts musicaux peuvent également être critiqués par les plus jeunes à qui on accorde toujours cette licence

⁸² Lahire, Bernard, *op. cit.*, p.502

temporaire, comme Mélanie (17 ans) : “*en troisième on était allé voir Eva Queen... bon maintenant... maintenant elle est un peu ridicule quand j’y repense*”. Il est néanmoins intéressant de noter que les enquêtés expriment ce sentiment de honte culturelle presque uniquement lorsqu’ils évoquent leurs goûts musicaux. Cela peut sûrement s’expliquer, nous l’avons vu, par le fait que la musique est une des consommations culturelles les plus communes chez les jeunes et que celle-ci est très soumise à la “tyrannie de la majorité”, comme l’a montré Dominique Pasquier⁸³. Ainsi, lorsque sont évoquées les lectures passées, même si elles ont évoluées, le discours est davantage bienveillant. Cela est peut-être dû au fait que la lecture n’est pas une pratique partagée par les adolescents. Ainsi Eugénie (21 ans, L3 sociologie/économie) indique qu’elle lisait “*des romans ados/jeunes adultes... un peu style nos étoiles contraires, Divergent*” lorsqu’elle était au collège mais n’ajoute pas de commentaires négatifs spontanés sur ces lectures.

Pour autant, les goûts estimés comme honteux peuvent continuer d’être appréciés. Noémie (25 ans, Master EMA) a elle aussi un regard assez négatif sur certaines de ses consommations du lycée et du collège. Lorsqu’elle me parle de ce qu’elle écoutait à cette époque (Bruno Mars, Lady Gaga), elle marque un temps de pause et évoque avec une voix comique : “*Justin Bieber [rigole]. Au final j’aime toujours bien sa musique mais les trucs qui ressemblent... très RnB*”. Rétrospectivement, elle se rend donc bien compte d’un l’aspect illégitime que peut revêtir la musique de Justin Bieber pour certaines personnes (que l’on peut supposer être perçue par elles comme une musique commerciale, une musique “pour minettes”, avec peu d’intérêt culturel⁸⁴) . Ce goût, même s’il a évolué vers une forme plus “tolérable”, reste néanmoins présent chez elle et ne suscite alors plus de sentiment de honte culturelle. Nous pouvons alors nous questionner sur l’évolution du sentiment de honte culturelle qu’elle exprime vis-à-vis de cet artiste : est-ce parce que le processus de disparition de cette licence temporaire est encore en cours ? Est-ce parce que la musique de Justin Bieber est devenue une musique générationnelle et a fait l’objet d’une réhabilitation ? Ou bien même est-ce parce qu’elle l’écoute autrement, pour d’autres raisons ?

⁸³ Pasquier, Dominique, *op. cit.*, p.67

⁸⁴ Le premier album de Justin Bieber “My world 2.0” possède la note de 2/10 sur le site SensCritique. Voici quelques extraits de critiques : “ le genre qu’il pratique, c’est la musique au kilomètre, les bons sentiments niais au possible et les déclarations d’amour de récré.” (Marc Puteaux) “un type qui chante ce genre de daubes insipides et commerciales et vomit ses tripes dans la foulée” (mysticm0nkey). A noter que SensCritique reste un site de notation dont on peut supposer que le internautes sont majoritairement des adultes possédant une certaine culture légitime.

“My World 2.0”, *Sens critique* [en ligne] consulté le 31 août 2023. URL : https://www.senscritique.com/album/my_world_2_0/5752409

b. Pérennisation et légitimation des consommations “d’adolescents”

Certains objets culturels auxquels on appose parfois une étiquette de consommations “pour adolescents”, avec peu de légitimité culturelle, restent pourtant partie intégrante des goûts des enquêtés plus âgés. En fait, lorsqu’on étudie les objets de la culture de masse qu’ils considèrent toujours comme “valides”, on se rend compte que ce sont des objets qui ont bénéficié d’un processus de légitimation. Ceux-ci passent alors de consommations juvéniles, partagées par une classe d’âge, à des consommations qui contribuent à définir une génération.

Il s’agit par exemple du cas des mangas qu’Ellie (20 ans, DNMADE costume de scène), Enzo (2à ans, DNMADE costume de scène), Noémie (25 ans, Master EMA), Chloé (23 ans, Master EMA) et Emma (21 ans, DNMADE costume de scène) affectionnent toujours autant que quant ils étaient au lycée et au collège. Dans le cas d’Emma, son intérêt s’est même renforcé récemment : *“Ouais j’adore les mangas. C’est mon frère qui m’a un peu mise dedans mais j’ai plus développé ça il y a deux-trois ans”*. Étant décriés dans les années 80 et 90 et qualifiés de “japonaiseries”, on observe, depuis les années 2000, une valorisation de cet objet culturel comme “forme culturelle spécifique”.⁸⁵ Ainsi, les mangas s’inscrivent dans une culture considérée comme “jeune” : la classe d’âge qui possède le plus grand nombre de lecteurs sont les 13-15 ans (43% des garçons et 36% des filles en 2020)⁸⁶ alors que les lecteurs de plus de 36 ans sont bien plus rares (11% des hommes de 36 à 55 ans et 8% des femmes). Comme il s’agit d’une consommation culturelle qui n’a plus tellement l’aspect illégitime qu’elle pouvait avoir autrefois auprès des jeunes adultes, ceux-ci conservent alors plus facilement ce goût.

On peut aussi noter que pour Juliette (20 ans, DNMADE costume de scène), fan de rap, ce goût, qui a d’abord été impulsé par ses pairs, fait maintenant partie intégrante de ses goûts personnels. Elle le consomme sur un mode expert (*“j’écoute quasiment que ça, j’écoute des interviews et tout”*) et cela lui sert, comme nous le verrons dans la partie 2, à valoriser un certain rapport savant à la culture. Il semble donc que la légitimation de certains artistes ou formes de genres populaires peut amener des jeunes issus d’une fraction cultivée des classes moyennes à y appliquer des logiques qui correspondent à leur milieu social.

Ainsi, il faut aussi prendre en compte cet aspect des cultures juvéniles : les goûts d’abord adoptés à cause de la tyrannie de la majorité et tolérés au temps de l’adolescence peuvent se pérenniser grâce à divers processus de légitimation.

⁸⁵ Vanhée, Olivier. « Les usages de la « japonité ». Enquête sur les intermédiaires culturels des mangas en France », *Réseaux*, vol. 226-227, no. 2-3, 2021, pp. 99-125. paragraphe 28

⁸⁶ Vincent Gerard, Armelle, Cécile Chaniot, Maëlle Lapointe, *op. cit.*, p.18

23. L'éloignement de la culture cultivée

Si Bourdieu remarquait que la culture cultivée, considérée comme la plus légitime, caractérisait les consommations des classes supérieures⁸⁷, on remarque qu'en fait l'univers des goûts des enquêtés est en réalité assez complexe. Consommer des objets culturels qui relèvent de la culture légitime n'est donc plus si évident chez les jeunes issus de milieux favorisés. Ainsi certains enquêtés issus de milieux cultivés présentent des goûts éclectiques, comme Léa (21 ans, DNMADE costume de scène), qui a été socialisée à l'art depuis son enfance par ses parents (*"j'ai ce lien là avec mes parents, souvent, on parle beaucoup d'art"*), ceux-ci ayant fait des études longues (Master et au delà). Certes, Léa apprécie certaines formes de cultures légitimes qui sont à l'origine de pratiques occasionnelles, comme la visite de musée, mais elle possède également des goûts culturels considérés comme moins légitimes, comme son goût prononcé pour la bande dessinée. Ses goûts musicaux témoignent également d'un éclectisme certain, caractéristique des jeunes des classes supérieures présentant un profil dissonant, qui s'aventurent parfois dans des genres plus avant-gardistes⁸⁸ :

"c'est très éclectique, j'écoute... oh après il y a des musiques que j'écoute pas du tout comme le hard-rock, c'est pas quelque chose qui me parle, c'est quelque chose que je peux très bien écouter mais c'est pas quelque chose que je vais vraiment écouter de moi-même. Sinon j'écoute beaucoup de musique entre les années 60 et les années 90-2000. J'aime de tout... euh ben j'aime beaucoup le rock, la pop, le rap, le RnB, voilà... Les groupes, je dirais pas underground mais il y a pas mal de groupes français qui ont un peu évolué, un peu techno, un peu..."

Elle cite ensuite comme artistes musicaux "Miel de Montagne" et "Stupeflip", "les Beatles", "les Rolling Stones", "Georges Brassens", "Barbara". Cependant, même si ses goûts musicaux traduisent une position sociale plus élevée que la moyenne et une familiarité à la culture, on ne retrouve pas parmi eux de goûts pour des formes très légitimes de musique comme peuvent l'être le jazz ou la musique classique.

Comme le dit Dominique Pasquier en évoquant les travaux d'Olivier Donnat "l'univers culturel des jeunes générations se distingue très nettement de celui de leurs aînés. C'est chez elles que le recul de la culture consacrée est le plus fort, en particulier chez les adolescents, ce qui est un paradoxe puisque que ces adolescents ont été scolarisés beaucoup plus longtemps que ne l'ont été leur prédécesseurs"⁸⁹. En fait, Dominique Pasquier note que

⁸⁷ Jourdain, Anne, et Sidonie Naulin, *op. cit.*, paragraphe 5

⁸⁸ Lahire, Bernard, *op. cit.*, p.507

⁸⁹ Pasquier, Dominique, *op. cit.*, p.18

les jeunes issus de milieux aisés chez qui le modèle bourdieusien (c'est-à-dire un modèle pour lequel les individus des classes supérieures présentent des consommations culturelles très légitimes⁹⁰) reste d'actualité, sont les lycéens scolarisés dans des établissements prestigieux où règne un entre-soi important. Ceci n'a été le cas d'aucun jeune enquêté car, en effet, tous ont été scolarisés dans des établissements présentant une mixité sociale, même si celle-ci était parfois davantage présente dans certains établissements plutôt que dans certains autres.

On ressent donc un éloignement de la culture consacrée même chez les enquêtés issus de milieux cultivés. Par exemple, cet effet se ressent chez Eugénie (21 ans, L3 sociologie/économie), qui n'a pas développé de goût intense pour la culture consacrée, alors même que ses parents travaillent dans le milieu de la culture, sa mère étant bibliothécaire. L'héritage des consommations culturelles de ses parents se ressent uniquement au niveau des pratiques de lecture qu'elle avait lorsqu'elle était enfant et de celles qu'elle a encore actuellement (avec un goût récent pour la littérature classique), Eugénie ayant vécu entre les deux un éloignement de cette culture cultivée sous peur d'être stigmatisée : *“au collège je pense que c'est la période où j'ai un peu moins lu parce que je pense le collège c'est un peu la période, bah t'essaye de pas paraître, justement de pas paraître trop intello donc de pas trop lire, je crois j'avais un peu décroché, je lisais encore un peu mais je lisais un peu moins”*. La figure de “l'intello”, qui possède une culture consacrée valorisée par l'établissement scolaire, est peut donc être un repoussoir à l'adolescence et peut amener certains jeunes, comme Eugénie, à s'éloigner de ce qu'elle nomme la *“tradition familiale”*. Ainsi, on peut supposer que la culture de l'école, qui valorise une culture légitime, peut être dévalorisée chez les jeunes.

Qui plus est, l'investissement dans certaines pratiques littéraires ne sont plus autant décisives sur la réussite scolaire des élèves dans des cursus scientifiques : Mélanie, ayant comme enseignement de spécialités SES, Mathématiques et Sciences de la vie et de la terre, a de bons résultats scolaires alors qu'elle n'aime pas lire. Ainsi, s'investir dans une culture lettrée ne lui offre presque aucun profit scolaire. Comme le note Pasquier : *“dans les filières d'excellence, les fameuses classes S, bons nombres d'élèves ont abandonné la lecture sans que cela ne nuise à leur cursus scolaire dans le secondaire”*⁹¹.

Ainsi, les cultures juvéniles des nouvelles générations, à l'origine de consommations éclectiques chez les jeunes des classes aisées, peuvent s'éloigner, voire parfois cherchent délibérément à s'éloigner, de la culture scolaire et d'une culture qui valorise les formes d'arts légitimes, élitistes et consacrées.

⁹⁰ Jourdain, Anne, et Sidonie Naulin, *op. cit.*, paragraphes 13 et 14

⁹¹ Pasquier, Dominique, *op. cit.*, p.39

24. L'art contemporain en désaccord avec la culture juvénile

On remarque que les sous-genres de l'art contemporain sont appréciés de manière différente par les enquêtés selon la plus ou moins grande distance que ceux-ci renvoient à la culture de masse. En effet, dire que toutes les formes d'art contemporain sont rejetées serait faux. Au contraire, certaines sont plutôt appréciées. Il s'agit par exemple du street art qui a été sélectionné, quelle que soit sa position dans la hiérarchie des propositions sélectionnées, par 45,8% des répondants à la question "Si tu devais participer à une conférence sur l'art et en choisir le sujet, quelles seraient les trois propositions qui t'attireraient le plus ?". On peut ajouter que 19,4% des répondants l'ont positionné en premier choix, ce qui en fait le mouvement artistique le plus sélectionné, avant l'impressionnisme et l'art de la renaissance (chacun réunissant 18% des répondants). L'attrait pour le street art pourrait s'expliquer par le fait qu'il s'agit d'un mouvement artistique lié aux graffitis et à la culture hip-hop⁹², en opposition avec l'art élitiste et la culture scolaire. Il paraîtrait donc sûrement plus familier pour les enquêtés. Les autres mouvements contemporains proposés, expressionnisme abstrait, pop-art, art conceptuel et art digital intéressent quant à eux les jeunes de manières variables : par exemple l'art conceptuel a été sélectionné en premier choix par 15,3% des répondants et l'expressionnisme abstrait par 9,7%. Ils ont cependant été sélectionnés par une grande, voire très grande, majorité d'étudiants en études artistiques, dont on peut supposer une plus grande familiarité avec l'art contemporain (seuls 19,23% des autres répondants ont par exemple sélectionné l'art conceptuel contre 48,84% des étudiants d'art et arts appliqués). Si ces mouvements artistiques sont davantage boudés par les jeunes qui sont hors études artistiques, c'est sûrement parce qu'ils se rapprochent plus d'un art contemporain portant des valeurs opposées aux cultures juvéniles. Effectivement, d'après Nathalie Heinich, il s'agit d'un art qui ne cherche justement pas à être apprécié par la masse et qui provoque des rejets⁹³. Or, même s'il provoque des rejets auprès du grand public, cela ne le décrédibilise pas. Au contraire, ce mécanisme de rejet du grand public lui sert à se légitimer par la suite auprès des grandes instances artistiques, mécanisme qu'explique Nathalie Heinich dans *Le Triple jeu de l'art contemporain*.⁹⁴ De plus, il s'agit aujourd'hui, comme elle l'indique, de la forme d'art qui se trouve "au sommet de la hiérarchie en matière de prestige et de prix"⁹⁵. Elle renvoie donc à la

⁹² Benessavy, Abdel, et al. « Le graffiti, un outil au service de la ville éducatrice », *Spécificités*, vol. 3, no. 1, 2010, pp. 213-228. Paragraphe 16

⁹³ Heinich, Nathalie. *Le triple jeu de l'art contemporain*, op. cit., p.205

⁹⁴ Heinich, Nathalie. "Troisième partie : Intégrations, les murs et les mots", *Le triple jeu de l'art contemporain. Sociologie des arts plastiques.*, op. cit. pp.247-350

⁹⁵ *Ibid.*, p.11

culture d'une élite cultivée, dont s'éloignent les cultures juvéniles. En effet, en 2008, 31% des cadres/professions intellectuelles supérieures ont déclaré être allés au moins une fois au musée d'art moderne ou contemporain au cours des douze derniers mois contre 9% des français en moyenne.⁹⁶ On retrouve également cette culture dans le programme scolaire et la majorité des enquêtés l'ont étudié en cours (Ellie (20 ans, DNMADE costume de scène) affirme par exemple avoir découvert Keith Haring en cours). Cela explique alors pourquoi les jeunes peuvent se désintéresser de ces formes d'art contemporain car ils valorisent davantage les biens culturels en fonction de leur popularité plutôt que selon leur degré de légitimité culturelle. Ce principe, jumelé avec l'idée d'une norme juvénile à laquelle il faut se conformer, expliquerait alors le rejet de l'art contemporain. Comme nous l'avons vu, il n'est pas source de prestige pour les jeunes, mais au peut au contraire être stigmatisant car il renvoie à une culture différente.

Nous pouvons noter que le pop art a été le genre le plus boudé, n'ayant été sélectionné que par 20,8% des enquêtés et seulement deux répondants (soit 2,8%) l'ont sélectionné comme premier choix. Cela peut alors sembler paradoxal car il s'agit d'une forme d'art que l'on pourrait penser plus populaire que les autres. Cependant, le discours de Flore apporte une piste de réflexion car elle explique qu'il s'agit d'un mouvement artistique beaucoup étudié lors de la scolarité : *“Je sais qu'on est beaucoup sensibilisé au pop art pendant la scolarité donc c'est vraiment un des seuls trucs où on a vraiment une idée précise”*. Le pop art serait-il alors dévalorisé car associé au monde scolaire ? Il s'agirait par conséquent d'un mouvement trop vu et revu ? Malheureusement, le manque de données empêche de creuser cette hypothèse.

3. Les effets de trajectoire : une limite de la tyrannie de la majorité

Après avoir analysé comment, chez les jeunes, le groupe de pairs favorise la formation d'un goût pour une culture de masse, ce qui les éloignerait du goût pour l'art contemporain qui s'apparente davantage à une culture cultivée et élitiste, il semble important de noter que cette “tyrannie de la majorité” n'est pas vécue, ou n'a pas été vécue, de la même manière par chacun des enquêtés. La démonstration précédente ne cherche donc à penser les jeunes et leur culture à la manière d'une “tendance substantialiste qui conduit à faire du « Jeune » ou des « Jeunes » (de l'« Adolescent », etc.) des entités fermées sur elles-mêmes, avec leur culture ou leur identité propres” que s'attache à démonter Bernard Lahire⁹⁷. Car les jeunes étant soumis à

⁹⁶ Babé, Laurent, *op. cit.*, p.4

⁹⁷ Lahire, Bernard, *op.cit.*, p.498

de multiples expériences et vivant des trajectoires différentes, leurs expériences de la jeunesse, leurs goûts et leurs pratiques culturelles s'en trouvent diversifiées.

31. L'exemple du harcèlement

Le harcèlement est un événement qui a eu un impact important chez les enquêtés l'ayant vécu. Si nous avons déjà exposé les facteurs qui peuvent mener à ce harcèlement, nous n'avons par contre pas décrit ses conséquences sur la vie de ceux l'ayant subi.

Le principal effet du harcèlement est l'isolement. Isolées du groupe de pairs, les victimes développent alors une culture parallèle, bien moins influencée par la "tyrannie de la majorité". Parmi les enquêtés, seuls Ellie (20 ans, DNMADE costume de scène) et Emma (21 ans, DNMADE costume de scène), évoquent un épisode de harcèlement scolaire, à l'époque du collège. Pour Ellie, déjà intéressé par les cultures alternatives (métal, punk, ...), ce harcèlement a renforcé son investissement dans ces sous-cultures, ceci dans une logique de distinction du groupe : *"Je me faisais emmerder pour mes fringues alors que moi j'étais trop fan, j'étais en mode "j'ai un style différent de vous" "*. En effet, Ellie, assignée femme à la naissance, n'a jamais vu le groupe de pairs comme un modèle auquel se conformer. Au contraire iel exprime un certain mépris pour le groupe de filles de son ancien établissement scolaire qui se conformaient alors aux stéréotypes de genre attendus par leurs pairs : *"Je savais que les filles me plaisaient [d'une manière romantique] mais j'étais tellement dans un collège cliché que j'étais en mode "je n'en peux plus, si seulement je pouvais me barrer et être avec que des mecs ça m'arrangerait" "*. Ainsi, iel témoigne qu'au lycée *"vestimentairement parlant au niveau des goûts ça a pas tant changé, je suis resté un peu dans mon truc"*, montrant bien que le rejet des autres pour ses goûts atypiques n'a pas entraîné un abandon de ceux-ci, mais au contraire les a renforcés.

Quant à Emma (21 ans, DNMADE costume de scène), le harcèlement scolaire et sa situation familiale difficile (notamment un déménagement) l'ont *"émotionnellement renfermée"*, ce qui l'a incité à investir les bibliothèques, qu'elle fréquentait déjà durant son enfance : *"du coup la plupart de mes années collège ma mère travaillait tard et du coup je ne voulais pas rentrer car on habitait chez les [incompréhensible], du coup je voulais pas rentrer s'il y avait pas ma mère du coup j'allais à la médiathèque et je passais la plupart du temps à lire"*. Or, même si, comme l'indique Sylvie Octobre, la pratique de la lecture ainsi que la pratique des bibliothèques chute chez les enfants lors de l'arrivée à l'adolescence⁹⁸, la

⁹⁸ Octobre, Sylvie, et Nathalie Berthomier. « L'enfance des loisirs. Éléments de synthèse », *Culture études*, vol. 6, no. 6, 2011, pp. 1-12. Paragraphes 10 et 19

bibliothèque, qui était déjà un environnement connu et sécurisant chez Emma (qui a hérité d'un rapport à la lecture que l'on retrouve davantage dans les classes supérieures⁹⁹) est restée pour elle un lieu important dans son quotidien. Cela l'a encouragé à continuer sa pratique de la lecture, contrairement à la tendance habituellement observée, et à se tenir plus éloignée des logiques de distanciation de la culture légitime -dont la lecture- prônée par ses camarades.

Enfin, on pourrait également supposer que ce harcèlement ait pu avoir un effet encore plus intense sur la conformation au groupe en imaginant qu'un jeune harcelé car il n'est pas conforme à ce qu'exige la majorité, cherche à tout prix à s'y conformer afin d'être réhabilité au sein du groupe de pairs. Cela reste pour autant une hypothèse qui n'a pas pu être confirmée auprès des enquêtés.

32. L'investissement dans des groupes à intérêts spécifiques

Un autre effet de trajectoire est l'investissement au cours de l'adolescence dans des groupes de camarades développant un intérêt pour une culture spécifique. Cela correspond alors à des effets de trajectoire culturelle. Par exemple, c'est le cas des classes de théâtre dans lesquelles Enzo (20 ans, DNMADE costume de scène) et Flore (22 ans, Master EMA) ont été inscrits au collège. Si au début cette inscription est simplement née d'une curiosité, les deux n'étant pas habitués des salles de théâtre auparavant, cela traduit déjà une certaine familiarité à l'art (Flore et Enzo ont toujours eu beaucoup de pratiques artistiques). Ainsi, ces classes spéciales leur ont permis de développer un goût plus prononcé pour cet art : *“C'est vrai que la classe théâtre ça m'a permis de sortir pas mal au théâtre et c'était super bien mais c'était un peu une première en fait et j'étais jamais sortie au théâtre... ouais à part ça nan”* (Flore)

Quant à Emma, suite à son harcèlement, elle s'est intégrée dans un groupe de garçons qu'elle décrit comme étant des *“geeks”*. Ainsi, elle a intégré un groupe d'amis dont les activités ne correspondaient pas à son stéréotype de genre, comme la pratique des jeux vidéos, même si elle témoigne d'une posture de retrait qui est davantage le fait des filles comme le remarque Pasquier¹⁰⁰ : *“souvent c'était les jeux vidéos mais je ne m'y connaissais pas tellement donc j'écoutais plus”*. Avec ses amis, elle jouaient également à des jeux de société ou des jeux de rôles. Cette influence est encore présente dans ses goûts actuels, l'amenant alors à aller voir le film *Donjons et Dragons* et à apprécier la musique électro qu'elle a découverte à cette époque là. Ainsi, Emma s'est socialisée, grâce à ce groupe d'amis masculins, à des pratiques que l'on retrouve plus particulièrement chez des garçons issus des

⁹⁹ Horellou-Lafarge, Chantal, et Monique Segré, *op. cit.*, paragraphes 18, 19 et 34

¹⁰⁰ Pasquier, Dominique, *op. cit.*, p. 89, 90, 91

classes moyennes, comme l'a décrit Wenceslas Lizé pour les joueurs de jeux de rôles¹⁰¹. Ces pratiques contribuent alors à construire un modèle de virilité basé sur l'intelligence, qui se distingue à la fois de l'univers des filles mais également de celui des garçons issus de classes plus populaires comme a pu le démontrer Christine Détrez à travers leur consommation de mangas¹⁰². Ainsi Emma n'aurait sûrement pas découvert cet univers masculin si elle n'avait pas socialisé avec ce groupe de garçons.

Les sociabilités sur internet participent également à ce processus en permettant aux jeunes d'accéder à des sous-cultures qu'ils ne côtoient pas forcément dans leur quotidien. C'est par exemple le cas de Flore (22 ans, Master EMA) qui a développé un intérêt tout particulier pour la traduction illégale de films et de séries sur internet, et s'est intégrée dans des groupes d'amateurs de séries. Elle est alors très présente sur les réseaux sociaux, au sein de ces groupes, ce qui lui permet de pleinement exprimer ses goûts cinématographiques : *“Sur les réseaux sociaux, enfin j'ai que des potes ou quoi qui vont recommander des trucs et vu qu'on a les mêmes goûts, en soit, je trouve beaucoup plus facilement des séries, des films qui m'intéressent”*. Ellie (20 ans, DNMADE costume de scène) s'est également beaucoup investi dans des forums sur internet durant son adolescence. Cela lui a permis de se renseigner sur la thématique du genre et de développer un militantisme toujours présent aujourd'hui : *“[t'étais actif sur les réseaux sociaux ?]” “Ouais mais c'est pas vraiment dans l'actif de je poste mais plus dans l'actif de recherche et je regarde. Je me documente beaucoup. “[C'était quoi par exemple ?]” “J'ai commencé à m'intéresser de plus en plus au contenu Queer par exemple parce que j'ai commencé à me rendre compte que le militantisme c'était pas mal”*.

Ainsi, les jeunes peuvent diversifier leurs goûts en s'intégrant de multiples manières dans des groupes de jeunes qui transmettent une forme de culture particulière, éloignée de la norme. Ils possèdent alors des amis qui les comprennent, avec lesquels ils partagent leur intérêt pour ces pratiques atypiques. S'ils n'obtiennent pas forcément la validation de la majorité, ils obtiennent pour autant la validation d'un groupe de pairs, parfois plus légitime à leurs yeux.

33. L'arrivée dans les études supérieures

L'arrivée dans les études supérieures marque l'arrivée dans une étape de la vie qui n'obéit plus tout à fait aux logiques du lycée. En effet, l'environnement social n'est plus tout à fait le même et la séparation en filières amène les jeunes à côtoyer parfois une majorité de

¹⁰¹ Lizé, Wenceslas. « Imaginaire masculin et identité sexuelle. Le jeu de rôles et ses pratiquants », *Sociétés contemporaines*, vol. no 55, no. 3, 2004, pp. 43-67. Paragraphes 6 à 9

¹⁰² Détrez, Christine, *op. cit.*, paragraphes 23 à 28

jeunes possédant un profil culturel particulier. On a alors à faire à des effets de spécialisation.

C'est le cas notamment pour ceux qui ont choisi de s'orienter dans des études artistiques et qui ont progressivement développé un intérêt pour l'art contemporain. Si ce dernier pouvait déjà être présent auparavant dans leur vie, il ne s'exprimait pas d'une façon aussi importante. Parmi les enquêtés, c'est le cas de Clémentine (voir encadré p. 48) et de Juliette (20 ans, DNMADE costume de scène). Même si celles-ci possédaient déjà une familiarité et un intérêt, même limité, pour l'art, ce n'est que quand elles se sont impliquées véritablement dans un milieu composé d'individus intéressés (que ce soit les professeurs ou les camarades de classes) par l'art, et notamment par l'art contemporain, qu'elles en ont développé progressivement un goût important et affiché. Cependant, contrairement à Clémentine qui s'est ouverte à l'art durant ses études supérieures, Juliette s'y est intéressée dès le lycée, lorsqu'elle s'est inscrite en filière STD2A (sciences et technologies du design et des arts appliqués). Cette inscription s'est faite sous l'influence de sa mère, témoignant alors de l'importance que revêt l'art pour ses parents. En effet, elle explique avoir eu des difficultés lors de son orientation, hésitant entre la filière générale, la filière STMG et des filières professionnelles. Elle raconte alors comment elle s'est inscrite en STD2A et les conséquences que cette formation a eu sur ses pratiques :

“Et du coup ma mère, en fait on devait donner la feuille [de choix d'orientation pour l'année de 1ère] le lendemain et ma mère, j'étais chez mon père, et ma mère elle dit “attends t'as mis quoi comme choix ?”, je lui répond “ben STMG”, elle me dit “NAAAANNNNN TU METS STD2A !” [rires] et sauf qu'en fait fallait donner la feuille le lendemain et du coup elle a dit “nan mais tu sais quoi, tu dis que les deux parents n'ont pas signé, comme ça on refait la feuille et tu donneras plus tard c'est pas grave mais tu mets STD2A”. Parce qu'en fait, j'étais quasi sûre d'être pas prise en STD2A, j'étais... pour moi il fallait un dossier de fou et du coup moi dans ma tête je me disais “impossible que je sois prise là bas donc”... Et puis en plus je voyais ça comme vraiment, genre c'est des... des artistes quoi, ils savent déjà tout faire, ils savent trop bien dessiner et tout et moi à part les dessins que je faisais avec ma grand-mère [...], voilà du coup j'avais que ces bases là, et sinon... du coup j'étais persuadée que j'allais pas être prise et finalement, j'ai été prise en STD2A et après à partir de là, tout ça pour dire qu'à partir de là, là j'ai commencé à être ancrée dans l'art et tout petit à petit je me suis ouverte et cetera ce qui a fait qu'ensuite je me suis séparée de mon ex, ce qui m'a encore plus ouverte et voilà, vraiment à partir de là j'allais voir un peu des spectacles... après j'ai toujours été curieuse je pense, même si j'étais avec cet ex là, genre j'ai toujours été sensible à l'art... Mais là du coup c'est bon, la vanne était ouverte, j'y allais quoi.”

Les études supérieures ont alors, dans la continuité de son expérience du lycée,

renforcé son intérêt pour l'art. Ainsi, dans ces deux cas, on observe un profil de jeunes qui possédaient déjà des dispositions qui leur permettaient de s'intéresser à l'art et la culture. Cependant, ce n'est que quand elles sont arrivées en études supérieures que s'est véritablement créé un goût explicite et exprimé pour l'art, et plus particulièrement pour l'art contemporain. En effet, la majorité de leurs camarades de classes valorisant ce goût, l'effet de la "tyrannie de la majorité" rejetant cette forme de culture consacrée ne pouvait plus s'appliquer.

Les études supérieures augmentent également les possibilités de rencontres entre l'art et les jeunes. Par exemple, des sorties au théâtre gratuites sont prévues au programme du DNMADE costume de scène comme l'explique Enzo (20 ans) : *"[Tu vas au théâtre ?] De temps en temps, en plus là avec le DNMADE on a une collaboration avec Anthéa et la scène 55 du coup on va régulièrement, là j'y vais régulièrement [Quand tu dis régulièrement...] On doit avoir l'équivalent d'un spectacle par mois je pense"*. Ainsi, plusieurs élèves témoignent du fait que cela leur a permis d'enrichir leur culture théâtrale comme en témoigne Emma (21 ans) : *"Les profs nous on demandé d'aller voir des pièces de théâtre, histoire d'élargir notre culture, de voir les costumes, tous ces trucs là"*. Les élèves de DNMADE ont pu également profiter d'accréditations offertes pour le festival de Cannes, ce qui leur a permis, comme dans le cas de Juliette (20 ans), de visionner en salle un nombre important de films d'auteurs qu'ils n'auraient sûrement pas découverts autrement : *"C'était fou de payer si peu pour aller voir autant de films [...] tous les jours j'allais voir le maximum de film que je pouvais"*. Les études artistiques permettent donc d'élargir le champ des connaissances artistiques des élèves. Elles leur permettent également de découvrir d'autres formes d'art, parfois moins accessibles.

D'autres enquêtés, inscrits quant à eux dans des filières de sciences humaines à l'Université Côte d'Azur, ont également vécu un rapprochement d'avec la culture légitime lors de leur arrivée en études supérieures. Le processus est presque commun d'avec celui des étudiants en école d'art. Dans le cas d'Eugénie (21 ans, Licence sociologie/économie), l'arrivée à l'université lui a permis de rencontrer et forger des amitiés avec des personnes issues d'un milieu plus cultivé que le sien : *"Camille je l'ai connue à la fac, je dirais que elle elle se différencie un peu plus des autres [amies] dans le sens où elle a fait une prépa avant d'aller à la fac et... elle a déjà beaucoup plus de... enfin Alix aussi en a mais Camille elle a quand même plus... pas de culture mais un petit peu quand même. On sent qu'elle a fait une prépa avant et que... et que voilà"*.

Les études supérieures, en inscrivant les jeunes dans un environnement où d'autres formes de cultures sont plus valorisées qu'au lycée, en remettant parfois la culture consacrée sur un piédestal, et en augmentant les opportunités de découvrir des formes d'arts plus atypiques, peuvent alors entraîner un affaiblissement de l'influence de la majorité sur les

goûts et les pratiques de certains jeunes.

Une bifurcation de trajectoire pendant les études supérieures : Le cas de Clémentine

Clémentine explique avoir eu un parcours scolaire et une trajectoire culturelle qui ne la destinaient pas à aller en école d'art. En effet, même si elle était déjà impliquée depuis son enfance dans des activités artistiques, notamment la danse classique, elle ne s'est pas directement orientée vers des études artistiques. A la suite de son Baccalauréat Economique et Social, elle déclare : *“j'ai un peu suivi ce que mes soeurs avaient fait, j'ai deux soeurs qui sont dans le paramédical et une de mes soeurs qui est dans le social”*. Elle entame alors un DUT *“qui mélangeait la filière commerciale et le monde culturel”*. Dans ce DUT, un temps était dédié chaque après-midi à la pratique d'une activité, dans son cas la danse classique (elle n'a pas donné plus de détails sur la nature de ces activités même si, par les exemples donnés, nous pouvons supposer qu'il s'agissait d'activités culturelles ou artistiques, voir sportives), ce qui démontre déjà son attirance sous-jacente pour le domaine culturel.

Ainsi, son parcours d'études supérieures compliqué témoigne de son intérêt croissant pour l'art qui s'est forgé au gré des circonstances liées à ses études et qui, en même temps, a orienté sa trajectoire scolaire vers des études de plus en plus spécialisées en art :

“Au bout d'un an et demi je me suis faite virée parce que j'ai loupé les partiels et du coup ils m'ont dit c'est soit tu pars soit tu redouble et du coup je suis partie... Je dis aux gens que je suis partie parce que c'est un peu plus stylé que dire que je me suis faite virée [rire]. Et après du coup j'ai travaillé à Monoprix, du coup mes parents ils m'ont dit que c'était le moment que je me débrouille tout seule quoi et du coup j'ai travaillée à Monoprix pendant 8 mois, j'ai fait un peu plein de petits boulots pour juste... garder mes sous quoi, parce que je savais pas du tout ce que je voulais faire après, enfin j'avais rodé que j'avais un truc avec l'art que j'avais trouvé et en fait la deuxième année de mon DUT, je fais un petit retour en arrière, mais la deuxième année de mon DUT j'avais arrêté la danse classique parce que j'avais des problèmes avec les profs et euh.. la danse classique en fait c'est hyper dur parce qu'on te juge constamment sur ton physique sauf que ben à un moment où t'es en train de grandir et qu'on te fait des réflexions sur ton physique, c'est le pire truc quoi, donc moi j'avais arrêté et la deuxième année du coup j'ai fait de la couture,

en gros l'après-midi je faisais de la couture et le matin j'avais cours et la couture j'en avais fait pendant hyper longtemps et juste je gardais ça et du coup j'étais en mode "bon ben, vu que j'ai plus de DUT et que je sais pas quoi faire comme études est-ce que je ferais pas un CAP couture ?" ou il y avait ce truc un peu avec l'art et le domaine artistique quoi et du coup j'ai trouvé une prépa qui était à Lyon, c'était une prépa privée qui m'a coûté un bras et du coup en gros j'ai fait un an de prépa et on a passé les concours pour les écoles d'art et je me suis retrouvée ici."

Son intérêt pour les études artistiques, que ses parents ont eu du mal à accepter au départ (*"au début ils étaient un peu en mode "bah tu veux aller dans l'art mais tu vas faire quoi à part artiste et il dit artiste, enfin c'est rien quoi"*), réaction qu'elle explique selon *"ce préjugé sur les écoles d'art, que les écoles d'art c'est un peu une usine à chômeur"*), est donc bien le fruit d'une construction et témoigne avant tout d'une rupture avec son environnement familial : *"je me suis toujours dit que j'aurais dû faire un bac L plus qu'un bac ES mais que juste en fait ma grande grande soeur qui avait fait un bac ES et mes deux autres soeurs qui avaient fait un bac S du coup j'ai suivi le truc et du coup le fait bah d'arrêter mes études dans le commerce j'ai l'impression que je me suis un peu détachée de ce truc de suivre ce que mes plus grandes soeurs ont fait"*. Son discours est cependant à remettre en question : cette volonté de s'orienter vers des études plus littéraires s'exprimait-elle déjà de cette manière lors de sa scolarisation au lycée ou est-ce une mise en cohérence de son parcours qu'elle fait rétrospectivement, maintenant qu'elle est inscrite en école d'art ? En effet, son parcours compliqué, tel qu'elle le raconte aujourd'hui, semble être vécu sur le mode de la découverte d'elle-même, ayant trouvé ses vrais centres d'intérêt à elle et non pas ceux de ses soeurs (elle affirme par exemple : *"je suis trop contente d'avoir réussi, d'avoir la force de me dire ok, le commerce c'est vraiment pas pour moi"*). Son discours semble également montrer qu'il s'agit davantage d'une construction progressive qui s'est faite au gré des opportunités (notamment le fait d'avoir été "virée" du DUT commercial) que d'un parcours évident.

Ainsi, sa découverte de l'art contemporain s'est faite tardivement. La prise de conscience qu'elle pouvait également faire partie de ce milieu aussi. En fait, c'est comme si son rapprochement avec l'art était lié au changement de la vision qu'elle avait de l'art et de la définition qu'elle lui accolait. Car en effet, pendant longtemps, Clémentine a eu un rapport révérencieux à l'art, hérité de son enfance. Pour elle, l'art renvoyait uniquement à une forme d'art très classique dont elle s'auto-excluait : *"en fait pour moi les beaux-arts c'était hyper élitiste, ça me paraissait intouchable quoi"*. Cela peut notamment s'expliquer

par une faible familiarité à l'art contemporain durant son enfance : *“Parce que du coup, parce que mes parents m'amenaient dans ces musées là j'avais un peu cette idée de l'art où il fallait peindre hyper bien et fallait peindre comme ça quoi” “[vous alliez dans des musées d'art contemporain, d'art moderne ?]” “Non”. “[T'avais pas cette vision là de l'art ?]” “Nan, pas du tout et genre la vision que j'avais de l'art c'était euh... ben celle qui me marque qui était vraiment de l'art contemporain c'était la Biennale où j'étais en terminale et pas avant”.*

Ainsi, son intérêt pour l'art contemporain s'est construit tout au long de ses études supérieures et a commencé par une prise de conscience progressive qu'elle-même pouvait faire de l'art. Cela l'a donc amené à fréquenter des formations de plus en plus orientées vers cette forme d'art, où elle a développé un goût de plus en plus prononcé pour celui-ci. Cela est notamment dû au fait que ses camarades de classe sont issus pour la plupart de milieux plus cultivés que le sien et sont porteurs de goûts plus spécifiques à leur classe sociale, notamment le goût pour l'art contemporain et le lui ont donc transmis. Elle raconte ainsi que ses camarades de classe avaient une pratique bien plus importante qu'elle des musées d'art contemporain durant leur enfance : *“J'ai une copine en prépa, sa mère, genre depuis qu'elle est petite elle l'emmène mais voir v'la les musées, genre en une semaine elles vont se taper 12 expos [...] alors que ben nous quand on était en vacances genre on allait visiter des villes médiévales et moi je kiffais trop mais genre on allait pas dans des musées d'art contemporain”*

Elle évoque alors des difficultés liées à ce décalage social lors de son arrivée en école d'art car elle ne partageait pas les mêmes valeurs que les autres étudiants : *“au début c'était un peu dur, parce que du coup j'avais été un peu.... enfin, ça m'a grave ouvert les yeux sur la possibilité de tout les trucs des genres, pas que j'en avais rien à foutre avant mais c'est juste que, je sais pas, dans ma tête j'étais un peu en mode “c'est gens là existent et c'est cool pour eux et je m'en fous tu vois” mais juste j'en côtoyais pas”.* Ainsi, ce nouvel environnement lui a permis de sociabiliser avec des individus qu'elle n'aurait sûrement pas rencontrés si elle avait continué ses études de commerce. Cela lui a permis d'être socialisée à de nouvelles thématiques comme le genre, l'écologie ou le capitalisme. Elle dit, par exemple, que si elle n'avait pas eu cette opportunité, elle serait tombée *“du côté obscur”*, ce qui correspond chez elle à une adhésion au modèle capitaliste.

Ainsi, on remarque bien dans le cas de Clémentine la sortie d'une “tyrannie de la majorité” qui s'est faite lors de ses études supérieures, en la socialisant à d'autres centres d'intérêts et en lui permettant de rencontrer des individus porteurs d'autres valeurs, ayant

d'autres goûts.

34. Le retour du refoulé délivré de la "tyrannie"

Lorsque la "tyrannie de la majorité" a moins d'impact sur la vie des enquêtés, on observe un changement dans leurs goûts et pratiques. S'opère alors un retour à la culture consacrée, même s'il reste modéré dans la mesure où ce retour ne concerne pas la majorité des pratiques.

Dans le cas de Clémentine (22 ans, DNA) et d'Eugénie (21 ans, L3 sociologie/économie) il s'agit du retour à la lecture à leur arrivée en études supérieures. En effet, les deux affirment que le temps qu'elles consacrent aujourd'hui à celle-ci est bien plus important que lorsqu'elles étaient au collège ou au lycée, où, nous l'avons déjà vu, elles se sont distanciées de cette pratique. Clémentine affirme alors s'investir dans cette pratique pour concurrencer le temps passé sur son téléphone portable : *"je recommence à lire car j'essaye de limiter l'impact de mon téléphone sur ma productivité parce que je me suis rendue compte que les réseaux sociaux et tout ça c'était vraiment pas la... ça me prend la tête, ça me prend du temps et je me suis dit la dernière fois, j'ai eu une espèce de flash en me disant, dans ma tête, je pense que j'étais mille fois plus heureuse sans téléphone que avec"*. Cet exemple peut faire penser à une possible désacralisation du téléphone portable avec l'âge et lié à la baisse de la pression du groupe de pairs sur la nécessité d'être "connecté". Cependant, les matériaux récoltés étant insuffisants, cela ne reste qu'une hypothèse.

De plus, le retour à la lecture peut s'accompagner de l'investissement dans des genres littéraires plus légitimes. Par exemple, Clémentine dit lire de la philosophie dans le cadre de ses études supérieures et Eugénie avoue qu'aujourd'hui elle lit les classiques de la littérature que ses parents affectionnent, alors qu'auparavant elle n'aimait pas du tout ce type de lecture : *"[Est-ce qu'il y avait des types de lectures que tu détestais ?] Alors... Ben les romans classiques français là, ben je sais que période collège t'as pas... je voulais pas en lire, ça m'intéressait vraiment pas"*. Aujourd'hui elle affirme : *"Globalement je lis soit des romans classiques, du coup j'ai essayé de rattraper un peu mon retard... des romans classiques ou des romans, je sais pas trop comment on peut dire, genre Valérie Périn , genre "Tout le bleu du ciel" "*. En fait, c'est comme si chez certains individus issus de milieux aisés et cultivés, le fait de se défaire en partie de la "tyrannie de la majorité" leur permettait d'affirmer des goûts hérités de leur milieu social, transmis par leurs parents, ce qu'ils ont mis de côté lors du collège et du lycée car dans ce cas ils ne correspondent pas à ce qu'attend le groupe. On peut

supposer qu'une fois cette pression diminuée, une certaine forme de culture consacrée, transmise par les parents, peut alors s'exprimer sans subir de jugements ou d'injonctions de la part des pairs. On remarque ainsi qu'Eugénie considère la période où elle ne lisait pas de romans classiques comme une période "à rattraper". Cela montre alors bien sa distanciation des normes de la "tyrannie de la majorité" au fil des ans et son rapprochement de la norme culturelle de sa classe sociale, qui valorise la lecture classique et consacrée.

On peut même aller plus loin dans cette idée en supposant que certains aspects de cette culture sont au contraire désormais valorisés par les milieux dans lesquels les enquêtés sont aujourd'hui inscrits. Comme le note Dominique Pasquier, certains adolescents possèdent effectivement bien des goûts atypiques qui tranchent avec les diktats de la majorité. Cependant, dans ce cas, ces goûts ne s'expriment pas en public mais au contraire sont restreints à une sphère très privée¹⁰³.

Ainsi, tous ces effets de trajectoire limitent l'impact de la "tyrannie de la majorité". On peut alors penser qu'ils permettent aux jeunes de rencontrer plus facilement l'art contemporain, en augmentant les chances qu'ils ont de découvrir des consommations culturelles que cette "tyrannie" maintient à distance. Il leur serait alors plus facile de les apprécier, les injonctions à se tenir éloigné de ces consommations étant beaucoup moins fortes, voire totalement absentes. Il y aurait même, dans certains cas, des incitations à les apprécier.

¹⁰³Pasquier, Dominique, *op. cit.*, p.46

II. L'art contemporain chez les jeunes : un enjeu de classe

Les sociabilités juvéniles ont tendance à éloigner les jeunes de l'art contemporain car il s'éloigne de la culture de masse qu'ils valorisent. Le groupe de pairs, instance de socialisation primordiale à cet âge, exige la normalité sous peine d'être sanctionné. Or, l'art contemporain ne renvoie pas à cette normalité. Ainsi, plus les jeunes adhèrent à cette "tyrannie de la majorité" et s'inscrivent dans des sociabilités qui favorisent les liens forts, plus ils sont susceptibles de s'éloigner de cette forme d'art et de ne pas en développer de goût particulier. Cependant, il existe une variété d'expériences, d'effets de trajectoire, qui amènent à réduire la pression du groupe de pairs à se conformer. Elles peuvent alors faciliter le goût pour l'art contemporain, d'autant plus que cette pression diminue lorsque les jeunes avancent en âge. Les jeunes plus âgés pourraient ainsi exprimer plus librement un goût pour l'art contemporain.

Nous avons vu que si les enquêtés partagent un univers de goûts communs, certains d'entre eux possèdent des consommations culturelles plus éclectiques. D'autre part, une partie des enquêtés déclarent apprécier l'art contemporain et avoir des pratiques culturelles qui lui sont liées. Or, si les sociabilités juvéniles tendent à éloigner les jeunes de l'art contemporain, comment comprendre que ces enquêtés puissent tout de même développer un goût pour ce genre artistique ? En effet, les facteurs nuanciant l'influence du groupe de pairs mis en avant dans la partie précédente semblent ne pas suffire pour expliquer ce goût. Ils témoignent dans ce cas plus de la conservation d'un certain rapport à l'art malgré cette "tyrannie", dont l'acquisition lui est antérieure, que de la création d'un goût nouveau pour ce genre artistique. Il convient alors de se pencher sur l'influence d'une autre instance de socialisation : la famille. En effet, comme l'a montré Bourdieu, la famille est à l'origine d'un habitus socialement situé¹⁰⁴. Cependant, comme nous avons pu le voir, l'influence du milieu social telle que l'a décrite Bourdieu a depuis été nuancée. Pour autant cela ne veut pas dire qu'il n'existe plus de différences entre les classes sociales : Lahire, s'il met en avant des dissonances culturelles chez les jeunes, remarque bien que celles-ci varient en fonction des milieux sociaux¹⁰⁵. Ainsi, la famille transmettrait avant tout une façon de voir et de considérer l'art et la culture. Étudier son influence reste donc essentielle pour comprendre la création d'un goût pour l'art contemporain. Quel est donc le rôle de la famille dans la transmission de goûts culturels ? Quels rapports hérités à la culture facilitent la rencontre avec l'art contemporain ? Comment un habitus socialement situé agit-il sur la lecture d'une œuvre et

¹⁰⁴ Jourdain, Anne, et Sidonie Naulin, *op. cit.*, paragraphes 17, 18 et 19

¹⁰⁵ Lahire, Bernard, *op. cit.*, p. 507 à 556

son appréciation ?

1. Transmission familiale et socialisation précoce à l'art toujours d'actualité dans les classes supérieures

La famille est encore aujourd'hui une instance jouant un rôle important dans la socialisation à l'art et à la culture des jeunes. Comme l'indique Sylvain Martet, "la culture, telle qu'elle est définie et défendue, vit alors à plusieurs échelles dont la distribution revient souvent in fine à la famille, institution que l'on présente pourtant souvent comme en déclin."¹⁰⁶. Depuis les travaux de Pierre Bourdieu, il est établi que le rapport à la culture des individus varie en fonction de leur milieu social et que les classes supérieures sont celles qui se trouvent le plus proche de la culture consacrée¹⁰⁷. Nous allons voir que s'il existe toujours bien une transmission familiale, celle-ci transmet davantage une attitude face à l'art plutôt que des consommations culturelles légitimes précises. Si tous les enquêtés sont issus d'un milieu assez aisé, on remarque cependant des disparités, certains venant de fractions de classes plus basses, plus proches du pôle économique que du pôle culturel de ces classes, avec des familles disposant de capitaux culturels moindres. Ainsi, il convient d'étudier comment la famille, en temps qu'instance de socialisation, transmet ou ne transmet pas des dispositions à apprécier l'art et la culture. Cela va nous permettre de comprendre pourquoi les enfants issus de milieux plus aisés et cultivés sont plus enclins à développer un goût pour l'art contemporain.

11. La transmission d'un rapport à l'art socialement situé

a. Pratiques artistiques familiales et transmission des passions

Les enquêtés familiers avec l'art et la culture sont issus de familles dans lesquelles les parents avaient et ont toujours différentes pratiques culturelles et artistiques qu'ils ont pu transmettre à leurs enfants. C'est le cas, par exemple, de Chloé (23 ans, Master EMA) qui affectionne particulièrement la photographie qu'elle pratique "*beaucoup plus depuis fin collège jusqu'à maintenant*". Cette pratique lui vient de son père, lui aussi amateur de photographie, certaines photographies étant exposées dans la maison familiale. De plus, son père ayant déjà exposé ses œuvres, même si Chloé rappelle qu'il s'agit d'expositions "*locales*", "*dans des petits villages*", on peut imaginer que cela a pu permettre de rendre l'art

¹⁰⁶ Martet, Sylvain, *art. cité.*, paragraphe 17

¹⁰⁷ Jourdain, Anne, et Sidonie Naulin, *op. cit.*, paragraphes 10 et 12

photographique et sa pratique légitimes auprès de sa fille. Car, comme l'indique Olivier Donnat, les passions ont bien été souvent transmises, en particulier la lecture et les activités artistiques en amateur pour lesquelles "48 % des passionnés citent un passeur". Ce dernier étant pour la majorité un membre de la famille d'origine.¹⁰⁸

De plus, toujours selon Olivier Donnat, les individus issus de milieux favorisés ont plus de chances de développer une ou plusieurs passions culturelles car ces milieux favorisent une proximité avec l'art et la culture "qui rend en général plus réceptif aux sollicitations ou opportunités qui peuvent se présenter dans ce domaine, même quand elles concernent des activités non pratiquées dans l'espace familial".¹⁰⁹ Cela se remarque bien chez Léa (21 ans, DNMADE costume de scène), issue d'un milieu cultivé, qui témoigne de la richesse et de légitimité des activités "passe-temps" de ses parents :

"Je sais que ma mère pendant longtemps a fait de la musique, je crois bien qu'elle ait fait de la danse classique aussi mais j'ai pas l'impression que ça l'ait plus marquée que ça, la musique par contre beaucoup plus, elle a fait guitare et piano comme... comme on apprend la musique classiquement et après je crois elle a fait de la flûte traversière, toute suite elle est partie dans un truc beaucoup plus compliqué et maintenant plus du tout et mon père il a fait beaucoup de dessins, beaucoup d'aquarelles surtout, c'était... même maintenant, quand j'étais ado et qu'il me voyait sortir mon matériel de peinture et tout ça il voulait bien en faire avec moi mais c'est pas quelque chose que lui il va faire de soi-même, par contre tout ce qui va être... mon père il fait un peu de bricolage, donc il répare des meubles, il s'amuse à faire de la peinture, des trucs un peu bizarres. Sinon ils sont extrêmement livres, au niveau de la littérature vraiment j'ai pas une pièce dans ma maison où il y a pas moins de 150 bouquins".

Léa pratique aujourd'hui beaucoup d'activités manuelles que l'on pourrait alors relier aux activités de bricolage de son père : *"quand je m'ennuie je fais souvent quelque chose de manuel, donc ça peut être du maquillage, ça peut être de la peinture, ça peut être de la découpe, j'aime beaucoup faire de la miniature"*. De plus, comme ses parents, Léa lit beaucoup, même s'il s'agit de lectures plus "jeunes" comme les romans graphiques. L'exemple de Léa est donc un exemple de transmission familiale réussie dans les classes supérieures. La transmission des pratiques de lecture est également présente chez Emma (21 ans, DNMADE costume de scène) qui, en parlant des bandes dessinées, explique que c'est son père qui l'a *"mise là dedans"* et également chez Eugénie (21 ans, L3 sociologie/économie) en ce qui concerne la littérature classique.

¹⁰⁸ Donnat, Olivier. « Les passions culturelles, entre engagement total et jardin secret », *Réseaux*, vol. 153, no. 1, 2009, paragraphe 23

¹⁰⁹ *Ibid.*, paragraphe 28

Chez certains enquêtés, ces pratiques familiales sont en effet régulières, les enfants pratiquant alors des activités qui intéressent également leurs parents. Emma, pour qui la peinture a toujours eu une place importante dans sa famille, déclare alors faire avec ses parents du “pouring” :

“Emma : La peinture c’était souvent en famille, mon frère dessinait sur les murs, ce qui énervait un peu mon père [rires]. Ouais c’est un truc de famille, mon père il faisait du dessin d’architecture, en gros les plans d’architecture et ma mère elle s’intéresse en général à l’art du coup à chaque fois qu’on va se voir on va faire du pouring par exemple.

Enquêtrice : Vous faites ?

Emma : Du pouring !

Enquêtrice : Je ne sais pas ce que c’est

Emma : Ah ! Alors le pouring c’est en gros tu mélanges différentes couleurs d’acrylique et t’as une base où tu mets du silicone dedans et ensuite tu verses le tout dans un pot et ce pot tu le verses sur une toile et ensuite ça fait un motif tout seul.

Enquêtrice : Vous aimez bien faire ça ensemble ?

Emma : Ouais ! C’est assez aléatoire comme truc du coup à chaque fois on est en mode “Oh c’est sympa” mais au fur et à mesure du temps ça se transforme du coup on est en mode “Oh c’est encore plus sympa là”.

Ainsi, dans le cas d’Emma, nous observons bien une transmission familiale, mais nous pouvons également observer plus que cela, les activités familiales servant de vrais moments de partage entre les parents et les enfants.

Mélanie (17 ans, 1ère SVT, Maths et SES), elle, au contraire, partage peu d’activités culturelles et artistiques avec ses parents, ou plutôt ces activités ne font pas l’objet d’une transmission. Cela ne veut pas dire qu’elle ne partage pas d’activités culturelles avec eux. En effet, elle aime aller au théâtre d’improvisation avec ses parents et il lui arrive de les accompagner au cinéma. Cependant, ces activités restent occasionnelles et sont circonscrites à la sphère familiale. Elles ne sont donc pas à l’origine de goûts personnels chez elle pour l’art et la culture. De fait, les parents de Mélanie ne témoignent pas d’une affection particulière pour l’art. Ainsi, lorsque je lui demande s’ils aiment bien l’art, elle me répond que sa mère aime beaucoup assister aux conférences d’Arte-Filosofia *“mais sinon pas plus que ça et mon père encore moins parce que... Enfin parce qu’il est plus dans les sciences, c’est vraiment pas quelque chose qui le passionne quoi.”* Il est donc à penser que sa famille possède moins de capitaux culturels que celles des enquêtés qui eux ont été familiarisés à l’art dans leur environnement familial. Ou tout du moins, ses parents possèderaient moins de dispositions leur permettant d’apprécier l’art. Si Mélanie n’a pas hérité d’un goût pour l’art et la culture,

c'est parce qu'au contraire de Léa, Chloé et Emma, ces activités ne sont pas intégrées dans la vie quotidienne de la famille et ses parents n'en sont pas passionnés.

Parfois, il arrive que ce soit un seul des deux parents qui ait une pratique artistique. C'est le cas d'Enzo (20 ans, DNMADE costume de scène), dont la mère est professeur de danse et d'expression corporelle (ce qu'il qualifie de métier de "*passion*"), tandis que son père possède un discours plus distant et critique envers l'art. Parfois aussi, il arrive que ce soit avec un autre membre de la famille que l'enquêté ait partagé des pratiques artistiques durant l'enfance. C'est le cas d'Ellie (20 ans, DNMADE costume de scène) qui a partagé davantage d'activités avec sa belle-mère que ses parents : "*Ma belle-mère était adorable avec moi, on faisait plein de choses, énormément de trucs créatifs, ma mère était triste justement que je fasse plus de choses avec elle qu'avec elle alors que c'est ma mère*", "*avec ma belle-mère on faisait pleins de trucs artistiques*". Iel explique alors que s'ils ne faisaient pas beaucoup d'activités culturelles en famille, c'était davantage par manque de temps que par manque d'intérêt : "*On a pas pu faire tant de choses que ça quand j'étais jeune parce qu'elle [sa mère] avait beaucoup de choses à faire elle au travail*".

Les exemples d'Ellie et d'Enzo amène la question de l'identification de l'enfant à son transmetteur. En effet, dans les cas d'Emma, de Léa et de Chloé, les activités artistiques familiales et la transmission d'une certaine passion, ou tout du moins d'un certain intérêt pour l'art, s'est fait dans un contexte familial paisible. Léa raconte comment elle a grandi dans une famille "*tout à fait normale*" et Chloé explique que son enfance "*s'est très bien passée*" et qu'elle était "*très bien entourée*" par sa famille. Emma, si elle a vécu une période difficile dû à la séparation de ses parents au début de ses années collège, entretient aujourd'hui de bonnes relations avec eux. Au contraire, pour les enquêtés ayant eu une situation familiale tendue, la transmission s'est davantage faite par le parent ou certains autres membres de la famille avec lesquels ils s'entendaient mieux. Ainsi, Enzo a davantage hérité du profil "*d'artiste*" de sa mère que du profil de son père, bien plus éloigné de l'art. En effet, il explique avoir "*une relation compliquée avec mon père*", une "*relation plutôt violente, par contre à côté avec ma mère c'était beaucoup plus soutenant et beaucoup plus facile*".

b. L'intériorisation de l'échelle de légitimité des goûts

Les enquêtés qui déclarent aimer l'art contemporain et qui manifestent un intérêt pour cette forme d'art sont donc issus de familles où les activités culturelles et artistiques étaient fréquentes et faisaient l'objet d'un partage. Mais plus que la transmission de pratiques, ce sont avant tout des schèmes de pensées qui leur ont été transmis, et parmi eux la croyance en

la légitimité de leurs consommations culturelles. Car si les jeunes enquêtés possèdent des pratiques éclectiques, cela ne veut pas dire qu'ils accordent à toutes la même valeur. Cette échelle de valeur est alors liée à l'origine sociale car Sylvain Martet le remarque bien, "c'est dans la capacité de jugement et de hiérarchisation, capacité qui s'individualise et se légitime fortement à l'adolescence, qu'existe encore la transmission culturelle"¹¹⁰.

° *Rapports familiaux à l'art et capacités de hiérarchisation*

Outre l'importance des pratiques culturelles et artistiques dans la famille, l'intensité des échanges en famille sur l'art est également très importante dans la construction d'un goût pour les arts légitimes. En effet, le cas de Mélanie (17 ans, 1ère SVT, Maths et SES) nous permettait déjà de toucher du doigt ce résultat dans la mesure où s'il y a bien des pratiques culturelles dans sa famille, celles-ci ne sont qu'occasionnelles. Elles ne font pas l'objet de plus d'échanges que cela, ou tout du moins, l'art dans cette famille, que ce soit dans les pratiques et les discussions, n'est pas quotidien.

Au contraire, on remarque chez les enquêtés qui ont des profils d'amateurs ou d'amateurs occasionnels d'art contemporain à quel point l'art a pu être un élément important au sein de leurs relations familiales. Par exemple, Chloé (23 ans, Master EMA) échange beaucoup avec ses parents sur leurs centres d'intérêts communs, ici la lecture (sa mère travaillant en bibliothèque, les livres ont toujours fait partie intégrante de la vie de Chloé) : *"Quand je lis j'en parle toujours à mes parents, quand je lis quelque chose qui m'intéresse quoi"*. Encore plus que Chloé, Léa témoigne (20 ans, DNMADE costume de scène) de la véritable centralité de l'art dans sa relation avec ses parents : *"Quand on voyage c'est souvent en rapport avec l'art donc voilà moi j'ai ce lien là avec mes parents qu'a été... souvent on parle beaucoup d'art, en fait la plupart des discussions qu'on a ça va être des choses personnelles au niveau de la réflexion de soi et tout ça ou de l'art, je parle pas vraiment d'autres choses avec mes parents, mais en même temps ça me va donc..."*.

Mélanie (17 ans, 1ère SVT, Maths et SES), qui n'affiche pas d'intérêt particulier pour l'art et la culture consacrée, explique bien visiter des musées avec ses parents lorsqu'ils sont en voyage, ce qui est également le cas de Léa. La différence entre elles ne se trouve pas alors uniquement dans la fréquence des activités culturelles, mais bien également dans l'attitude des parents, qui envisagent ou non l'art et sa maîtrise comme un capital essentiel à transmettre à leurs enfants. Ainsi, ils l'inscrivent ou non au cœur des discussions du foyer. Cette différence peut être également dû à une plus ou moins grande familiarité des parents avec l'art. Cette

¹¹⁰ Martet, Sylvain, *art. cité*, paragraphe 14

dernière supposition reste cependant une hypothèse car pour la confirmer il aurait fallu observer comment les parents des enquêtés réceptionnent les œuvres d'art.

Comme l'indique Sylvain Martet, «la grille de lecture des œuvres, qu'elles soient consacrées ou populaires est ainsi plus étoffée quand les possibilités de discussion et de découverte sont développées au foyer»¹¹¹. Échanger sur l'art en famille, lui accorder une valeur importante, croire en son importance, permettrait alors aux enfants d'acquérir des dispositions leur permettant de hiérarchiser les œuvres dans l'espace des productions culturelles et artistiques en fonction de leur légitimité culturelle.

Or, on remarque chez certains enquêtés plus dotés culturellement, comme Ellie (20 ans, DNMADE costume de scène) la capacité d'alterner entre des consommations liées à une culture de masse, pour se divertir, et des consommations plus légitimes, dans une logique plus intellectuelle :

“ Ellie : J'aime beaucoup étudier le film que je regarde en fait. Il y a des films que je regarde comme ça mais d'autres que j'aime énormément étudié même dans le fond, par exemple “Le Voyage de Chihiro” je me suis rendu compte de plein de trucs dans le sens alors que c'est le premier que j'avais regardé et après dans l'image aussi c'est hyper intéressant par exemple, c'est un film d'animation, de savoir comment il est animé ou de voir qui l'a fait, de voir ses autres oeuvres, de voir comme ça a évolué.

Enquêtrice : Quels sont les films que tu regardes juste comme ça et quels sont ceux que tu aimes bien analyser ?

Ellie : [...] Sinon dans les films ben... c'est beaucoup de films que j'ai déjà vus que je regarde comme ça parce que j'ai envie ou parce que je sais que c'est pas forcément... je m'en fiche un peu du fond. C'est un peu des films plus simples... euh qu'est-ce que j'avais... du style des trucs pour enfants genre les Disney ou des trucs comme ça.”

Leur origine sociale ne les empêche donc pas d'avoir des consommations culturelles éclectiques, avec certaines considérées comme moins légitimes (la lecture de mangas, de bande dessinée, l'écoute de rap, etc...), mais cela leur permettrait de savoir lesquelles sont valorisées et à valoriser, et pourquoi elles le sont, ce qui témoigne de l'intériorisation de l'échelle de légitimité des goûts. Ce mécanisme est relevé par Bernard Lahire qui indique que les enfants de classes supérieures «classent, hiérarchisent, dénigrent et stigmatisent comme leurs aînés et leur légitimisme n'est pas moins violent que celui des générations antérieures»¹¹² mais qu'ils ont la capacité d'alterner entre leurs consommations légitimes et celles moins légitimes, en fonction des personnes avec lesquelles ils se trouvent et les enjeux qui y sont

¹¹¹ Martet, Sylvain, *art. cité*, paragraphe 15

¹¹² Lahire, Bernard, *op. cit.*, p.508

liés.

En fait, ce que l'on remarque chez ces enquêtés, c'est une véritable croyance en la légitimité de leurs propres goûts personnels, même s'ils s'éloignent de la norme. Cela prouve donc qu'ils savent faire la distinction entre les consommations culturelles valorisées par les jeunes de leur âge et les consommations culturelles valorisées par leur milieu social. Ils ont pu développer au cours de l'enfance et de l'adolescence des goûts et pratiques, souvent ceux des parents, qui ne correspondaient pas à ce qu'attendait la majorité. Cependant, ces goûts n'ont pas disparu sous la pression du groupe de pairs mais ont été développés dans d'autres sphères, notamment celle familiale, où ils ont pu être valorisés. C'est par exemple le cas d'Emma (21 ans, DNMADE costume de scène) qui a développé un goût pour la couture à la suite d'un stage que sa mère lui avait offert. Elle a ensuite été encouragée par ses parents à continuer, car en effet, comme le note Sylvie Octobre, "certaines activités font l'objet d'incitation parentale forte car elles sont pour ces parents porteuses de bénéfices éducatifs, dans une perspective de mobilité sociale ou dans celle de l'appartenance de classe"¹¹³ alors que la couture reste probablement un hobby peu pratiqué chez les jeunes. On remarque également qu'un certain nombre d'enquêtés écoutaient et écoutent toujours des styles musicaux moins diffusés dans la population jeune, goûts principalement hérités de leurs parents. L'écoute de ces styles musicaux se fait alors essentiellement en famille : par exemple Emma (21 ans, DNMADE costume de scène) affirme que par rapport aux goûts musicaux de son père, "*de temps en temps j'écoute ce qu'il écoute*". Mélanie (17 ans, 1ère, SVT, Maths et SES) avoue également écouter du Francis Cabrel avec son père, et cela peut alors chez certains devenir par la suite des goûts personnels. Ainsi, les goûts musicaux "peu communs" pour la musique rock et metal d'Ellie (20 ans, DNMADE costume de scène) faisaient la fierté de son père. Chloé (23 ans, Master EMA) explique également que les goûts musicaux de son père lui ont été transmis et sont aujourd'hui ancrés dans sa propre culture : "*Mais sinon j'écoute beaucoup, je sais pas, Blur, Oasis, les Beatles [Ca c'est des goûts qui te viennent d'où ?] Euh mon père essentiellement, qui écoute vraiment beaucoup beaucoup de musique et euh... on est pas une famille de musicien mais on écoute beaucoup de musique, donc oui essentiellement ça vient de lui, en tous cas ma curiosité vient de lui*".

° *Lorsque les parents balisent la trajectoire culturelle des enfants*

On remarque chez les parents des enquêtés adeptes d'art, plus que de simples

¹¹³ Octobre, Sylvie. « Chapitre II. Hobbies, passe-temps et activités de loisirs des 6-14 ans », *Les loisirs culturels des 6-14 ans*. sous la direction de Octobre Sylvie. Ministère de la Culture - DEPS, 2004, pp. 51-82. Paragraphe 16

pratiques culturelles et artistiques, plus que de simples échanges dessus, il s'agit alors d'une véritable croyance en la légitimité de l'art qu'ils ont pu transmettre à leur enfant en agissant sur leurs trajectoires culturelles, allant même jusqu'à parfois contrer à leur échelle, de manière volontaire, les influences extérieures qui ont pu éloigner ceux-ci de la culture. C'est par exemple ce qu'il s'est produit dans le cas de Juliette (20 ans, DNMADE costume de scène) durant son adolescence :

“Après mes parents ont toujours... Enfin mon père il nous amenait beaucoup voir des pièces de théâtres et des spectacles et tout parce que justement il voulait absolument pas qu'on soit... Enfin il voyait bien que j'étais sur mon téléphone, ça le soulait [rires], il voulait nous amener dehors et tout et moi ça me soulait qu'il nous amène [rires] mais en même temps quand je regardais des spectacles après j'étais contente donc voilà”.

Par cette attitude, les parents de Juliette ont pu lui faire comprendre l'importance que revêtait pour eux le fait d'être cultivé. Elle a alors intériorisé un certain rapport à la culture légitime qui, par la suite, a pu être à l'origine d'un certain mépris de classe, sur lequel elle a *“travaillé”* en arrivant en études supérieures car elle considérait que c'était *“insupportable”*: *“J'avais la sensation qu'il y avait un côté de moi, pas hautain, mais tu sais un peu genre “Moi je connais” [Peut-être méprisant ?] Ouais un peu. Et euh... mais sans le faire exprès, c'est à dire j'étais pas en train de me dire “ah mais t'es débile”, pas du tout mais...”*

De plus, cette intervention plus ou moins implicite des parents se ressent au niveau des choix scolaires des enquêtés. En effet, la plupart des enquêtés étudiants en art ou en arts appliqués, à l'exception de Clémentine, n'ont jamais vécu de remise en cause de leurs études par leurs parents. Au contraire, ces études d'art ont été pour la plupart encouragées par eux. Certains ont supervisé les choix scolaires, comme dans le cas de Juliette, que nous avons déjà explicité dans la partie I, et peuvent même être considérés par eux comme une fierté : *“A aucun moment ils ont dit “Ah bon mais tu veux faire un DNMADE, ils ont jamais remis en doute ça et je pense... Enfin même aujourd'hui et tout ils me montrent qu'ils sont archi contents que je fasse ça et que je m'épanouisse là-dedans”* (Juliette, 20 ans, DNMADE costume de scène). Emma (21 ans, DNMADE costume de scène) raconte également comment sa famille l'a guidée vers des études artistiques :

“Là ma mère elle était en mode “mais t'es sûre tu veux être ingénieure et tout ça, parce que je voulais partir dans la robotique de base, et j'étais en mode “Ouais c'est cool comme ça je dessine des bars mécanisés, des machins et tout ça, elle était en mode “ouais mais en fait c'est dans la création que tu veux partir c'est pas forcément dans la robotique” et t'as mon frère qui était en mode “ouais en plus l'artisanat ça rend super bien, c'est un métier

qui sera toujours d'actualité machin bidule" du coup en fait t'as un peu mes proches qui m'ont influencée dans mon choix et du coup ouais c'est comme ça que je suis partie là".

Sa mère l'a donc aidée à faire ses choix sur Parcoursup. Effectivement, elle voulait initialement faire une école de mode hors Parcoursup, dans laquelle elle n'a pas été prise, et a finalement trouvé la formation dans laquelle elle se trouve actuellement : *"Ma mère elle m'aidait à choisir les trucs comme ça et du coup à un moment donné elle fait "Ah à Cannes y'a un truc sur le costume, si tu veux on remplit comme ça si au cas où t'es pas prise à Paris machin truc"".*

Le cas de Léa (21 ans, DNMADE costume de scène) permet également de comprendre l'importance des discussions en famille sur l'art dans les choix scolaires, discutés avec les parents et confirmés par eux :

"Je sais pas pour les études mais pour le métier que j'avais envie de faire, depuis que je suis petite du moins, ça a toujours été des trucs en rapport avec l'artistique et j'ai des parents qui m'ont beaucoup soutenue donc en fait quand on a commencé à parler un peu de ce que j'avais envie de faire ils m'ont dit "oui mais c'est complètement ça, parce que tu te souviens pas quand t'étais petite t'avais envie d'être tel métier, tel métier, tel métier... C'était des métiers qui souvent se rapportaient à l'art où j'avais envie de les faire parce qu'il y avait une raison artistique ou de la beauté ou l'envie de manipuler, de faire quelque chose de manuel, c'était surtout d'ailleurs quelque chose de manuel souvent"

Ainsi, les trajectoires culturelles et artistiques des enquêtés ont pour la plupart été encadrées par leurs familles, avec parfois des injonctions à consommer tel ou tel bien culturel, mais il y a eu surtout un accompagnement des parents dans la trajectoire artistique de leur enfant.

12. Visites familiales de musée durant l'enfance et attitudes parentales

Une des caractéristiques communes à la grande majorité des enquêtés qui affichent un certain intérêt pour l'art contemporain est qu'ils ont fréquenté les musées, et plus particulièrement des musées d'art, de manière régulière durant leurs enfance. Or, la pratique des musées, et ici ceux d'art contemporain, est davantage le fait des classes supérieures comme en témoigne les résultats de l'enquête PCF de 2008 : "Le taux de fréquentation des musées d'art moderne ou contemporain est incomparablement plus élevé que la moyenne nationale (9%) au sein de la catégorie des cadres/professions intellectuelles supérieures (31%, même si ce taux est en recul par rapport à 1997, quand il atteignait 35%), et il est

sensiblement plus fort au sein des étudiants (17%) et des professions intermédiaires (14%)¹¹⁴. Ces résultats sont également généralisables à l'ensemble des musées et pas uniquement ceux d'art contemporain : 62% des cadres déclarent avoir été au moins une fois au musée en 2018 alors que la moyenne des français s'élève à 29%¹¹⁵. On peut alors penser que cette surreprésentation est liée à une socialisation précoce à l'art et une familiarisation à l'institution muséale durant l'enfance.

Ces résultats ne sont cependant pas vraiment observables dans notre cas. En effet, comme décrit dans la partie méthodologique, on retrouve une surreprésentation de visiteurs de musées par rapport au taux moyen de la population française dans l'échantillon sur lequel se base l'enquête. Il est donc difficile de déterminer à partir de ce dernier l'effet de la fréquence des visites de musées durant l'enfance sur la construction d'un goût pour l'art et/ou pour l'art contemporain chez les répondants au questionnaire car il aurait fallu pour cela comparer cette population à une population qui n'est pas amatrice de musées. De plus, seuls 25,71% des répondants au questionnaire déclarent ne jamais être allés à un musée d'art contemporain durant l'enfance avec leurs parents. Or, les musées d'art moderne et contemporain font l'objet de moins de visites familiales que d'autres types de musées¹¹⁶. Il est donc à supposer que l'échantillon d'enquêtés a été davantage exposé à l'art moderne et contemporain que la moyenne des français durant son enfance. Nous pouvons alors seulement étudier la manière dont les enquêtés se sont appropriés leurs visites au musée durant l'enfance.

Ainsi, les enquêtés qui ont visité des musées durant l'enfance et l'adolescence déclarent l'avoir fait dans un cadre familial et/ou scolaire. Dans le cas de Mélanie (17 ans, 1ère SVT, Mats et SES), le musée, ainsi que l'art en général, sont relégués à la sphère familiale : “[Est-ce que tu vas à des musées ou des expositions ?]” “Euh ben avec mes parents ça nous arrive mais vraiment pas souvent”. Elle indique également : “Avec mes copines on est pas du tout dans... à regarder des tableaux, à en parler et cetera, peut-être plus dans ma famille parce que ma tata elle peint beaucoup”. Cela conforte la thèse de Sylvain Martet qui soutient que les musées “sont systématiquement liés à la famille ou à l'école”¹¹⁷. Si les musées sont liés à la famille, on peut donc supposer que l'attitude des membres de la famille vis-à-vis des musées ait influencé les enquêtés sur leur propre rapport à l'art et aux musées. Il est donc fortement probable que le fait d'avoir visité de manière précoce des musées, et plus particulièrement des musées d'art, ce qui est davantage le fait des classes supérieures, a permis de développer chez les enquêtés une certaine familiarité avec l'art, ainsi

¹¹⁴Babé, Laurent, *op. cit.*, p.4

¹¹⁵ Enquête “Pratiques culturelles des Français”, DEPS Ministère de la Culture et de la communication, 2018

¹¹⁶Babé, Laurent, *op. cit.*, p.4

¹¹⁷ Martet, Sylvain, *art. cité*, paragraphe 9

que sa plus grande appréciation. Par exemple, Flore (22 ans, Master EMA) explique comment l'attrait de sa mère et de son beau-père pour les musées lui a été transmis :

“Je sais que ma mère et mon beau père ils aiment beaucoup ben l’art justement et que du coup ben c’est quelque chose que eux ils aiment faire, faire les musées et tout ça et du coup ben en soit ils nous avaient emmenés sur les quelques musées dont je t’ai parlé et du coup c’est vrai que quand je suis partie en vacances toute seule mais avec une copine, quand on s’est retrouvée à faire les musées ben... moi je trouvais ça super sympa et super cool”.

Ellie (20 ans, DNMADE costume de scène) témoigne également de l'enthousiasme dont iel faisait preuve dans son enfance quand ses parents, en particulier sa mère, l'amenait au musée : *“C’était vraiment le truc du “On va au musée ?” [prend un ton déterminé et enjoué] “On va au musée !!”*”. Léa (21 ans, DNMADE costume de scène), qui aujourd'hui fréquente régulièrement les musées et les galeries d'art, témoigne également des pratiques régulières liées au musée avec ses parents durant son enfance. Elle témoigne également de l'importance de ces visites pour ses parents dans une démarche d'enrichissement culturel : *“En fait mes parents quand ils voyagent, ils voyagent en se disant je vais dans tel musée, je dois aller voir tel monument, je veux aller voir telle ville, parce qu’il y a telle histoire, parce que c’est en lien avec telle chose...”*. Cela conforte alors l'idée défendue par Anne Jonchery selon laquelle l'attrait du musée chez les parents peut se transmettre aux enfants. Elle montre ainsi comment le regard des parents sur la pratique muséale, même lorsque ces derniers ne visitent pas forcément de musée, peut créer une adhésion ou un rejet par les enfants à cette même pratique

118 .

Ainsi, on remarque une différence entre certains enquêtés amateurs d'art et d'autres qui ne le sont pas en ce qui concerne les musées d'art moderne et contemporain visités durant l'enfance et leurs modalités de visite. Mélanie (17 ans, 1ère SVT, Maths et SES) raconte les visites des musées qu'elle a effectué durant son enfance : *“on est déjà allés voir Guggenheim à.. voilà... Sinon ben sinon les musées de Nice donc les musées Chagall euh... Picasso... mais c’est sous la contrainte, enfin c’est pas par plaisir”*. Cela laisse penser qu'ils s'agissaient davantage de visites dans un but touristique ou bien alors que les musées ont été visités parce qu'ils se situaient dans la ville où elle habite, ou bien même qu'ils ont été visités uniquement dans le but de les avoir faits, ce qui répond davantage à une logique que l'on retrouve chez les visiteurs de musées faisant état d'une bonne volonté culturelle comme le remarque Samuel Coavoux¹¹⁹. Flore (22 ans, Master EMA) rapporte quant à elle des visites de musées plus

¹¹⁸ Jonchery, Anne. « Chapitre II – Enfants et musées : l'influence du contexte familial dans la construction des rapports aux musées pendant l'enfance », Sylvie Octobre éd., *Enfance & culture. Transmission, appropriation et représentation*. Ministère de la Culture - DEPS, 2010, pp. 59-81. Paragraphes 6 à 24

¹¹⁹ Coavoux, Samuel. « Planifier et sélectionner. Rapports au temps des visiteurs de musées et légitimité

confidentiels, laissant penser à des visites davantage motivées par un intérêt affiché pour l'art : *“j'ai trois musées vraiment dont je me souviens, on est allé au musée Fernand-Léger, Vasarely et au musée Cocteau”*

Aussi, le fait d'échanger avec ses parents sur la peinture, le dessin et la sculpture est corrélé positivement à une pratique plus intense des musées d'art contemporain. L'investissement familial dans l'art, que l'on peut supposer être corrélé à un rapport de familiarité avec ce dernier, affecte bien la propension des enfants à aller ou non au musée d'art contemporain.

Tableau 1 : Variation du nombre de visites à un musée d'art contemporain au cours des 12 derniers mois en fonction des échanges enfants-parents sur la peinture, la sculpture et le dessin.

	Nombre de visites à un musée d'art contemporain au cours des 12 derniers mois		
Parle de dessin, peinture, sculpture avec ses parents	Jamais à 2 fois	Plus de 3 fois	Total
Non	83,33%	16,67%	100,00%
Oui	50,00%	50,00%	100,00%
Total général	69,44%	30,56%	100,00%

Source : enquête Arte Filosofia sur le rapport des jeunes à l'art contemporain, 2023 Champ : population totale (n=72)

Clef de lecture : 50,00% des individus qui parlent de dessin, peinture et de sculpture avec leurs parents sont allés entre 0 et 2 fois à un musée d'art contemporain durant les 12 mois précédents l'enquête.

Parler avec ses parents de dessin, peinture, sculpture encourage donc la pratique des musées. Cependant, cela ne veut pas dire que parler d'art avec ses enfants les conduit automatiquement à apprécier les musées d'art contemporain. Nous pouvons alors avancer plusieurs hypothèses. Cependant, à cause du faible nombre de répondants au questionnaire, nous ne pouvons pas les confirmer pour cet échantillon ci.

Comme l'illustre bien le cas de Léa (21 ans, DNMADE costume de scène), les échanges entre membres de la famille et les visites au musée s'inscriraient dans un contexte plus large où l'art occuperait une place principale dans la vie quotidienne de la famille, c'est-à-dire que ce serait dans les deux cas les conséquences d'un mode de vie familial dans lequel l'art est un élément omniprésent et valorisé. Ce constat constitue la première hypothèse. Cependant, nous pouvons également supposer, et ceci en particulier pour les

milieux les moins diplômés pourtant moins habitués des musées ¹²⁰, que l'attitude des parents face à l'art contemporain influe sur les futurs goûts des enfants. En effet, les résultats du tableau 1 ne varient pas selon le niveau de diplôme de la mère. En fait, l'absence de discussion agirait davantage sur l'absence de visite de ces musées que le fait de parler avec ses parents de dessin, peinture et sculpture agirait sur l'augmentation de la fréquence des visites au musée d'art contemporain. Cela renvoie alors au constat d'Anne Jonchery, qui démontre l'effet de "la force de la reproduction négative, montrant que « c'est la posture de retrait qui se transmet le mieux »"¹²¹.

Plus que la pratique du musée, c'est donc la croyance en l'institution même du musée par les parents qui est déterminante. Ainsi l'exemple de Clémentine témoigne de la manière dont la plus grande autonomie laissée aux enfants par les parents plus familiers des musées permettent à ceux-ci de devenir "acteurs dans la visite", comme le remarque Anne Jonchery¹²²:

“Clémentine : Avec ma tante j'étais allée voir une expo, parce que ma tante elle habite en Isère, et du coup on était allé au musée des Beaux-Arts de Grenoble et il y avait une expo sur Kandinsky, ça m'avait grave marquée aussi... Mais Kandinsky c'est pas non plus dingue tu vois, enfin c'est de la peinture et juste, bah je sais pas je me souviendrai toujours de cette expo alors que ben... “

Enquêtrice : Qu'est-ce qui t'a marquée ?

Clémentine : Je sais pas j'avais lu un truc qui disait qu'il était passionné par l'infiniment petit tu vois du coup je le répétais à tout le monde en disant “ah je suis allée voir une expo de Kandinsky vous saviez qu'il était passionné par l'infiniment petit. Surtout que moi je suis pas fan de ce qu'il fait tu vois, enfin genre c'est pas un de mes artistes que je citerais à tout va tu vois mais je pense que c'est le premier artiste où j'ai retenu son prénom et que quand on me parlait de lui je savais exactement ce qu'il faisait”

On voit alors que Clémentine a été capable de se saisir des objets de médiation du musée, ce qui lui a permis de s'approprier cette visite et de l'intégrer à sa propre culture. Cela laisse supposer qu'elle possédait déjà des dispositions lui permettant de s'approprier ces outils.

13. La continuité entre culture scolaire et culture personnelle

¹²⁰ Lombardo, Philippe, et Loup Wolff. « Cinquante ans de pratiques culturelles en France », *Culture études*, vol. 2, no. 2, 2020, pp. 1-92. Paragraphe 107

¹²¹ Jonchery, Anne, *op. cit.*, paragraphe 25

¹²² *Ibid.*, paragraphes 38 à 40

Les enquêtés amateurs d'art et plus particulièrement d'art contemporain témoignent d'un certain rapport à l'école que l'on retrouve davantage dans les classes supérieures.

Lorsqu'on les interroge sur leur scolarité et sur le type d'élève qu'ils pensent être, ils témoignent du fait qu'ils aiment apprendre, qu'ils aiment et/ou ont bien aimé l'école, et parfois qu'ils ont des facilités comme Emma (21 ans, DNMADE costume de scène) : *“[T'aimais bien les cours ?] Ah ouais franchement, j'adorais suivre les cours, j'apprenais tout le temps, je suis quelqu'un qui adore apprendre et découvrir donc ça franchement c'est pas un souci d'essayer d'apprendre, de comprendre”*, même si elle avoue qu'elle appréciait cependant moins *“être studieuse et réviser”*. La plupart des enquêtés manifestent cet intérêt pour les cours et l'école, même si Clémentine (22 ans, DNA) explique que cela ne s'applique uniquement qu'aux matières qu'elle apprécie (les matières littéraires principalement). Or, comme l'indiquent Marianne Blanchard et Joanie Cayouette-Remblière, *“les familles sont [...] inégalement scolarisantes, c'est-à-dire qu'elles transmettent à leurs enfants des dispositions sociales plus ou moins rentables scolairement”*. Les familles de classes supérieures transmettent alors les dispositions les plus rentables scolairement comme les *“dispositions sociales à la régularité, à l'autonomie et à la réflexivité”*¹²³.

Ainsi, on remarque chez ces jeunes une continuité entre l'univers scolaire et celui personnel. Par exemple, Ellie (20 ans, DNMADE costume de scène) explique son attrait pour l'histoire, attrait qu'elle a développé depuis l'enfance :

“J'adore l'histoire... Ça me fait rire, c'est très cliché, depuis que je suis enfant je suis très fan de la Grèce antique et de l'Égypte, j'en ai encore des séquelles maintenant et je suis encore très très fan de ça mais du coup depuis que je suis gosse je suis super intéressé par ce genre de choses, j'adore... du coup... tout ce qui est culture, les dieux... Du coup quand ma mère m'a dit on va au musée du Louvre dans la section où il y a toute l'Égypte antique j'étais en mode... [Ellie s'arrête sans finir sa phrase]”.

On voit donc à travers cet exemple la continuité qu'il peut y avoir entre ses intérêts personnels et une forme de culture valorisée par l'école qui lui a permis de vivre des sorties culturelles légitimes sur le mode de l'activité *“savante”*, démontrant une certaine aisance avec une culture littéraire consacrée. Flore (22 ans, Master EMA) explique quant à elle avoir eu des pratiques régulières d'écriture lors de son enfance et durant son adolescence. On remarque alors que ces loisirs renvoient à des compétences attendues et valorisées par l'école : savoir faire des recherches, savoir écrire, ... Ainsi pour Mélanie (17 ans, 1ère SVT, Maths et SES), qui n'est pas amatrice d'art contemporain (elle déclare ne pas aimer cela et n'a pas de

¹²³ Blanchard, Marianne, et Joanie Cayouette-Remblière. « III. Inégalités de réussite et d'orientation à l'école », Marianne Blanchard éd., *Sociologie de l'école*. La Découverte, 2016, pp. 49-62. Paragraphe 7

pratiques qui lui sont liées), l'univers scolaire et l'univers personnel sont deux choses bien distinctes qu'elle ne mélange pas, même pour les matières scientifiques qu'elle apprécie davantage : *"[Tu te renseignes sur les sciences en dehors des cours ?] Nan sur l'essentiel non"*. Elle ne se considère pas comme une mauvaise élève et est même très investie dans sa scolarité : *"Oui j'adore travailler, oui franchement, tous les jours je suis contente d'y aller [à l'école]"*. Ce qui diffère chez elle, c'est bien la séparation de ces deux univers et non son implication dans sa scolarité. Cette séparation se retrouve aussi chez Eugénie (21 ans, L3 sociologie/économie) pour qui la culture artistique consacrée est très reliée au milieu scolaire, et qui considère d'ailleurs aujourd'hui cette séparation comme *"dommage"* (sûrement à cause d'effets de trajectoire et d'un retour tardif du refoulé) : *"Je trouve ça dommage de pas avoir de continuité par moi-même ou par le lycée... c'était plus au collège... Je sais pas je trouve ça dommage, c'est vrai que par moi-même j'ai pas le reflex, enfin je m'en souviens plus trop et j'ai pas le reflex de m'y intéresser"*.

On retrouve également cette continuité dans les choix actuels d'expositions ou de musées, comme pour Chloé (23 ans, Master EMA) qui s'intéresse d'autant plus aux expositions qui traitent de certains sujets qu'elle a les abordés en cours, et cela non pas pour améliorer ses connaissances sur le sujet, du moins pas de manière consciente, mais pour le plaisir :

"Chloé : Là on a prévu d'y aller parce qu'il y a une exposition qui nous intéresse, j'ai vu la pub en fait."

Enquêtrice : C'est quoi ?

Chloé : C'est une exposition sur les sorcières et... c'est un truc sur les sorcières, je me souviens déjà plus... J'ai envoyé à mes copines et on a dit "Ok c'est bon on y va !"

Enquêtrice : Qu'est-ce qui t'as interpellée ?

Chloé : Parce que c'est un thème qu'on voit souvent en cours en fait et dans mon mémoire j'en parle assez rapidement dans mon mémoire et on a des profs un peu spécialiste du sujet et puis c'est un thème qui m'intéresse en dehors des cours, enfin ça m'intéresse de base donc voilà".

Elle raconte également une visite au Musée de la Bande Dessinée à Londres qui l'a marquée car elle l'a trouvé très accessible et très bien expliquée, même si elle ajoute : *"j'avais déjà vu beaucoup de choses en cours donc j'étais déjà assez familière avec la thématique du musée quoi donc je sais pas, est-ce que c'est parce que j'étais familière que j'ai trouvé ça accessible ou... voilà"*.

Car la familiarité avec l'univers scolaire semble permettre aux jeunes de faciliter leur intérêt pour l'art lorsqu'ils sont exposés à des œuvres et des artistes dans ce cadre là. En effet,

tous les enquêtés ont été confrontés à l'art durant leur scolarité, que ce soit par des cours d'art plastiques, des cours d'histoire de l'art ou d'autres programmes relevant de l'éducation culturelle et artistique (comme l'organisation de "semaines de l'art"). Ainsi ceux présentant une plus grande familiarité et une plus grande aisance avec l'univers scolaire semblent être capables de se réappropriier dans un cadre personnel les œuvres vues en cours. Ces œuvres passent ainsi d'une culture scolaire à une culture personnelle et les mouvements artistiques vus en classe deviennent des goûts personnels. Ce processus est raconté par plusieurs enquêtés. Léa (21 ans, DNMADE costume de scène) explique ainsi comment l'œuvre *La Guerre* d'Otto Dix l'a marquée lorsqu'elle l'a étudiée en cours de français. Chloé (23 ans, Master EMA) a elle aussi un souvenir marquant d'une œuvre découverte en cours : "*Mon prof de français de 3e, on avait travaillé sur le devoir de mémoire et il nous avait fait lire plusieurs poèmes*". Elle témoigne alors d'une capacité à apprécier cette œuvre vu dans le cadre scolaire ("*C'était vraiment très beau, très très beau, les sonorités, les rimes étaient vraiment magnifiques et le thème était vraiment touchant*") mais surtout à se l'approprier car elle déclare "*j'avais délivré le truc, ça venait du coeur*". Quant à Ellie (20 ans, DNMADE costume de scène), qui dit adorer Keith Haring, iel explique l'avoir découvert à l'école primaire : "*en fait on devait faire nos portes-manteaux dans le style de lui, dans le style de Keith Haring et du coup l'a j'ai appris et du coup le soir même j'ai fait "maman, donne moi ton ordinateur il faut que je regarde ce qu'il fait"*". On voit donc bien comment Ellie a pu s'approprier un exercice fait en cours pour intégrer ensuite cette connaissance nouvelle dans la sphère personnelle. Il semble que nous pouvons expliquer de même le désintérêt de Mélanie (17 ans, 1ère SVT, Maths et SES) par le même processus : cette dernière séparant ces deux univers, les œuvres ne peuvent alors pas passer de l'univers scolaire à son propre univers. Ces exemples corroborent ainsi les résultats de Sylvain Martet qui remarque que l'école ne constitue pas une influence consciente très importante dans les trajectoires culturelles des individus, mais ce constat "est cependant nuancé avec les adolescents les plus favorisés où l'enseignement culturel à l'école est intégré plus facilement aux pratiques"¹²⁴.

La très grande majorité des jeunes est donc confrontée à des œuvres d'art durant la scolarité. Cependant, ils n'y réagissent pas tous de la même manière : l'appropriation et l'appréciation de l'art grâce à l'école renvoient alors à des dispositions issues de la socialisation familiale. Celles-ci favorisent une continuité entre l'univers scolaire et celui personnel, ce qui permet effectivement cette appropriation.

¹²⁴ Martet, Sylvain, *art. cité.*, paragraphe 16

2. Un rapport à la culture socialement située : la culture comme capital valorisant

La famille est donc une instance de socialisation essentielle à l'art et la culture, l'attitude des parents face à ces objets culturels jouant beaucoup dans le futur rapport à l'art de l'enfant. Ainsi, les jeunes issus des classes supérieures ont plus de chance de développer un goût pour l'art contemporain car les parents leur ont transmis des dispositions leur permettant de s'approprier l'art.

Cependant, la plupart des enquêtés présentent des goûts éclectiques, certains légitimes et d'autres non. Il semble que la principale différence entre les jeunes ayant hérité d'un "amour de l'art" de leur parents, comme l'a décrit Bourdieu¹²⁵, et ceux qui n'en ont pas hérité, se situe dans leur rapport à l'art et à la culture, ainsi que dans les enjeux auxquels ces derniers répondent. Plusieurs individus peuvent consommer et apprécier la même chose mais, selon leur socialisation, ils le font différemment et pour des raisons variées. Quel est donc le rapport à l'art et à la culture des jeunes qui y ont été socialisés ? Quelles fonctions représentent-elles pour eux ? A quels enjeux de classe répondent-elles ? Et quels effets ont-elles sur la consommation d'art contemporain ? Nous allons par conséquent étudier en quoi, chez les jeunes, maîtriser et enrichir un capital culturel légitime est un enjeu de classe dont la préoccupation augmente à mesure qu'on s'élève dans la hiérarchie sociale. En effet, Bourdieu souligne que pour les jeunes issus de milieux aisés, la culture apparaît comme un capital permettant de revendiquer une certaine position élevée dans l'espace social¹²⁶. Nous allons alors étudier comment cet enjeu de classe se manifeste.

21. La culture comme carrière

Dans un premier temps, on remarque chez les enquêtés issus de milieux cultivés une propension à vivre leurs consommations culturelles sous le mode de la carrière et à replacer les œuvres consommées au sein de leur propre trajectoire culturelle personnelle. Dans son enquête sur les sociabilités juvéniles, Dominique Pasquier remarquait que les élèves issus de milieux favorisés scolarisés dans un lycée prestigieux, avec un fort entre-soi, et ceux issus du même milieu mais scolarisés dans un lycée de banlieue disposant d'une plus grande mixité sociale, n'entretenaient pas le même rapport aux œuvres littéraires. En effet, si les seconds

¹²⁵ Ravet, Hyacinthe. « Chapitre 5. Publics, goûts et hiérarchies culturelles », *Sociologie des arts*, sous la direction de Ravet Hyacinthe. Armand Colin, 2015, pp. 83-112. Paragraphe 17

¹²⁶ Coulangeon, Philippe., « I. Pratiques culturelles et stratification sociale », *Sociologie des pratiques culturelles*, op. cit., paragraphes 7 et 8

“parlent d’ouvrages précis, pour dire qu’ils les ont aimés ou plus récemment”, les premiers “décrivent leur pratique sur le mode d’une véritable carrière de lecteur”.¹²⁷ Cette conclusion nous invite alors à nous intéresser à la manière dont les jeunes évoquent leurs consommations culturelles. Si aucun des enquêtés de mon enquête n’a été scolarisé dans un lycée prestigieux, on remarque néanmoins des différences dans la manière dont ils témoignent de leurs consommations. Effectivement, on retrouve chez certains l’évocation d’une carrière d’amateur culturel et/ou d’art.

Envisager sa consommation d’œuvre sur le mode de la carrière, c’est d’abord la penser comme ayant une cohérence interne¹²⁸ et expliciter une logique dans sa consommation qui consiste à faire des liens entre les œuvres : “[iel explique comment iel en est venu-e à écouter de la Kpop] je pense que mon cerveau est un peu câblé comme ça, j’aime beaucoup faire des liens entre les choses, et du coup j’aimais bien faire les liens entre les différentes choses que j’aimais, faire des regroupements” (Ellie, 20 ans, DNMADE costume de scène). Cela passe par exemple par le fait de situer des œuvres par rapport à leur auteurs, et à les consommer parce que, justement, elles sont produites par eux. On remarque ainsi une capacité de certains enquêtés à citer un nombre important d’artistes reconnus et légitimes. Par exemple, Léa (21 ans, DNMADE costume de scène) cite Basquiat, Clémentine (22 ans, DNA) et Ellie, Flore (22 ans, Master EMA) citent Keith Haring et non pas seulement des œuvres éparses. Lorsque je demande à Flore les œuvres qui l’ont inspirée elle ne répond pas en citant une œuvre précise mais elle dit “en vrai moi je sais que j’aime bien genre Keith Haring”. Lorsque Chloé (23 ans, Master EMA) parle de ses goûts artistiques, elle affirme également “j’adore le travail de JR”. De plus, lorsqu’elle évoque les films qu’elle a prévu d’aller voir au cinéma, elle le fait en citant toujours le réalisateur (même s’il lui arrive d’oublier le nom). Sa consommation filmique suit alors une logique précise, celle de regarder des films car ils sont réalisés par des réalisateurs qu’elle apprécie ou bien parce que dedans y jouent des acteurs qu’elle affectionne: “Chloé : On va aller voir le film Barbie de Greta... Je voudrais aller voir, il y a un nouveau Miyazaki qui va sortir, en même temps je crois, et il y a le Wes Anderson là, Asteroid City qui m’intéresse aussi, je sais pas c’est trois genres différents, je fonctionne pas trop par genre au cinéma

Enquêtrice : Qu’est-ce qui t’attire ?

Chloé : Souvent c’est le réalisateur ou la réalisatrice ou les acteurs, les actrices aussi... et puis même l’histoire en vrai”.

Cela renvoie alors à une logique que remarque Dominique Pasquier pour les carrières

¹²⁷ Pasquier, Dominique, *op. cit.*, p. 49

¹²⁸ *Ibid.*

de lecteurs, en décrivant l'exemple d'un jeune qui déclare lire "trois quatre livres du même auteur et puis après passer à un autre". Comme elle le dit, cette carrière "se déroule sur le chemin des oeuvres"¹²⁹. Ainsi, les enquêtés comme Mélanie (17 ans, 1ère SVT, Maths et SES), plus jeune et moins socialisée à la culture légitime, expliquent avoir aimé certaines œuvres en faisant simplement une description de leur contenu, sans les replacer dans une carrière plus large, ce qui est également contraint par le faible nombre d'œuvres consommées. Ainsi elle explique ne pas lire et avoir seulement apprécié un livre qu'elle a dû lire pour son cours de français car "*c'était des histoires réelles où j'arrivais bien à me mettre à leur place*".

De plus, cette logique de carrière peut se ressentir dans la distinction que certains enquêtés font entre les œuvres qu'ils aiment et celles qui les intéressent car ces dernières s'inscrivent dans un contexte précis. C'est notamment le cas de Léa (21 ans, DNMADE costume de scène), issue d'un milieu cultivé et socialisée à l'art dans sa famille, qui explique apprécier les œuvres qui évoquent la guerre. Or, ces œuvres s'inscrivent dans une logique plus large car Léa est particulièrement intéressée par ces périodes historiques. Elle fait donc des liens entre les œuvres et ses propres connaissances personnelles : "*après je me suis beaucoup renseignée sur les guerres qu'il y a avait actuellement, enfin à ce moment là du moins dans notre pays, enfin dans notre pays, dans le monde*". Ainsi elle apprécie "*des artistes qui ont vécu des choses affreuses et qui font des tableaux très abstraits, très lisses et tout ça ça existe et je trouve, enfin j'ai l'impression qu'on peut pas comprendre une oeuvre sans essayer de comprendre l'artiste, ou savoir un tout petit peu ce qu'il a vécu, à quelle époque il a vécu...*". Une œuvre peut alors lui déplaire esthétiquement, mais cela ne joue que très peu dans la manière dont elle va par la suite considérer si cette œuvre est intéressante ou non : "*C'est pas du tout un style que j'aime mais je trouve que la façon dont il l'a abordé ça m'a... ça m'a beaucoup marquée*". On peut donc dire que Léa valorise certaines œuvres non pas parce qu'elle les apprécie, mais parce que celles-ci entrent dans cette logique d'accumulation de connaissances sur une période historique précise, ce qui renvoie une fois encore à cette logique de carrière.

En effet, ce qui est également important, c'est l'accumulation de références culturelles sur le long terme comme en témoigne Ellie (20 ans, DNMADE costume de scène), qui a appliqué cette logique à des consommations jeunes comme la Kpop :

"J'ai découvert la Kpop au collègue mais avec d'autres personnes j'en discutais du coup elles m'ont donné encore plus de groupes du coup j'étais en mode "ben c'est cool", pour moi c'était un style de musique comme les autres mais du coup c'était une période où j'en écoutais beaucoup plus parce que c'était intéressant d'avoir encore plus de connaissances et

¹²⁹ Ibid.

comme je disais, j'aime tellement apprendre que j'emmagasine les informations”.

De ce fait, Sylvain Martet avance que “l’éclectisme des pratiques culturelles adolescentes montre pour certains un court temps de quête identitaire quand d’autres développent un rapport privilégié à la culture et intègrent des répertoires plus raffinés de jugements et de hiérarchisations des habitudes et consommations culturelles”¹³⁰. Les consommations culturelles des jeunes vivant l’art sur le mode de la carrière s’inscrivent alors dans un temps long, au contraire du processus de la tyrannie de la majorité qui, elle, reste davantage cantonnée aux années du lycée et du collège. En effet, l’omnivorisme culturel étant devenue une norme du bon goût dans les classes supérieures¹³¹, ces consommations culturelles éclectiques d’adolescents seraient alors rentables sur le long terme, en permettant de se créer une culture éclectique valorisée. Cette logique de carrière témoignerait alors de l’engagement de ces jeunes dans l’enrichissement de leur capital culturel. Cette logique peut aussi expliquer pourquoi Juliette (20 ans, DNMADE costume de scène) a développé une réelle passion pour la musique rap : “*J’adore ça. Surtout en ce moment j’écoute quasiment que ça, j’écoute des interviews et tout*”. Ainsi elle la consomme maintenant sur un mode “expert” où elle n’écoute pas simplement des musiques mais cherche à se renseigner dessus, à en apprendre plus sur leur genre musical. Ce goût a de fait d’abord été impulsé par la majorité, sa famille ne l’ayant pas familiarisée à ce style musical. On remarque alors que ce qui a été transmis à Juliette, c’est avant tout une manière d’envisager la culture, un certain rapport “expert” qui inclut la propension à vivre la culture sur le mode de la carrière, inscrit dans le temps long, bien plus que la transmission de goûts spécifiques pour certaines consommations culturelles et artistiques.

Contrairement à Juliette, les enquêtés qui ont été moins socialisés à l’art n’ont pas pour préoccupation principale le fait de découvrir de nouveaux artistes ou de nouvelles œuvres, ce qu’ils pourraient faire valoir par la suite. Eugénie (21 ans, L3 sociologie/économie) ne cherche pas forcément à élargir ses connaissances culturelles et n’est pas à l’aise avec les mouvements artistiques qu’elle ne maîtrise pas : “[*Elle évoque la question du questionnaire : “Si tu devais participer à une conférence sur l’art et en choisir le sujet, quelles seraient les trois propositions qui t’attireraient le plus ?”*] Justement, vu que ça m’est familier, c’est sûr que la conférence ça m’intéresserait plus d’y aller [*ça t’intéresserait si c’était un truc que tu connais pas ?*] Ben... je sais pas si je prendrais le risque d’aller à une conférence d’un truc que je connais pas...”. Lorsque je lui demande si elle apprécie

¹³⁰Martet, Sylvain, *art. cité.*, paragraphe 17

¹³¹Bellavance, Guy, Myrtille Valex, et Laure de Verdalle. « Distinction, omnivorisme et dissonance : la sociologie du goût entre démarches quantitative et qualitative », *Sociologie de l’Art*, vol. ps910, no. 2-3, 2006, pp. 125-143. Paragraphe 8

l'impressionnisme, elle déclare également l'aimer car elle connaît le mouvement et non pas parce qu'elle lui reconnaît une valeur artistique : “[*Tout ce qui est plus impressionnisme ?*] Ah ça oui, ça oui [*T'aimes bien ?*] Ça oui, ça oui ça ça va... *J'ai l'impression que ça a été plus vu [...], j'ai l'impression que ça a été plus vu au collège ou autre. Je sais pas si Monet il en fait partie ou pas... Je sais que, enfin ça m'est familier, je sais que je l'ai vu en arts plastiques ou autres au collège*”. On ne retrouve pas chez Eugénie cette volonté de s'engager dans une carrière d'amatrice d'art, d'emmagasiner des connaissances et d'essayer de se confronter aux œuvres qu'elle ne connaît pas.

Ainsi, on remarque cette conception de la culture comme un capital valorisant chez les enquêtés issus de milieux aisés lorsqu'ils évoquent leurs consommations culturelles sur le mode de la carrière.

22. La culture comme compétence

Il existe également un autre aspect de l'enjeu que revêt la maîtrise de la culture et de l'art que l'on retrouve chez les enquêtés amateurs d'art issus de milieux aisés : elle est considérée dans ces milieux comme une véritable compétence à avoir. En fait, comme le démontre Bourdieu, la familiarité avec les arts savants permet d'attester de son appartenance aux milieux aisés, dans une logique de distinction¹³². Cela se traduit alors par le fait de démontrer une certaine maîtrise de l'art : comme le note Anne Jourdain et Sidonie Naulin en reprenant les travaux de Bourdieu, apprécier l'art “implique donc de posséder des outils cognitifs de déchiffrement et de décodage du langage artistique, c'est-à-dire une forme de « compétence culturelle »”, socialement acquise¹³³. Les enquêtés témoignent alors de l'importance qu'ils accordent à cette compétence culturelle de diverses manières.

Dans un premier temps, cela peut passer par l'idée de se contraindre à se confronter aux œuvres culturelles les plus légitimes pour se constituer une culture cultivée. On retrouve cette logique chez les jeunes issus d'une fraction des classes moyennes cultivée, valorisant la culture cultivée mais qui y sont un peu éloignés. Lorsque je demande à Eugénie (21 ans, L3 sociologie/économie), issue d'un milieu cultivé (sa mère travaille en médiathèque) mais qui a pourtant été moins socialisée à l'art, si elle aurait aimé participer à un programme d'éducation à l'image tel que “lycée au cinéma”, elle répond : “*Moi je sais que des fois y'a des films j'ai envie de les voir mais j'ai un peu la flemme et si on me propose pas ou on me pousse pas à les*

¹³² Coulangeon, Philippe, « I. Pratiques culturelles et stratification sociale », *Sociologie des pratiques culturelles*, *op. cit.*, paragraphe 8

¹³³ Jourdain, Anne, et Sidonie Naulin, *op. cit.*, paragraphe 15

voir, je vais pas forcément le faire et je pense que là c'était l'occasion, donc c'est vrai que j'aurais bien aimé en faire". Elle exprime alors ce que Tomas Legon nomme le "goût pour la contrainte"¹³⁴. Tomas Legon remarque en effet plusieurs attitudes de lycéens face au dispositif "lycée au cinéma", qui présente aux élèves des films issus de la culture consacrée, avec lesquels la plupart des élèves ne sont pas habitués. Il remarque alors différentes formes de croyance en ce dispositif : le fait de croire sans pratiquer, le fait de croire sans aimer et le fait de ne pas croire et de rejeter le dispositif. Dans notre cas, peu d'enquêtés déclarent avoir bénéficié de tels programmes, sauf Emma (21 ans, DNMADE costume de scène) qui dit avoir vu *La Nuit du Chasseur* au lycée et qui l'a trouvé "vachement intéressant". Emma comme Eugénie se rapprochent alors plus du profil des lycéens qui croient sans pratiquer (les exemples de films qu'elle cite comme étant des films qu'elle apprécie sont des productions bien plus récentes et commerciales comme le film *Donjons et Dragons*) et pour lesquels "le dispositif est alors perçu positivement, car il correspond aux convictions culturelles intériorisées par ces élèves", même si "cela ne signifie pas pour autant que ces derniers vont forcément adapter leurs pratiques ordinaires effectives à ces convictions culturelles". Ces jeunes témoignent alors d'un véritable "goût pour la contrainte", les poussant à apprécier des oeuvres jugées "classiques", non pas parce qu'elles leur apportent du plaisir mais parce que cela leur permet de se "cultiver"¹³⁵.

Ensuite, cette compétence culturelle se remarque davantage chez les enquêtés issus de milieux cultivés lorsqu'ils parlent d'une œuvre en la replaçant presque systématiquement dans un contexte historique, artistique, mais également technique, ou bien dans les productions de l'auteur ou parmi les autres productions de ce type, ou tout du moins en essayant de le faire. Par exemple, Ellie (20 ans, DNMADE costume de scène) évoque le fait qu'elle aime beaucoup l'impressionnisme pour des raisons techniques : "*Sinon après c'était beaucoup l'impressionnisme pour les lumières... les lumières et la façon très douce, c'est beaucoup plus... plus doux et fluide dans la façon d'être*". Cela témoigne du fait qu'Ellie est capable d'identifier ce qu'est l'impressionnisme et de replacer ce mouvement artistique dans une certaine manière technique de peindre. Paradoxalement, Clémentine (22 ans, DNA), pourtant en études d'art et étant l'enquêtée qui apprécie le plus l'art contemporain, déclare "*je suis nulle en mouvement artistique*". Cela peut alors s'expliquer par le fait que l'art contemporain est presque exclusivement la seule forme d'art qu'elle consomme, et, nous l'avons vu, par le fait qu'elle a été moins socialisée à l'art par ses parents que d'autres enquêtés. Elle est ainsi

¹³⁴ Legon, Tomas. « Malentendus et désaccords sur le plaisir cinématographique. La réception de Lycéens et apprentis au cinéma par les jeunes rhônalpins », *Agora débats/jeunesses*, vol. 66, no. 1, 2014, pp. 47-60. Paragraphe 31 à 35

¹³⁵ *Ibid.*

capable d'identifier des artistes contemporains, de reconnaître leurs travaux parmi une sélection, là où les autres enquêtés, même ceux qui affichent un goût développé pour l'art contemporain, restent plus néophytes : “[Je lui montre une oeuvre sans expliquer quoi que ce soit la concernant] Hm c'est pas Guiseppe Penone ? [Eva Jospin] Ah oui ! C'est du carton ! [Ouais] Ouais je la connais, c'est trop stylé”. Elle témoigne également d'une capacité à relier certains artistes à certaines périodes historiques et à certains mouvements (comme par exemple Michael Hascher pour les années 70 par exemple, période artistique qu'elle dit apprécier), et surtout d'une capacité à analyser les œuvres, à en tirer un sens, ce que nous verrons plus tard. Par conséquent, on peut estimer que cette capacité à analyser les œuvres d'art en les remplaçant dans un contexte, qu'il soit historique, artistique, technique, ainsi que la capacité à identifier des mouvements artistiques varient, au sein même des enquêtés les plus dotés, en fonction des mouvements auxquels ils ont été les plus socialisés.

On remarque néanmoins chez certains enquêtés une volonté d'aller plus loin que la simple description de l'œuvre lorsqu'ils en parlent, volonté dont on peut se demander si elle est consciente ou non. Ainsi, à plusieurs reprises, certains enquêtés m'ont spontanément expliqué certaines œuvres ou certains mouvements artistiques sans que je ne leur en fasse la demande. Lorsque Léa (21 ans, DNMADE costume de scène) évoque *La Guerre* d'Otto Dix, elle fait preuve d'une capacité à analyser spontanément cette œuvre selon un schéma d'analyse “expert” :

“Léa : C'est vraiment une oeuvre pour moi qui est hyper marquante, je sais pas si tu vois à quoi elle ressemble ?

Enquêtrice : Euh non.

Léa : En gros c'est un triptyque et il y a un panneau en bas, donc le triptyque représente la guerre, je sais plus exactement mais je crois que c'est le début, le milieu et la fin de la guerre quelque chose comme ça et, en fait, il y a un panneau en dessous, qui est à peu près à taille d'homme je crois et en fait qui représente un cercueil avec... enfin comme un énorme cercueil en longueur avec plusieurs corps allongés et ce... En fait, le cadre est très important dans cette œuvre et le fait que ce soit que ce soit vraiment des gens enfermés, enfin, ils sont morts du coup ils sont enfermés dans un cercueil mais je trouvais que le fait que le cadre soit important ça m'a touchée d'une certaine façon”.

La position qu'adoptent ces enquêtés, que l'on peut qualifier de didactique, atteste alors de leur légitimité à me parler d'art et du fait qu'ils maîtrisent le sujet dont ils parlent. On peut supposer que cette position leur sert à montrer qu'ils connaissent leur sujet et à valoriser auprès de moi un certain capital culturel, sans que je puisse déterminer si cette attitude de leur part est consciente ou non. Seulement, il est à penser que face à un enquêteur qu'ils auraient

considéré comme un expert en art, leur position n'aurait peut-être pas été la même. En effet, plusieurs enquêtés m'ont fait savoir, au début des entretiens ou pendant la prise de contacts, qu'ils ne se considéraient pas comme des experts en art et qu'ils n'étaient peut-être pas les individus les plus pertinents auprès desquels il aurait mieux fallu faire cette enquête. Par conséquent, cela atteste d'un rapport révérencieux à l'art comme a pu l'observer Bourdieu pour les classes moyennes qui, dans une volonté d'ascension sociale, font preuve d'une bonne volonté culturelle¹³⁶ car l'art et sa maîtrise sont sources de prestige. Ainsi, lorsque j'explique à Léa que je vais lui poser des questions sur son rapport à l'art, elle s'exclame spontanément : *“Oulala ! J'aurais dû réviser”*. Cependant, une fois ces enquêtés mis en confiance, leur attitude, au départ plutôt humble, change pour cette attitude plus didactique qui atteste du fait qu'ils se sentent légitimes à me parler d'art, et ce rapport révérencieux à l'art disparaît pour laisser place à un rapport bien plus savant, qui caractérise alors les classes supérieures¹³⁷. De plus, comme je me suis présentée à eux comme étant une jeune comme les autres, cela indique peut-être qu'ils se sentent légitimes à parler d'art parmi les jeunes de leur âge. Ainsi Emma, au début plutôt distante et timide (elle me vouvoie, m'indique qu'elle ne s'y connaît pas énormément en art), finit par défendre de manière très pédagogique l'interprétation qu'elle fait du rôle et du fonctionnement de la peinture et de la photographie :

“En fait je trouve que la peinture et la photographie c'est deux moyens... En fait c'est pas des moyens. Je trouve que c'est des témoignages d'une interprétation d'une époque. En gros, chacun voit le monde à sa façon. Chacun le comprend à sa façon. Chacun le vit à sa façon. Mais je trouve que ce qui est super courageux pour les peintres, c'est de montrer la façon dont ils voient le monde et comment ils interprètent. Par exemple, t'en as un il va faire un champ de lavande super violet, super beau machin et t'en a un autre il va le faire noir avec des touches vertes des machins comme ça et ces deux mentalités différentes, c'est deux manières de voir différemment et en fait chacun interprète la même chose qu'il voit. Du coup en fait, la peinture et la photographie, c'est des interprétations de personnes. Et c'est des interprétations de moment et d'un instant donné. Et du coup en fait c'est comme le témoignage d'une manière de penser de l'auteur.”

De plus, après avoir demandé aux répondants au questionnaire de choisir parmi un panel d'oeuvres celle qu'ils préfèrent, les répondants habitués des musées d'art contemporain affichent une tendance à davantage invoquer la composition, la technique, voire pour certains (comme pour le premier exemple) à faire preuve d'une grande capacité, affichée volontairement par le répondant, à reconnaître l'oeuvre (les crédits étant inaccessibles à cette

¹³⁶Jourdain, Anne, et Sidonie Naulin, *op. cit.*, paragraphe 21

¹³⁷ Coulangeon, Philippe, « I. Pratiques culturelles et stratification sociale », *Sociologie des pratiques culturelles*, *op. cit.*, paragraphe 8

étape-ci du questionnaire), à la replacer dans une époque particulière, ainsi qu'à invoquer des termes techniques pour expliquer pourquoi ils apprécient plus particulièrement cette oeuvre. Cela vient alors renforcer l'idée de l'importance de cette "compétence culturelle".

Exemple de réponses à la question "*Qu'est-ce que tu apprécies dans cette œuvre ?*"

Individus ayant été plus de 6 fois au musée d'art contemporain lors des 12 derniers mois

"Le sujet (Le triomphe de Bacchus), le peintre (Velasquez) et l'époque. Mais certainement surtout l'emprunt très caravagesque de la touche de Velasquez avec l'utilisation d'un clair-obscur."

"La dimension sculpturale, l'espace qu'elle occupe et le point de vue qui change selon le spectateur"

"L'utilisation de la répétition et du motif"

"La scène, la composition, la technique"

"La perspective et la projection mentale"

"L'expressivité du geste et son caractère violent, très coloré"

"les couleurs, textures, la composition spatiale, la vie qui est insufflée dans ce tableau"

Ainsi, il est à penser que dans cette conception de l'art comme compétence, maîtriser l'art contemporain, art élitiste dont les amateurs témoignent d'un certain prestige social, est un enjeu pour ces jeunes car cela permettrait la valorisation de leur capital culturel auprès de leurs pairs.

23. Une aisance « évidente » face à l'art

Le goût pour l'art contemporain possède donc tous les prérequis à la constitution d'un capital culturel légitime que les jeunes issus de milieux aisés peuvent alors faire valoir pour revendiquer une position élevée dans la hiérarchie sociale, enjeu majeur auprès de ces jeunes. Ainsi, on comprend pourquoi il est plus aisé pour eux de se confronter à l'art contemporain et de l'apprécier. Cependant, cette appréciation de l'art comme capital valorisant s'exprime de manière naturelle chez ces enquêtés et celui-ci fait partie de leurs pratiques de loisirs, ce qui s'inscrit également dans un rapport à l'art favorisé par les classes supérieures.

Ainsi, ces enquêtés entretiennent un rapport de familiarité avec l'art suffisamment important pour que celui-ci ne soit plus considéré comme une contrainte comme cela peut l'être chez Mélanie (17 ans, 1ère SVT, Maths et SES), plus jeune et moins socialisée à l'art par sa famille. En effet, celle-ci affirme aller au musée que sous la contrainte et déclare

n'avoir aucun souvenir positif de visites au musée : “[Est-ce qu’il y a un musée qui t’a un peu plus plu ?] Pas du tout.” Au contraire, la visite au musée, à des expositions, fait partie des activités de loisirs récurrentes chez les jeunes amateurs d’art. Lorsque je demande à Léa (21ans, DNMADE costume de scène) quelles sont les sorties qu’elle apprécie, elle déclare : “J’aime bien aller au musée, j’aime bien aller au cinéma [...] j’aime bien découvrir des lieux naturels, des monuments”. L’évocation des sorties artistiques est donc spontanée et ces dernières sont mises sur le même plan que d’autres sorties. Ces enquêtés ayant été davantage socialisés à l’art et l’ayant intégré à leur pratiques personnelles -comme nous l’avons vu précédemment- vivent alors ces sorties culturelles et/ou artistiques sur le mode de l’évidence, dans la mesure où il leur semble évident que de telles sorties fassent l’objet de pratiques récurrentes ou occasionnelles. L’art, débarrassé de toutes contraintes scolaires et familiales, peut alors être vécu sur le mode du divertissement.

On peut alors penser cette posture “évidente” face à l’art comme un aspect de l’“idéologie du goût naturel”¹³⁸ que Bourdieu remarque dans les milieux aisés, amenant à faire croire aux individus qu’ils reçoivent par nature un goût plus ou moins développé. Cependant, nous l’avons vu, ce goût est en fait un construit social dont Bourdieu spécifie qu’il permet la domination des classes supérieures sur les autres classes¹³⁹. Il existe donc un enjeu, pas forcément conscient, à penser ce goût pour la culture cultivée et l’art légitime comme évident et naturel, et à éviter une posture trop révérencieuse face à cette culture, qui, selon Philippe Coulangéon “manifeste trop explicitement l’effort et la discipline [et] ne rend pas justice à cette forme d’aisance qui accompagne le rapport le plus valorisé à la culture”¹⁴⁰. L’utilisation de l’art comme loisir par les enquêtés témoigne alors du fait qu’ils sont à l’aise avec cela, qu’il le maîtrise, et que donc leur position sociale serait justifiée.

Les enquêtés socialisés à l’art témoignent d’une capacité à se sentir à l’aise dans les lieux culturels consacrés, que ce soit les musées, les galeries d’art, les expositions ou les théâtres, où ils peuvent pleinement exprimer leurs émotions et se sentent légitimes d’interagir avec les lieux. Emma (21 ans, DNMADE costume de scène) illustre bien cette posture naturelle face à l’art lorsqu’elle explique pourquoi elle préfère aller au théâtre et au musée seule :

“du coup tu vas à ton rythme, t’y vas comme tu veux, avec de la musique ou non, tu parles avec des gens que tu connais pas peut-être, ça te permet de découvrir d’autres personnes, t’as

¹³⁸ Jourdain, Anne, et Sidonie Naulin, *op. cit.*, paragraphe 20

¹³⁹ *Ibid.*

¹⁴⁰ Coulangéon, Philippe. « Chapitre 2 - La culture comme capital », *Culture de masse et société de classes. Le goût de l’altérité*, sous la direction de Coulangéon Philippe. Presses Universitaires de France, 2021, pp. 59-75. paragraphe 13

tout ce côté là alors que quand t'es avec quelqu'un tu passes le moment avec cette personne là, t'es pas forcément avec d'autres personnes qui pourraient par exemple, en voyant un tableau, partager avec la personne qui est juste à côté d'eux-mêmes s'ils la connaissent pas tu vois".

Emma témoigne donc d'une capacité à se sentir à l'aise dans ces lieux et elle se sent assez légitime pour échanger avec d'autres personnes, même si ce n'est que son discours et qu'il aurait été intéressant de le comparer avec la manière dont elle se comporte réellement lors de ses visites au musée. Son usage de la musique est également intéressant et témoigne d'autant plus de sa capacité à s'appropriier les lieux. En effet, l'écoute de musique au musée semble être une activité très minoritaire et on pourrait penser qu'il peut s'agir d'une activité à proscrire chez les individus manifestant une bonne volonté culturelle et un rapport révérencieux à l'institution muséale, pour lesquels Samuel Coavoux explique que "les dispositifs de médiation prennent [...] toute leur importance"¹⁴¹, alors même que maintenir une attention permanente pour les outils de médiation lorsqu'on visite un musée en écoutant de la musique semble difficile.

Certains enquêtés, comme Chloé (23 ans, Master EMA), Flore (22 ans, Master EMA) et Léa (21 ans, DNMADE costume de scène) expliquent également apprécier aller en librairie, lieu prioritaire d'acquisition de livres dans les milieux cultivés¹⁴², parfois seulement pour elles pour le plaisir de l'endroit, sans but d'achat. Chloé affirme ainsi rentrer dans chaque librairie qu'elle croise, peu importe si elle est accompagnée ou non, et si elle a prévu d'acheter un livre ou non. Cette proximité avec les librairies a également amené Flore à visiter une exposition d'art contemporain organisée dans une de celles qu'elle affectionne : "*Je sais que je suis allée à une exposition là récemment dans une librairie et donc c'était pas quelqu'un de connu ni rien mais c'était très sympa [Tu l'avais découverte comment cette exposition ?] Euh ben en fait je suivais la librairie sur les réseaux sociaux et j'ai vu qu'ils faisaient une exposition [Tu y es allée seule ?] Oui.*". On remarque ainsi une certaine familiarité avec des lieux culturels, qui s'exprime à travers le suivi des institutions sur les réseaux sociaux et la maîtrise de leur agenda. Par exemple, Flore indique également qu'elle regarde régulièrement les programmes de cinéma "*un peu indépendants, qui ont des programmation beaucoup plus niches*" où "*c'est vraiment là-bas qu'[elle va] voir des films*".

Les sorties artistiques peuvent également faire l'objet de pratiques de partage et de sociabilité chez les enquêtés familiarisés au musée. Par exemple, Emma (21 ans, DNMADE costume de scène) explique que si elle aime aller au musée seule, elle apprécie néanmoins

¹⁴¹ Coavoux, Samuel. « Planifier et sélectionner. Rapports au temps des visiteurs de musées et légitimité culturelle », *art. cité*, paragraphe 28

¹⁴² Horellou-Lafarge, Chantal, et Monique Segré, *op. cit.*, paragraphe 21

visiter aussi à deux les musées d'art "moderne" (j'estime cependant que son utilisation du terme "moderne" est à remettre en question car l'exemple qu'elle me développe par la suite appartient à l'art contemporain. Il est donc possible qu'elle fasse une confusion entre ces deux mouvements) : "[Et est-ce qu'au contraire il y a des choses que t'aime bien faire avec des gens ?] Alors j'adore aller au musée avec les gens". Elle explique alors aimer ces sorties en duo car "tu peux débattre sur des tableaux, ou... des points plus comme ça mais en même temps tu peux très bien être avec la personne en silence et regarder ces trucs là mais moi ce que j'aime bien particulièrement avec les gens c'est les musées d'art moderne.". Elle raconte ainsi l'expérience de sa découverte avec sa meilleure amie de l'œuvre *Gleaming Lights of the Souls* de Yayoi Kusama au Louisiana Museum of Modern Art (qui est également un musée d'art contemporain, ce qui peut donc expliquer sa confusion) dans le cadre d'un voyage scolaire : "Ce genre de moment là c'est super beau de les vivre avec quelqu'un [Elle a réagi comment ?] Ah on était toutes les deux émerveillées, on était en mode "Ouaaah c'est trop cool !". Et ces genre de moments j'apprécie les passer à deux". Plus qu'un simple loisir, l'expérience de l'art contemporain devient alors pour elle un moyen de partage et de découverte d'elle-même et de l'autre, là où l'art contemporain ne constitue habituellement pas pour les adolescents un bon support de sociabilité, ce que nous avons vu précédemment. Il semble que l'art contemporain puisse alors constituer un support de sociabilité, uniquement dans le cas où les deux jeunes lui sont à minima familiers du fait de leur socialisation. Ils pourraient dans ce cas le considérer comme un moyen de renforcer leurs liens et de passer du bon temps ensemble. Le fait qu'Emma considère les visites des musées d'art contemporain comme des activités de loisirs est d'autant plus accentué par le fait qu'elle continue ensuite d'énumérer les activités qu'elle aime faire à plusieurs en citant les activités physiques ("par exemple aller à la plage, faire de la randonnée, du jet-ski, je sais pas des trucs comme ça où c'est vachement agréable à deux aussi") et qu'elle enchaîne ensuite par une anecdote où elle raconte comment elle a découvert qu'un de ses amis aimait et regardait également l'anime et manga *One Piece*. Il semble donc qu'elle inclue de manière évidente les sorties culturelles au musée parmi ses activités de loisirs.

Ainsi, une socialisation précoce à l'art permet de vivre l'art sur le mode de l'évidence. Cela favorise alors les sorties culturelles et les rencontres avec des formes d'art plus élitistes, comme l'art contemporain dans un enjeu de faire valoir une position sociale élevée.

3. L'influence des "compétences artistiques" sur la réception des oeuvres

L'"amour de l'art" des enquêtés est donc un construit sociologique, lié à une

socialisation précoce à l'art que l'on retrouve majoritairement dans les classes supérieures. Il fonctionne chez eux comme un véritable capital qui leur permet de revendiquer une position sociale élevée. Ainsi, il est intériorisé et vécu comme une "évidence". Sa maîtrise répondant à ces enjeux de classe, cela favorise alors chez eux une rencontre avec l'art contemporain puis son appréciation.

Ainsi, comme le note Coavoux, la relation à l'art d'un individu est liée à son habitus¹⁴³, celui-ci orientant la manière dont il reçoit une œuvre. En reprenant les travaux de Bourdieu, Coavoux met en avant le concept de "compétences artistiques" et indique que "ce qui différencie alors les perceptions des individus est l'adéquation à l'œuvre du code utilisé dans la perception. La perception légitime, autorisée, est celle qui applique le code « qu'exige objectivement l'œuvre »", ce code étant un "construit historique."¹⁴⁴. On observe effectivement chez les enquêtés une répartition inégale des compétences artistiques. La réception de l'art contemporain se fait donc de manière différente suivant les enquêtés, ce qui amène alors à une plus grande appréciation ou non de ce genre artistique

31. Capacité d'interprétation

On remarque chez les enquêtés socialisés à l'art, davantage issus de milieux aisés, une capacité à trouver un sens aux œuvres contemporaines, tandis que ceux qui ont été moins socialisés à l'art durant leur enfance et qui lui sont donc plus distants, critiquent ce manque de sens. Cependant, une des particularités de l'art contemporain est, justement, qu'il transgresse les règles de l'art classique. Nathalie Heinich liste les formes de transgressions artistiques opérées par les artistes : transgression du bon goût, recours au monde ordinaire, élimination des contenus, déconstruction des contenants, brouillage des catégories et formes de transgression au second degré (c'est-à-dire la transgression de formes de transgression aujourd'hui intégrées au sein de ce qu'elle appelle "l'establishment artistique")¹⁴⁵. Il est donc à supposer que l'art contemporain n'est pas évident à saisir pour la majorité des gens, ces derniers n'ayant sûrement pas été habitués à de telles transgressions.

Ainsi, Mélanie (17 ans, 1ère SVT, Maths et SES) n'aime pas les œuvres d'art contemporain car, souvent, elle ne les comprend pas : *"J'aime plus [...] le dessin mais qui montre quelque chose... pas... pas... quelque chose d'abstrait ou qu'on comprend pas... quelque chose de concret où on comprend enfin on comprend ce que veut dire le tableau,*

¹⁴³ Coavoux, Samuel, "Compétence artistique, réception et démocratisation", *Marges*, Vol. 2, no. 15, 2012, pp.69-80. Paragraphe 24

¹⁴⁴ *Ibid*, paragraphe 19

¹⁴⁵ Heinich, Nathalie, *Le triple jeu de l'art contemporain*, *op. cit.*, p. 75, 77, 81, 84, 86, 91

qu'est-ce que c'est... qu'est-ce que l'auteur a voulu dessiner et cetera". Or, il se trouve que Mélanie n'a pas été vraiment socialisée à l'art par ses parents et en est peu familière. Elle déclare cependant avoir apprécié une conférence d'Arte-Filosofia à laquelle elle a assisté car *"là c'était quelqu'un qui commentait les œuvres du coup il y avait une explication"*. Lorsqu'on inscrit l'œuvre dans un contexte artistique et historique, qu'elle ne maîtrise pas par avance, elle explique alors que celle-ci lui plaît davantage.

Le cas d'Eugénie (21 ans, L3 sociologie/économie) est semblable à celui de Mélanie. Même si elle affirme apprécier certaines formes d'art contemporain, elle préfère celles qui sont le plus *"accessible"* : *"je préfère les styles plutôt récents, ça me semble plus accessible... Ouais je dirais plus les styles récents... [styles récents ?] Ouais ben euh je redis la même chose... ben les écritures de Ben et tout, en plus y'en a à chaque arrêt de tram donc pour le coup c'est très accessible..."*. Aussi, lorsqu'elle évoque une sortie scolaire au Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de Nice, elle déclare avoir préféré les œuvres *"visuelles"* (elle cite *"les drôles de formes"*, *"le bleu Klein"*, *"les écritures et les trucs de Ben"*,) car *"t'as pas forcément besoin de lire le panneau pour pouvoir regarder l'oeuvre"*. Eugénie et Mélanie, ayant moins été socialisées à l'art dans leurs familles, attendent que l'œuvre parle d'elle-même afin qu'elles puissent la comprendre sans avoir à faire d'activité interprétative. Or, les auteurs d'œuvres contemporaines attendent justement du spectateur qu'il mène cette activité seul. En effet, Nathalie Heinich indique que le registre *"herméneutique"*, celui de la recherche de sens, *"est fondamental pour comprendre les enjeux d'un art contemporain qui, en déconstruisant systématiquement les critères traditionnels, déplace la question de la beauté à la question du sens"*¹⁴⁶. On est par conséquent face à un désajustement entre le code de lecture exigé par l'œuvre et celui mobilisé par Mélanie et Eugénie, ce qui les amène à une incompréhension de l'œuvre. Cela renvoie à une confusion que Samuel Coavoux met en lumière : toutes les réceptions ne font pas l'objet d'une interprétation¹⁴⁷, et pouvoir interpréter une œuvre fait appel à des schèmes intériorisés qui sont actualisés devant cette œuvre¹⁴⁸. Certaines personnes seraient alors plus disposées que d'autres à pouvoir interpréter l'art contemporain.

Les enquêtés amateurs d'art contemporain, issus de milieux plus cultivés, mettent en avant cette activité interprétative comme étant un des éléments constitutifs de leur goût pour l'art contemporain. Flore (22 ans, Master EMA) explique ainsi qu'elle *"aime bien savoir la démarche et le raisonnement derrière une oeuvre"*. Clémentine (22 ans, DNA) exprime ce même rapport à l'art dans lequel elle valorise le processus réflexif : *"il y a des gens ils vont*

¹⁴⁶ *Ibid.*, p. 220

¹⁴⁷ Coavoux, Samuel, "Compétence artistique, réception et démocratisation", *art. cité.*, paragraphe 15

¹⁴⁸ *Ibid.*, paragraphe 24

payer... je sais pas 15 balles pour aller voir la Joconde, je sais pas combien c'est le Louvre tu vois, et il y a des gens qui vont payer 15 balles pour rien. Et c'est ce rien qui finalement veut dire bien plus que certains, certaines oeuvres quoi". Cette démarche facilite alors la compréhension de l'art contemporain et par conséquent son appréciation. Nathalie Heinich explique bien que la principale réaction des gens face à l'art contemporain est le désintérêt¹⁴⁹. En effet, avant d'interpréter une œuvre il faut avant tout trouver qu'il y a un sens à donner à cette œuvre, ce qu'elle appelle "la mise en énigme" de l'œuvre et dont elle spécifie qu'elle "ne va pas de soi"¹⁵⁰. Or, cette "mise en énigme", et donc le recours au registre herméneutique, est essentielle pour faire une réception attendue par les artistes des œuvres contemporaines. Ces enquêtés sont à la fois capables de mener une réflexion sur une œuvre pour y trouver un sens, et même, plus que cela, Flore et Clémentine trouvent qu'elles ont un intérêt à le faire, l'intérêt évoqué étant avant tout celui de "se questionner", comme l'indique également Léa (21 ans, DNMADE costume de scène). L'activité interprétative servant alors à intellectualiser le rapport aux œuvres contemporaines, comme l'indique par Nathalie Heinich¹⁵¹, elle s'inscrirait de ce fait dans un rapport savant et intellectuel à l'art, ce que nous avons décrit auparavant, et dont nous savons qu'il est caractéristique des classes supérieures.

Cependant, on peut observer que le nombre d'enquêtés qui font une interprétation des œuvres contemporaines varie en fonction des propriétés de ces dernières. Parmi le panel d'œuvres présentées, celle qui suscite le plus de réactions de désintérêt est l'œuvre *La Girandola Rossa* de Roberto Bernardi (voir annexe 2) présentant une peinture hyperréaliste de bonbons. Si certains enquêtés déclarent que la technique les impressionne, ils soulignent également qu'ils n'y voient pas plus d'intérêt que si je leur avais présenté une photographie, comme l'indique Noémie (25 ans, Master EMA) :

"L'hyper réalisme est un peu à double tranchant pour moi ! C'est tellement parfait parfois que j'ai l'impression que ça enlève de "l'effet" ou de "l'émotion" à l'œuvre parce qu'on peut presque passer devant en se disant que c'est juste une photo. Mais en même temps c'est très intéressant d'apprendre tout le travail derrière, le jeux des couleurs et des différentes couches du tableau pour donner cet effet réaliste. C'est 50/50 pour moi" (Extrait de mail, je n'ai pas pu lui montrer les œuvres que je voulais lors de son entretien).

Certaines œuvres comme celles de Şakir Gökçebağ qui présentent des pastèques découpées en forme géométrique (voir annexe 2) suscitent souvent l'amusement, sans que la plupart des enquêtés n'en fassent une interprétation. Emma (21 ans, DNMADE costume de

¹⁴⁹ Heinich, Nathalie. *Le triple jeu de l'art contemporain.*, op. cit., p.178

¹⁵⁰ Heinich, Nathalie. « Ce que fait l'interprétation. Trois fonctions de l'activité interprétative », *Sociologie de l'Art*, vol. ps13, no. 3, 2008, pp. 11-29. Paragraphe 9

¹⁵¹ *Ibid.*, paragraphe 11

scène) indique qu'elle l'apprécie mais qu' "*elle aimerait bien savoir la démarche de l'auteur*" et que l'œuvre présentée seule manque d'un contexte pour la comprendre. Peut-être est-ce parce que les enquêtés n'y voient qu'une transgression d'un objet banal du quotidien que l'œuvre pas interprétée ? Au contraire l'œuvre de Julie Merethu *Stadia II* (voir annexe 2) fait l'objet de nombreuses interprétations alors qu'il s'agit de l'œuvre la plus abstraite parmi celles présentées aux enquêtés : Enzo (20 ans, DNMADE costume de scène) y voit une tempête, Juliette (20 ans, DNMADE costume de scène) y voit la représentation des mathématiques, Emma une ville futuriste, Noémie (25 ans, Master EMA) indique qu' "*en revoyant l'image plusieurs fois, je me dis que ça peut représenter pleins d'autres choses comme l'esprit humain par exemple, ou bien ne rien représenter aussi*" (Extrait de mail), et Clémentine (22 ans, DNA) y voit une arène. Chez les enquêtés qui possèdent des dispositions à l'interprétation, il semble que plus l'œuvre est abstraite, plus elle est propice à être interprétée. Cela montre bien que ces dispositions, ces schèmes de lecture sont effectivement activés par l'œuvre et que les enquêtés ne les mobilisent pas toujours.

Aussi, l'exemple de Clémentine montre bien comment ses compétences artistiques sont particulièrement développées et lui permettent d'interpréter les œuvres selon les schèmes attendus par les artistes. En effet, elle est la seule qui a eu une "bonne" interprétation de l'œuvre, le sens qu'elle lui a accordé correspondant au titre du tableau (les enquêtés n'ayant pas été informé du titre des œuvres présentées). Or, Clémentine explique qu'elle apprécie ce jeu entre l'artiste et le spectateur qui consiste à ce que le dernier trouve ce que le premier a voulu évoquer à travers son oeuvre : "*Moi c'est genre quand tu vois un truc et du coup ça me fait penser à ça, ça me fait penser à ça, ça, ça, ça, ça et qu'après quand tu lis la petite plaquette à côté t'as grave capté le truc, je trouve que ça c'est une bonne oeuvre d'art*". Par conséquent, on peut en conclure qu'elle possède les dispositions, acquises au cours de sa trajectoire culturelle et scolaire, notamment depuis son entrée en école d'art, qui lui permettent dans un premier temps de trouver que l'œuvre a du sens, puis de proposer une interprétation de cette œuvre qui corresponde à ce qu'elle attend effectivement. Qui plus est, on peut penser que l'enjeu est encore plus fort chez elle. Effectivement, on peut supposer que le milieu dans lequel elle évolue attend justement d'elle qu'elle maîtrise cette capacité interprétative, qui deviendrait alors une compétence professionnelle requise.

Ainsi, si certains jeunes apprécient l'art contemporain, c'est parce qu'ils considèrent que ces œuvres ont un sens. Ceux-ci montrent un intérêt, lié à la manière dont ils conçoivent leur rapport à l'art, à trouver ce sens, même si celui-ci ne se donne pas explicitement. Or, l'art contemporain attend justement qu'on lui donne un sens.

32. Plaisir esthétique et plaisir des émotions fortes

Liée aux compétences artistiques, on retrouve également chez les enquêtés qui apprécient l'art contemporain la capacité à éprouver du plaisir à se confronter à des œuvres qui ne correspondent plus aux canons de beauté de l'art classique.

Cependant, les enquêtés les moins familiarisés à l'art contemporain invoquent le registre herméneutique, que nous avons explicité auparavant, pour expliquer pourquoi ils n'aiment pas l'art contemporain et ne questionnent pas l'esthétique de l'œuvre. Par exemple, Mélanie dit seulement ne pas aimer car "*on comprend pas*" et n'évoque jamais l'esthétique des œuvres. La question de l'esthétique viendrait-elle après la question du sens de l'œuvre ? Faudrait-il d'abord considérer qu'une œuvre a du sens avant de se demander si son esthétique vaut le coup qu'on s'attarde dessus ? Ainsi, là où, parmi nos enquêtés, le registre herméneutique et la capacité d'interprétation permettent de distinguer des compétences artistiques inégalement réparties au sein de fractions de classes sociales différentes, détenant plus ou moins de capital culturel, la sensation de plaisir esthétique ou de déplaisir ainsi que l'invocation du registre esthétique mettent, eux, davantage en avant les différences que l'on peut retrouver au sein d'un pôle cultivé d'une même classe. Autrement dit, cela permet de distinguer des fractions de ce pôle plus ou moins proches de l'avant-garde. En effet, on retrouve trois groupes parmi les enquêtés qui font généralement une interprétation des œuvres : ceux qui apprécient une œuvre car elle leur a procuré du plaisir esthétique, ceux qui l'apprécient car elle les a "marqués" et ceux qui partagent une position intermédiaire.

On retrouve ainsi des enquêtés qui favorisent une expérience esthétique plaisante des œuvres comme Juliette (20 ans, DNMADE costume de scène), qui tient le critère du "beau" en haute estime. Si elle possède les "compétences artistiques" nécessaires pour comprendre l'art contemporain et comprend notamment la démarche interprétative ("*c'est l'effet que ça veut aussi tu vois, que tu tombes dessus et que tu te questionnes en fait "mais qu'est-ce que c'est que ça ?" "mais je sais pas !"*"), elle décrit néanmoins l'art contemporain comme "perturbant" et préfère passer "*un moment agréable plus que d'être dans un truc où je me fais agresser les yeux un peu*". Car, en effet, comme le note Nathalie Heinich, le critère de beauté est peu applicable à l'art contemporain parce qu'il n'est tout simplement pas présent dans les œuvres et "dès lors que celles-ci [les caractéristiques canoniques] font défaut, le spectateur n'a que deux solutions : soit accepter de redéfinir les frontières de ce qui est ou n'est pas artistique en les élargissant [...], soit refuser ce qui transgresse les frontières constituées par la tradition"¹⁵². Les œuvres d'art contemporain ne prétendent donc pas être belles, ce qui peut

¹⁵² Heinich, Nathalie. *Le triple jeu de l'art contemporain*, op. cit., p.221

constituer un facteur de dégoût. Ainsi, les enquêtés qui s'appuient davantage sur un critère esthétique pour juger si une œuvre leur plaît ou non s'aventurent bien moins dans l'art contemporain. Juliette ne rejette pas pour autant l'art contemporain, apprécie même quelques œuvres que je lui présente, mais affiche néanmoins un désintérêt pour cet art alors qu'elle est très engagée dans d'autres activités culturelles (notamment la visite de musées des Beaux-Arts) : *“J'aime pas trop ça, enfin j'ai essayé d'aller voir un peu des expositions d'art contemporain et tout en me disant... comment dire...en enlevant les clichés qu'on en a aussi et cetera. Mais bon c'est pas un truc qui me touche beaucoup”*. Il semble alors que ce désintérêt de l'art contemporain lié à son esthétique ne témoigne pas forcément d'une position moins élevée dans la hiérarchie sociale, car Juliette, issue d'une petite bourgeoisie, a pourtant hérité d'un “amour de l'art”. Il s'agirait alors peut-être du fait qu'elle entretient un rapport plus respectueux envers les arts plastiques et picturaux classiques. Dans ce cas, Juliette se rapprocherait alors des goûts d'une bourgeoisie traditionnelle qui apprécie l'art classique et s'éloigne des avant-gardes¹⁵³, contrairement à d'autres enquêtés. Cela permet également de remarquer une certaine forme de dissonance culturelle car Juliette explique bien apprécier quand certains films la *“perturbent”*. Peut-être que le cinéma, pratique plus diffuse dans la société et chez les jeunes, posséderait alors moins ce statut d'art légitime et elle s'autoriserait alors davantage de transgressions ?

On retrouve ensuite un groupe d'enquêtés qui valorisent davantage le ressenti d'émotions fortes, et qui expriment un goût plus prononcé pour l'avant-garde. Si le plaisir esthétique peut parfois être très fort, dans ce cas là, c'est davantage le ressenti d'émotions déplaisantes (tristesse, colère, ennui, agacement) qui est valorisé :

“Moi à la place de l'artiste je serais trop contente, parce que je pense que... Enfin moi j'ai grave envie que les gens soient saoulés de mon travail tu vois. Enfin j'ai grave envie de tu sais, presque je sois un peu une espèce de main invisible qui vienne leur faire une petite pression sur l'épaule en mode... et que je genre qu'ils soient en mode “putain vas-y c'est hyper chiant” mais qu'ils savent pas... enfin qu'ils puissent pas savoir ce que c'est” (Clémentine, 22 ans, DNA).

Le registre esthétique est également peu utilisé pour décrire les expériences qui renvoient à des émotions plaisantes. Lorsque je montre à Clémentine l'œuvre de Şakir Gökçebağ, dont la majorité des enquêtés ont souligné la beauté (Noémie (25 ans, Master EMA) ayant indiqué, par exemple, que *“Cette sculpture avec le papier toilette est si jolie !”* [Extrait de mail]), Clémentine, elle, l'apprécie pour sa démarche décalée et ne fait pas référence à sa prétendue

¹⁵³ Coulangeon, Philippe, « I. Pratiques culturelles et stratification sociale », *Sociologie des pratiques culturelles*, *op. cit.*, paragraphe 8

“beauté” : *“tu vois presque un drapé, et le drapé normalement c’est sensé être avec un drap au tissu hyper délicat et là le fait que ce soit avec du PQ c’est assez drôle”*. Au contraire, elle indique bien que pour elle l’esthétique n’est pas un critère de qualité d’une oeuvre et qu’il faut aller chercher plus loin : *“Je crois que c’est un peu ma crainte quand les gens ils font de la peinture, c’est de s’arrêter tout de suite sur la qualité plutôt que sur le message derrière”*.

Parmi les enquêtés qui apprécient l’art contemporain, certains font également référence à un registre esthétique, mais celui-ci n’est alors plus relié à la notion de beauté. Ellie (20 ans, DNMADE costume de scène) a ainsi développé une esthétique décalée et déclare adorer *“ les objets bizarres ”* dont iel aime regarder des images sur l’application Pinterest. La question de l’origine de cette esthétique peut se poser. En effet, Ellie est bien issu d’une famille qui l’a socialisée à l’art. Or, la culture de ses parents ne semble pas forcément proche des mouvements avant-gardistes élitistes (par exemple, iel cite le Louvre comme sortie culturelle durant l’enfance). Cependant, comme nous l’avons déjà vu, Ellie présente un fort attrait pour les sous-cultures alternatives telles que le rock ou le punk (iel évoque également un attrait pour l’ésotérisme), qu’iel a hérité de son père. Ces sous-cultures étant également faites de transgressions, cela a alors peut-être favorisé l’apparition de cette esthétique transgressive du “bizarre”. Ainsi, Ellie ayant développé sa propre esthétique, transgressant les codes de l’art classique, cela faciliterait alors son appréciation de l’art contemporain.

Les enquêtés issus d’une petite bourgeoisie culturelle, proche de l’art mais plus distants de ses formes les plus élitistes, comme Emma (21 ans, DNMADE costume de scène) ou Chloé (23 ans, Master EMA), présentent davantage un profil mixte. Ainsi Chloé explique que le plus important c’est que l’oeuvre soit touchante. Cela renvoie davantage à la posture invoquant les sensations en premier lieu, mais il n’en reste pas moins que pour elle, l’oeuvre doit être *“techniquement bonne”* et donc qu’elle doit répondre à des codes esthétiques prédéfinis. Si Emma a des pratiques récurrentes liées à l’art contemporain, ses oeuvres ainsi que ses mouvements artistiques préférés restent porteurs d’une “belle” esthétique, qui joue dans son appréciation des oeuvres :

Enquêtrice : Est-ce qu’il y a un mouvement artistique que t’aime bien ?

Emma : J’aime bien l’abstrait mais le flou en photo surtout [...]

Enquêtrice : Qu’est-ce que t’aime bien dans le flou ?

Emma : En fait c’est la mise... [cherche ses mots] Enfin bref c’est les réglages, et en fait, à un moment donné on avait un sujet à l’école où on devait faire des photos floues pour le reproduire avec de la laine [...] et du coup en fait c’est le fait de jouer avec la lumière, que les couleurs ressortent avec des tâches et ça va peut-être rappeler le pointillisme et ça j’aime

bien parce que t'as pas forcément un image mais plus tu t'éloignes et plus tu commences à voir en fait et c'est ce côté là que j'apprécie Enquêtrice : Qu'est-ce qui t'intéresse dedans ?

Emma : C'est les touches de couleurs que j'apprécie

Enquêtrice : La couleur ?

Emma : La couleur m'attire beaucoup”.

Ainsi, lorsque je lui demande si une œuvre l'a marquée, elle m'explique avoir énormément apprécié l'œuvre *Gleaming Light of the Soul* car elle l'a “*émerveillée*”. Cela renvoie donc à un sentiment positif, contrairement à Léa (21 ans, DNMADE costume de scène) qui, devant répondre à la même question, me décrit plutôt l'œuvre *La Guerre* d'Otto Dix car elle l'a choquée. Ainsi les enquêtés, qui témoignent d'une position intermédiaire, affichent certes un goût pour certaines esthétiques contemporaines (Emma déclare avoir aimé l'œuvre *Stadia II* de Julie Merethu (voir annexe 2) à cause des “*touches de couleurs, le côté un peu épuré mais en même temps c'est assez structuré*”), cependant ces esthétiques restent peu transgressives. Ils expriment aussi une difficulté à apprécier des œuvres plus conceptuelles comme celles de Şakir Gökçebağ (voir annexe 2).

Ainsi, au sein d'un groupe d'enquêtés détenant tous un capital culturel suffisamment important pour comprendre la démarche de l'art contemporain, les œuvres ne vont pas être jugées selon le même registre de valeur en fonction des dispositions qu'ils possèdent. Il semblerait que l'on puisse effectuer une séparation entre trois groupes d'enquêtés. Le premier groupe valoriserait l'art pour ses qualités esthétiques et se désintéresserait des formes les plus conceptuelles de l'art contemporain car elles n'apporteraient pas la satisfaction esthétique recherchée. On trouverait davantage cette position dans des milieux sociaux qui tiennent l'art classique en haute estime (bourgeoisie de tradition). Le deuxième groupe des enquêtés valoriserait au contraire des œuvres ayant la capacité de les choquer, les perturber, les ennuyer, car celles-ci auraient justement cette capacité de créer en eux des émotions fortes. Ce groupe se rapprocherait alors d'une avant-garde avec un nombre important de capitaux culturels. Entre ces deux pôles, on trouverait des positions intermédiaires d'enquêtés issus d'une classe moyenne cultivée. Ces positions feraient soit référence à une esthétique que l'on trouve plaisante mais pas belle, favorisant ainsi l'attrait pour un art qui n'est pas beau, ou bien elles témoigneraient d'un compromis entre une œuvre ayant la capacité de leur faire ressentir des émotions tant que ces œuvres restent conformes à une certaine esthétique plaisante à observer.

33. Contexte de réception, place du spectateur et participation à l'oeuvre

Si les œuvres d'art sont reçues de manières très variées, c'est donc parce que les schèmes de lecture qu'elles activent chez les spectateurs sont plus ou moins en accord avec ceux que l'œuvre attend pour être comprise. Or ces schèmes sont le produit d'un habitus socialement situé. Nous nous sommes penchés sur la "mise en énigme" des œuvres par les enquêtés et sur l'origine du plaisir ressenti lorsqu'ils sont confrontés à une œuvre d'art. Or, dans la réception d'une oeuvre n'interviennent pas seulement le spectateur et l'oeuvre elle-même, mais également tout le contexte dans lequel est reçue l'œuvre, ce qui fait de la réception un "acte social" comme le rappelle Samuel Coavoux : "On ne lit pas la même chose selon le support sur lequel on le lit, et selon que la lecture est collective ou individuelle, à voix haute ou à voix basse. On ne voit pas un tableau de la même manière selon que l'on est seul ou accompagné."¹⁵⁴ Certains contextes de réception sont alors plus propices que d'autres à activer ces schèmes de lecture adéquats. Cela invite par conséquent à se questionner sur les modes de réception privilégiés par les enquêtés, pourquoi ils le sont et les réactions qu'ils peuvent créer chez les enquêtés.

La plupart des enquêtés valorisent le musée pour découvrir des œuvres d'art. Ils déclarent que la réception de l'oeuvre est bien plus efficace en musée, comme en témoigne Juliette (20 ans, DNMADE costume de scène) lorsqu'elle raconte la première fois qu'elle a vu les oeuvres de Van Gogh pour de vrai : "*J'étais comment dire, j'étais trop contente de pouvoir les voir en vrai et de pouvoir vraiment voir le mouvement, les mouvements du pinceau et cetera, en vrai quoi. Les vraies couleurs et cetera, c'est trop bien parce que tu regardes sur un ordi ça a rien à voir. Donc ça c'est, c'est surtout en vrai pour les arts plastiques, c'est trop intéressant de pouvoir voir ça...*". Dans ce cas, le musée est alors valorisé comme lieu de réception car il permet une réception "authentique". Cependant, la découverte sur internet permet d'autres avantages, comme le fait de pouvoir directement chercher des informations sur l'artiste comme l'indique Chloé (23 ans, Master EMA) : "*je vais peut-être être plus consciente des détails si c'est sur internet parce que t'as accès à toutes les infos que tu veux tout de suite, comme tu le veux, quand tu veux, tu peux zoomer, tu peux aller voir... ben en musée aussi mais tu peux aller voir d'autres oeuvres du même artiste*". Or, nous l'avons vu, cette valorisation du musée comme lieu de réception privilégié est lié à une socialisation précoce des musées durant l'enfance que l'on retrouve majoritairement dans les milieux aisés. Les musées sont appréciés par les enquêtés car ils s'y sentent à l'aise et légitimes. De plus, ils leur permettent de mobiliser des schèmes de lecture des œuvres attendus et adaptés, qu'ils ont

¹⁵⁴Coavoux, Samuel, "Compétence artistique, réception et démocratisation", *art. cité.*, paragraphe 14

intériorisés, avec, par exemple, le recours aux outils de médiation, recours que l'on peut relier à une "compétence culturelle" qu'ils cherchent à développer. En somme, la sortie au musée permet une réception particulièrement ajustée aux attentes de ces jeunes socialisés à l'art. Même plus que cela, le musée leur permet d'enrichir leurs connaissances sur l'art via les outils de médiations et la découverte d'oeuvres qu'ils ne connaissaient pas auparavant : Chloé (23 ans, Master EMA) indique qu' "*après t'as toute l'exposition autour et donc tu découvres d'autres oeuvres et tout*" et qu' "*après avoir visité souvent je vais aller m'informer sur des trucs qui m'ont interpellée*". Cela leur permet également d'améliorer leurs capacités à analyser et à émettre un discours sur l'oeuvre en débattant dessus (Emma (21 ans, DNMADE costume de scène) déclare "*j'adore aller au musée avec des gens*" car "*tu peux débattre sur des tableaux, des points de vue comme ça*"), débats qui font également partie intégrante de l'appropriation de l'oeuvre, comme l'indique Samuel Coavoux lorsqu'il cite l'enquête de Wenceslas Lizé sur les concerts de Jazz¹⁵⁵. Chez les enquêtés, favoriser les visites au musée serait favoriser une forme de réception qui permettrait de mieux s'approprier les oeuvres d'art et permettrait par conséquent d'en faciliter une lecture attendue.

On remarque que l'attirance des enquêtés pour l'art contemporain varie selon le contexte de réception attendu et la place qu'ils accordent à leur propre expérience de spectateur dans les musées ou les expositions. Dans le discours des enquêtés deux postures sont évoquées : celle du simple spectateur passif, qui contemple l'oeuvre, et celle du spectateur actif, qui est lui-même partie constituante de l'oeuvre en interagissant avec elle. Cette posture se retrouve davantage chez les jeunes familiarisés à l'art.

La première posture est davantage mise en avant par Mélanie (17 ans, 1ère, SVT, Maths et SES) et Eugénie (21 ans, L3 sociologie/économie). Effectivement, lorsqu'elles évoquent une oeuvre d'art dans leurs discours, elles expriment davantage une position de retrait, sûrement liée au fait qu'elles sont moins familières avec l'art, jugeant les oeuvres selon les mêmes critères que ceux qu'elles apposent à des objets de leur quotidien et se sentant de ce fait peu concernées par les oeuvres d'art. Par exemple, lorsque je demande à Mélanie si elle apprécie Picasso, elle répond : "*J'exposerais pas ça dans ma chambre*". Elle décontextualise alors totalement l'oeuvre, ce qui est sûrement dû à son manque de compétences artistiques, la valeur artistique des oeuvres de Picasso ne se basant certainement pas sur le fait qu'elles puissent ou non être exposables dans une chambre. Cela ôte l'exceptionnalité que d'autres reconnaissent dans ses oeuvres. Cette façon d'appréhender les oeuvres se remarque aussi lorsque je lui demande ce qu'elle pense des tableaux de Léonard de Vinci et qu'elle explique : "*J'ai du mal à contempler ça et à me dire "ouah c'est*

¹⁵⁵*Ibid.*

exceptionnel”, pour moi c’est un bon artiste qui a dessiné et c’est tout quoi”.

Au contraire, la deuxième posture est particulièrement valorisée chez Clémentine (22 ans, DNA), en école d’art et amatrice d’art contemporain. Pour elle, le plus important n’est pas tant l’œuvre que l’effet qu’elle peut provoquer sur le spectateur : *“Moi je kiffe trop déstabiliser les gens qui voient mon taf, où il y a une question de point de vue et je trouve ça trop intéressant de me dire que ça peut déstabiliser les gens et que les gens sauront rien de moi”.* Dans cette conception, le spectateur fait partie intégrante de l’œuvre : c’est effectivement sa réaction qui est la finalité de l’œuvre et qui lui donne un sens. Qui plus est, on retrouve un goût particulier chez Clémentine, Flore (22 ans, Master EMA), Léa (21 ans, DNMADE costume de scène) et Ellie (20 ans, DNMADE costume de scène) pour les installations. Ils évoquent une variété d’œuvres qui ne présentent pas une forme classique et qui impliquent par conséquent que le spectateur ne soit plus un simple regardeur : salles à traverser, performances d’artistes, installations interactives. Or, lorsqu’ils décrivent pourquoi de telles œuvres leur ont plu, ce qui est avant tout évoqué (qui ensuite permet la mise en énigme et/ou la création de l’émotion, l’analyse de l’œuvre, etc.), c’est sans cesse l’intervention des cinq sens, le fait d’être plongé dans l’œuvre. Par exemple, Clémentine me décrit une œuvre de Michael Hascher, artiste qu’elle affectionne tout particulièrement :

“Il a fait une expo, quand tu rentres dans l’expo le plafond s’est écroulé et quand fait il y a eu un problème dans l’exposition mais en fait non c’est lui qui a décidé que ce serait genre le plafond qui s’effondrait, que les cloisons de placo ben ils commencent à tomber donc tu dois un peu déambuler dans l’espace sans trop savoir à tout moment il y a quelque chose qui te tombe dessus tu vois et en fait du coup il montre un peu les.. l’état de certaines galeries, de certains musées parce qu’il y a un truc avec les institutions qui financent mal tu vois”.

Léa décrit également une installation faisant appel à plusieurs sens et elle explique comment elle a joué le jeu de l’artiste :

“souvent dans les musées d’art contemporain c’est des grands espaces, c’était assez... Le son était très fort et justement je me suis rapproché de l’enceinte qui faisait le bruit parce que j’aimais bien en fait que ce soit assez assourdissant et que ce soit [...] c’était vraiment particulier parce que c’était abstrait ce qu’on voyait mais en même temps ça m’évoquait des sons que j’entendais en même temps et je trouvais que c’était très logique mais je ne m’attendais pas à ça du tout”.

Pour comprendre des œuvres comme celle que Léa décrit et les vivre pleinement, il semble donc qu’il faille interagir avec elles. De plus, le témoignage de Léa semble indiquer

que la taille même des espaces et des œuvres peuvent favoriser ce sentiment d'interaction et de participation. Apprécier ces contextes de réception inhabituels favorise alors l'appréciation de l'art contemporain. En effet, sa réception, même si elle se fait la plupart du temps dans des musées, ne se fait pas toujours dans des contextes habituels. Ces derniers peuvent même parfois être très déstabilisants, "aux frontières des musées", comme l'indique Nathalie Heinich, avec un recours à des processus de déterritorialisation, dématérialisation et de déstabilisation si bien qu'"une fois intégrés à l'univers du musée, les artistes semblent tout faire pour lui échapper, en être sans y être, être présents mais surtout pas où on les attend"¹⁵⁶.

Cette interaction avec les œuvres d'art n'est pas évidente pour tous. Nathalie Heinich présente un exemple qui montre qu'il peut parfois y avoir des désaccords entre les agents des musées qui considèrent qu'on ne doit pas toucher aux œuvres et l'artiste qui a créé son œuvre pour qu'elle soit interactive et manipulée par les spectateurs¹⁵⁷. Nous pouvons alors avancer l'hypothèse que cette interaction serait facilitée lorsque l'individu se sent légitime à interagir avec l'œuvre, se sent suffisamment à l'aise, ce qui impliquerait une familiarité avec l'art et les lieux culturels que l'on retrouve davantage dans les classes supérieures. Aussi, cela pose la question du sens donné à cette interaction, question à laquelle nous ne pouvons répondre dans cette enquête car il aurait effectivement fallu mener des observations et enquêter auprès de plus d'individus non familiarisés à l'art. On peut par exemple penser que certains spectateurs ou visiteurs moins familiarisés à l'art puissent apprécier cette interaction, mais sur un mode davantage ludique ou par curiosité, sans qu'ils interprètent cette interaction, tandis que chez les enquêtés amateurs d'art contemporain, cette interaction participe au sens même de l'œuvre, comme le montre l'exemple de Clémentine lorsqu'elle évoque cette salle vide et délabrée.

Ainsi, on peut penser que certaines œuvres d'art contemporain ne font sens que lorsqu'on les "vit" sur place comme le montre l'exemple de Clémentine. Les voir en simple photos n'aurait que peu d'impact et ne permettrait pas d'en avoir la réception attendue. Or la méthodologie de l'enquête pour tester la réception d'œuvres d'art contemporain a été de montrer des photos de ces œuvres. On peut alors penser que les réactions des enquêtés auraient pu être différentes s'ils les avaient découvertes dans leurs lieux d'exposition. Dans cette logique, on peut également imaginer que si Emma (21 ans, DNMADE costume de scène) a été si émerveillée par l'œuvre *Gleaming lights of the souls* de Yayoi Kusama, c'est bien parce qu'elle l'a découverte au musée, dans le contexte dans lequel l'œuvre est censée être réceptionnée. La valorisation de l'expérience sur place, au musée, à des expositions,

¹⁵⁶ Heinich, Nathalie. *Le triple jeu de l'art contemporain*, op. cit., p.98

¹⁵⁷ *Ibid.*, p.110

salons etc. ainsi que la recherche d'une expérience sensitive "totale" exceptionnelle, où le spectateur est inscrit dans l'œuvre, permettrait alors de mieux pouvoir s'appropriier les œuvres d'art contemporain, celles-ci jouant davantage avec les codes des musées, et permettrait donc de les apprécier. Cependant, nous l'avons vu, la fréquentation de tels lieux culturels et la légitimité à interagir avec de telles œuvres est fortement liée à l'origine sociale.

Le contexte de réception d'une œuvre est donc essentiel dans son appropriation par le spectateur. Or il semble qu'encore plus que pour l'art classique, les œuvres d'art contemporain sont créées par certains artistes pour être reçues dans des contextes très particuliers. Cependant, s'approprier de tels contextes pour activer les schèmes de lecture attendus par l'œuvre, qui permettent par la suite son appréciation, ne semble pas donné à tous. Plus on s'élève dans la hiérarchie sociale, plus cette appropriation semble aisée. L'ajustement des compétences artistiques entre l'œuvre et le spectateur semble effectivement être également lié à l'origine sociale.

4. Typologie des jeunes amateurs d'art contemporain

A partir de nos résultats, nous pouvons distinguer plusieurs profils-type d'amateurs ou de non amateurs d'art contemporain parmi les enquêtés.

Premièrement, nous pouvons remarquer un profil d'amateurs d'art contemporain. Dans ce groupe, nous rassemblerons Léa (21 ans, DNMADE costume de scène), Clémentine (22 ans, DNA) et Flore (22 ans, Master EMA). Elles en ont une pratique régulière depuis l'enfance même si cela a pu s'intensifier lors de leur entrée en études supérieures. Il s'agit pour elle d'une de leur forme d'art préférée, avec laquelle elles sont familières et pour laquelle elles détiennent un niveau de connaissance élevé. Cet "amour de l'art", et plus particulièrement de l'art contemporain, qu'elles vivent comme une évidence, leur vient d'une socialisation précoce à l'art par leurs parents issus de milieux cultivés, sauf pour Clémentine qui a davantage été socialisée à l'art durant ses études supérieures (même si elle reste issue d'un milieu assez cultivé). Elles ont alors acquis un habitus qui leur permet d'avoir les compétences artistiques nécessaires pour faire une lecture des œuvres d'art contemporain ajustées à ce qu'attend justement cette forme d'art, en valorisant le concept de l'oeuvre et l'émotion qu'elle procure sur le spectateur plutôt que son esthétique.

Ensuite, on retrouve un profil d'amateurs occasionnels. Parmi les enquêtés, Emma (21 ans, DNMADE costume de scène), Chloé (23 ans, Master EMA), Juliette (20 ans, DNMADE costume de scène) et Ellie (20 ans, DNMADE costume de scène) peuvent être rattachés à ce profil. Ils en ont des pratiques régulières, possèdent un certain intérêt pour cette forme d'art

ainsi qu'un certain nombre de connaissances qu'ils ont héritées de leurs parents, souvent issus d'une fraction cultivée des classes supérieures, cependant nous ne pouvons pas les considérer comme experts. Ils font preuve à la fois d'une certaine familiarité avec l'art contemporain mais restent encore assez distants de ses formes les plus extrêmes, qu'ils ne dénigrent pas pour autant, et on peut parfois remarquer des formes de "bonne volonté culturelle" (comme lorsque Juliette déclare qu'elle a "*essayé d'aller voir un peu des expositions d'art contemporain*"). L'art contemporain n'est pas leur forme d'art préférée, ils lui préfèrent des consommations culturelles plus populaires comme la musique rap et rock, la bande dessinée, ou plus classiques comme la peinture du 19e siècle, qu'ils jugent plus divertissants ou plus esthétiques.

On peut également distinguer un profil que l'on peut qualifier de "néophytes intrigués", profil auquel on peut rattacher Eugénie (21 ans, L3 sociologie/économie), Enzo (20 ans, DNMADE costume de scène) et Noémie (25 ans, Master EMA). Ils ont des pratiques occasionnelles (visites de musées, etc.), essayent de s'intéresser à l'art contemporain mais restent néanmoins assez distants face à ses formes plus abstraites et conceptuelles car ils n'ont pas acquis toutes les compétences artistiques nécessaires à la bonne compréhension de cette forme d'art. Ils témoignent alors d'une forme de "bonne volonté culturelle", considérant l'art contemporain comme une forme d'art légitime mais dont ils s'excluent en partie car ils considèrent que "ça ne leur parle pas".

Pour terminer, Mélanie (17 ans, 1ère SVT, Maths et SES) représente un profil adolescent désintéressé par l'art, et par l'art contemporain en particulier, sans pour autant le rejeter. Mélanie est issue davantage du pôle économique d'une classe moyenne aisée que du pôle culturel et ses sociabilités entre amis prennent le pas sur la création des goûts culturels. En effet, dans son cas, son éloignement de l'art contemporain s'explique à la fois par son âge, mais aussi par un moindre investissement parental quant à l'art et la culture que pour les autres enquêtés.

Ainsi, même si certaines œuvres peuvent être critiquées, principalement pour des raisons morales (Clémentine explique par exemple ne pas apprécier une performance qui s'est déroulée dans une église car elle considère que c'est un manque de respect), aucun enquêté ne manifeste véritablement de rejets de l'art contemporain, comme ceux que Nathalie Heinich a pu relever dans *Le triple jeu de l'art contemporain*, "au nom des valeurs ordinaires" mais aussi "artistiques"¹⁵⁸. On assiste alors plus chez ces enquêtés à une forme d'indifférence et d'incompréhension de l'art que de dégoût véritable.

¹⁵⁸ Heinich, Nathalie. *Le triple jeu de l'art contemporain*, op.cit., p.209-222

Conclusion

Comment expliquer que certains jeunes aiment l'art contemporain et d'autres, une majorité en réalité, non ? Ces derniers étant soumis à diverses instances de socialisation, le goût ou le dégoût pour l'art contemporain ne peut se comprendre que si on s'attarde sur les différents effets de ces instances qui s'entrecroisent.

Les jeunes sont bien soumis à une pression du groupe à "faire comme tout le monde", à une "tyrannie de la majorité" qu'avait déjà remarqué Dominique Pasquier, car les sociabilités juvéniles sont très importantes à cet âge là. Les amis sont ceux avec lesquels ils partagent le plus leurs consommations culturelles et ceux-ci contribuent à forger ou à renforcer bon nombre de goûts culturels. Si certains facteurs, comme le recours aux liens faibles, les effets de trajectoire, ainsi que l'avancée en âge, permettent de limiter l'effet du groupe et de s'aventurer vers des consommations plus rares, il n'en reste pas moins que les jeunes partagent entre eux une culture générationnelle moyenne ou populaire. Leurs goûts se basent alors davantage sur ce qui est populaire (dans le sens de ce qui est apprécié par le plus grand nombre) plutôt que sur ce qui est légitime, même pour les jeunes issus de milieux aisés. L'art contemporain, qui se situe en haut de la hiérarchie des arts "en matière de prestige" comme le souligne Nathalie Heinich¹⁵⁹ est donc étranger à cette culture, et son appréciation ne permet pas de ce fait de se conformer au groupe de pairs. Plus les jeunes adhèrent à cette "tyrannie", plus ils le délaissent.

Cependant, certains jeunes expriment pourtant parfois un goût fort pour cette forme d'art, ce que nous ne pouvons pas comprendre si on s'attarde seulement sur le rôle des sociabilités juvéniles. En effet, chez ces jeunes, celles-ci ne font surtout qu'invisibiliser durant l'adolescence un goût pour la culture savante, qui est antérieur à cette époque. Si ce dernier est inhibé dans la sphère amicale, il est toujours présent dans la sphère familiale et réapparaît généralement à la fin de l'adolescence.

Ainsi, pour expliquer ce goût, il faut se pencher sur le rôle de la famille. En effet, selon le milieu social, les parents, via certaines pratiques et attitudes, transmettent un certain nombre de dispositions qui permettent par la suite de développer un "amour de l'art". Ces jeunes héritent alors davantage d'un rapport à l'art socialement situé, fait de légitimisme et de distinction, que de consommations culturelles précises. Ils témoignent de consommations culturelles éclectiques, mais ils savent lesquelles sont plus légitimes que les autres. En effet, les dispositions dont ils ont héritées forment alors un habitus socialement situé pour lequel l'art et la culture répondent un à enjeu de classe, celui d'enrichir un capital culturel légitime,

¹⁵⁹ Heinich, Nathalie, *Le triple jeu de l'art contemporain*, op. cit., p.11

afin d'affirmer sa place au sein des classes supérieures. Cela invite alors les jeunes à avoir davantage de pratiques liées à l'art contemporain. De plus, selon le milieu social et l'éducation familiale, les jeunes sont plus ou moins dépositaires de compétences artistiques leur permettant de recevoir les œuvres d'art contemporain telles qu'elles exigent être reçues. Ces jeunes témoignent d'une attitude qui facilite alors la bonne compréhension de l'œuvre et empêche les malentendus entre cette dernière et le spectateur et donc les réactions de rejet. Si certains jeunes apprécient l'art contemporain, c'est donc grâce à leur socialisation familiale à l'art car ils lui accordent une importance spécifique, comprennent et valorisent sa démarche.

Le rapport des jeunes à l'art contemporain ne se comprend donc que si on s'attarde sur le rôle d'un ensemble d'influences. Ainsi, même si dans ce mémoire nous avons pu nous attarder sur certaines d'entre elles, un bon nombre de facteurs restent à étudier ou à approfondir. Pour mettre en lumière de nouveaux facteurs explicatifs, il serait par conséquent intéressant de réitérer cette enquête en adaptant la méthodologie, en menant par exemple des observations dans des musées, des galeries ou même auprès d'ateliers dirigés par des artistes contemporains, comme a pu le faire Pierre-Alain Four¹⁶⁰, ceci afin d'analyser plus en détails les différents modes de réception de l'art contemporain dans la population jeune.

¹⁶⁰ Four, Pierre-Alain. « La démocratisation culturelle à l'épreuve des ateliers de pratique artistique », Olivier Donnat éd., *Regards croisés sur les pratiques culturelles*. Ministère de la Culture - DEPS, 2003, pp. 207-227.

Annexes

Annexe 1 : Questionnaire

Il s'agit de la version du questionnaire imprimée, telle que proposée par Google Forms. Dans la version en ligne, les mentions “une seule réponse possible”, “plusieurs réponses possibles”, “passez à la question ...” n'apparaissent pas directement.

Ce questionnaire vise à mieux cerner tes goûts et tes pratiques en matière d'art et plus particulièrement, d'art contemporain. **Toutes tes réponses resteront strictement anonymes et confidentielles. Elles seront traitées par Mayana Oujagir, étudiante en master culture à Nantes Université.** Les résultats des analyses statistiques de ce questionnaire seront restitués sous forme agrégée à l'association culturelle Arte-Filosofia qui souhaite en savoir plus sur les activités artistiques et culturelles qui intéressent les jeunes de ton âge. Un grand merci pour ta participation. Je reste à disposition pour toute demande à cette adresse : mayana.oujagir@etu.univ-nantes.fr.

* Indique une question obligatoire

Tes goûts et pratiques artistiques

Tes goûts et pratiques artistiques

1. Pratiques-tu une activité culturelle et/ou artistique en amateur (pour le plaisir, hors du cadre scolaire, universitaire ou professionnel) ? *

Une seule réponse possible.

Oui

Non *Passer à la question 3*

2. Quelle(s) activité(s) pratiques-tu en amateur ? *

3. Précise les liens que tu as avec ces activités :

Plusieurs réponses possibles.

	J'en parle avec mes parents	J'en parle avec mes amis	Je me documente dessus	Je suis consommateur, spectateur ou lecteur	Je suis des artistes ou du contenu dessus sur les réseaux sociaux
Cinéma	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
BD, comics, mangas	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Musique	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Dessin, peinture, sculpture	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Jeux-vidéos	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Littérature	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Danse	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Photographie	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Théâtre	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Sport	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Spectacle humoristique	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

4. Durant les douze derniers mois et en dehors du cadre scolaire ou universitaire, à quelle fréquence es tu sorti(e) ... :

Plusieurs réponses possibles.

	0 fois	1 à 2 fois	3 à 5 fois	6 à 10 fois	Plus de 10 fois
Au cinéma	<input type="checkbox"/>				
A un concert de musique	<input type="checkbox"/>				
A un événement sportif	<input type="checkbox"/>				
Au théâtre	<input type="checkbox"/>				
A un spectacle d'humour	<input type="checkbox"/>				
A un festival de musique	<input type="checkbox"/>				
A un festival, salon ou convention d'art	<input type="checkbox"/>				
A une représentation de danse	<input type="checkbox"/>				
Au cirque	<input type="checkbox"/>				
A un cours ou un atelier d'art (dessin, sculpture, autre)	<input type="checkbox"/>				
Au musée des beaux-arts	<input type="checkbox"/>				
Au musée d'art contemporain	<input type="checkbox"/>				

A un musée

A un musée d'histoire ou d'histoire naturelle	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
A un autre musée ou monument historique	<input type="checkbox"/>				
A une exposition hors musée	<input type="checkbox"/>				
A l'opéra	<input type="checkbox"/>				
A une conférence	<input type="checkbox"/>				

5. Quelles activités de loisirs et/ou culturelles faisais tu avec tes parents lorsque tu étais enfant ? *

6. Comment as-tu pris connaissance du dernier événement culturel et/ou artistique *
auquel tu as participé (exposition, spectacle, vernissage, festival, ...) ?

Une seule réponse possible.

- Conseil de proches
- Publicité dans la rue
- Publicité dans ton établissement scolaire
- Publicité et/ou critiques dans la presse
- Publicité et/ou critiques sur les réseaux sociaux
- Suivi des organismes qui organisent l'événement
- Suivi des artistes qui y participent
- Je ne me souviens plus
- Autre : _____

7. Quelles activités aimes-tu faire quand tu es tout(e) seul(e) ? *

8. Qu'est-ce que tu recherches dans ces activités solitaires ? *

Plusieurs réponses possibles.

- Te divertir
- Te détendre
- Faire de nouvelles expériences
- Acquérir de nouvelles connaissances
- Autre : _____

9. Coche les activités artistiques que tu as pu pratiquer dans le cadre scolaire lors du primaire, du collège, du lycée et/ou de tes études supérieures :

Si tu n'en pratiquais aucune, passe à la question suivante

Plusieurs réponses possibles.

	Au primaire	Au collège	Au lycée	En études supérieures
Dessin, peinture, sculpture	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Danse	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Théâtre	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Musique, chant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Autre	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

10. Coche les activités artistiques que tu as pu pratiquer dans tes loisirs hors du cadre scolaire, dans un cadre personnel lors du primaire, du collège, du lycée et/ou de tes études supérieures :

Si tu n'en pratiquais aucune, passe à la question suivante

Plusieurs réponses possibles.

	Au primaire	Au collège	Au lycée	En études supérieures
Dessin, peinture, sculpture	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Danse	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Théâtre	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Musique, chant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Autre	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Bravo tu as fini la première étape !

Parlons un peu plus d'art !

Parlons un peu plus d'art !

11. Quel est ton artiste préféré du moment, tous arts confondus ? *

12. Si tu devais expliquer ce qu'est l'art contemporain à un ami, laquelle de ces œuvres utiliserais-tu pour illustrer tes propos ? *

Une seule réponse possible.



1



2



3



4



5



6

13. Parmi les œuvres présentées à la question précédente, laquelle est ta préférée ? *

Une seule réponse possible.

- 1
- 2
- 3
- 4
- 5
- 6

14. Qu'est-ce que tu apprécies dans cette œuvre ? *

15. Lorsque tu étais enfant, avec qui as-tu eu l'occasion de visiter un musée d'art contemporain ?

Plusieurs réponses possibles.

	Régulièrement	Rarement	Parfois	Jamais
Avec tes parents	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Avec d'autres membres de ta famille	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Avec l'école	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Avec un centre de loisirs ou une colonie de vacances	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Autre	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

16. Est-ce qu'il y avait des tableaux ou des œuvres d'art chez tes parents ? *

Une seule réponse possible.

- Oui
- Non *Passer à la question 18*
- Je ne me souviens plus *Passer à la question 18*

17. Peux-tu me décrire le tableau ou l'œuvre de d'art que tu préfères actuellement *
chez tes parents ?

18. Si tu devais participer à une conférence sur l'art et en choisir le sujet, quelles
seraient les trois propositions qui t'attireraient le plus ? Classe les par ordre
d'intérêt (1 = celle que tu préfères le plus) :

Plusieurs réponses possibles.

	1	2	3
L'art de la Renaissance (exemple : Léonard de Vinci)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
L'impressionnisme (exemple : Monet)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
L'expressionnisme abstrait (exemple : Pollock, Rohko)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Le pop art (exemple : Warhol)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
L'art conceptuel (exemple : Duchamp)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Le street art (exemple : Banksy)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
L'art digital (exemple : Sommerer et Mignonneau)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Je n'ai pas d'avis	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

19. Si tu devais participer à une de ces activités pour découvrir un artiste, tu préférerais : *

Une seule réponse possible.

- Participer à une conférence
- Visiter une exposition guidée
- Visiter une exposition virtuelle
- Regarder un film documentaire
- Échanger en classe avec l'artiste
- Visiter son atelier

20. As-tu déjà entendu parler de l'association culturelle Arte-Filosofia basée à Cannes avant ce questionnaire ? *

Une seule réponse possible.

- Oui
- Non

C'est presque terminé !

Pour mieux te connaître

Pour mieux te connaître

21. Quel est ton genre ? *

Une seule réponse possible.

- Femme
- Homme
- Autre : _____

22. Ton année de naissance : *

23. Le code postal de ta commune de résidence :

24. Dans quel établissement scolaire es tu inscrit.e pour l'année 2022/2023 ? *

25. Quelle est ta filière scolaire ou tes enseignements de spécialités pour l'année 2022/2023 ? *

26. Es tu boursier ? *

Une seule réponse possible.

Oui

Non

27. Quelle est la profession de ta mère (si elle travaille) ?

28. Quelle est la profession de ton père (si il travaille) ?

29. Si tu as un autre référent parental qui travaille, quelle est sa profession ?

30. Quel est le plus haut diplôme obtenu par tes parents ?

Plusieurs réponses possibles.

	Sans diplôme	CAP, BEP	Baccalauréat	Bac +2 à Bac+3	Bac +4 à Bac +5	plus de Bac +5	Je ne sais pas
Père	<input type="checkbox"/>						
Mère	<input type="checkbox"/>						
Autre référent parental	<input type="checkbox"/>						

Encore une dernière question

Rencontrons nous !

31. *
Serais tu d'accord pour me rencontrer pour discuter plus avant de ton parcours et de ton rapport à l'art ? Ton témoignage m'intéresse, que tu sois amateur d'art ou amateur d'activités qui ne sont justement pas artistiques.

Une seule réponse possible.

Oui

Non

Passer à la section 10 (Ça y est, le questionnaire est terminé ! **Merci beaucoup pour ta participation !**).

32. Merci d'indiquer ton nom, ton prénom et ton numéro de téléphone pour être contacté :

Ça y est, le questionnaire est terminé ! Merci beaucoup pour ta participation !

Crédits

Pierre Soulages, *Peinture 195 x 130 cm, 10 août 1956, 1956*, Huile sur toile, 195 x 130 cm, Musée d'Art Moderne, Paris © Ayants-droit de Pierre Soulages

Jean-Michel Basquiat, *Sans titre*, 1982, Acrylique, peinture aérosol et pastels à l'huile sur toile, 183.2 cm x 173 cm, collection privée © Ayants-droit de Jean-Michel Basquiat

Gustav Klimt, *Portrait d'Adele Bloch-Bauer I*, 1907, Huile, or et argent sur toile, 138 x 138 cm, Neue Galerie, New York

Diego Velázquez, *Le Triomphe de Bacchus*, 1628-1629, Huile sur toile,

165 x 255 cm,
Musée du Prado, Madrid

Giovanni Anselmo, *Sans titre. La structure qui mange*, 1968, Granit, fils de cuivre et laitue fraîche, 70 x 23 x 37 cm, Centre Pompidou, Paris © Giovanni Anselmo

François Schuiten, *L'Ombre d'un doute*, Dessin pour une affiche d'art, Acrylique, encre et crayon sur papier, Collection privée, Paris © François Schuiten

Annexe 2 : Liste des oeuvres présentées aux enquêtés lors des entretiens



Handiedan, *Goddess in us*, 2020, papier, matériaux trouvés, stylo, vernis mat sur panneau de bois et cadre ornemental, 80 x 70 cm (avec cadre), 60 x 50 cm (sans cadre), collection privée © Handiedan



Photographie de Sakir Gökçebag © Sakir Gökçebag



Sakir Gökçebag, *Trans Layers I*, 2010, installation en papier toilette sur mur, 375 x 650 x 10 cm Sakir Gökçebag © Sakir Gökçebag



Julie Mehretu, *Stadia II*, 2004, encre et acrylique sur toile, 274 x 366 cm, Carnegie Museum of Art, Pittsburgh © Julie Mehretu



Roberto Bernardi, *La girandola rossa*, 2017, huile sur toile, 130 x 100 cm, galerie Mucciaccia Gallery, Singapour © Roberto Bernardi



Eva Jospin, photographie de Flavien Prioreau © Eva Jospin

Bibliographie

AZAM Martine, et al. « Choix musicaux, modes de découverte et contextes d'écoute. Une typologie des univers musicaux des 15-25 ans », *Sociologie*, vol. 9, no. 4, 2018, pp. 343-360.

BABE Laurent, *Les publics de l'art contemporain, Première approche, Exploitation de la base d'enquête du DEPS « Les pratiques culturelles des Français à l'ère du numérique - Année 2008 »*, Direction générale de la création artistique du Ministère de la Culture et de la Communication, 2012, 21p.

BAJARD Flora. « Enquêter en milieu familial. Comment jouer du rapport de filiation avec le terrain ? », *Genèses*, vol. 90, no. 1, 2013, pp. 7-24

BELLAVANCE Guy, VALEX Myrtille, et DE VERDALLE Laure. « Distinction, omnivorisme et dissonance : la sociologie du goût entre démarches quantitative et qualitative », *Sociologie de l'Art*, vol. ps910, no. 2-3, 2006, pp. 125-143.

BENESSAVY Abdel, et al. « Le graffiti, un outil au service de la ville éducatrice », *Spécificités*, vol. 3, no. 1, 2010, pp. 213-228.

BLANCHARD Marianne, et CAYOUILLE-REMBLIÈRE Joanie Cayouette-Remblière. « III. Inégalités de réussite et d'orientation à l'école », Marianne Blanchard éd., *Sociologie de l'école*. La Découverte, 2016, 125p., pp. 49-62.

CICHELLI Vincenzo, et OCTOBRE Sylvie. « Première partie. Les configurations du goût du monde », *L'amateur cosmopolite. Goût et imaginaires culturels juvéniles à l'ère de la globalisation*, sous la direction de Cichelli Vincenzo, Octobre Sylvie. Ministère de la Culture - DEPS, 2017, pp. 19-106.

COAVOUX Samuel. « Planifier et sélectionner. Rapports au temps des visiteurs de musées et légitimité culturelle », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 226-227, no. 1-2, 2019, pp. 31-47.

COAVOUX Samuel, «Compétence artistique, réception et démocratisation», *Marges*, Vol. 2, no. 15, 2012, pp.69-80.

COAVOUX Samuel, et ROQUES Noémie. « Une profession de l'authenticité. Le régime de proximité des intermédiaires du jeu vidéo sur Twitch et YouTube », *Réseaux*, vol. 224, no. 6, 2020, pp. 169-196..

COULANGEON Philippe, *Sociologie des pratiques culturelles*, Philippe Coulangeon éd., La Découverte, 2010, 128p.

COULANGEON Philippe. « Chapitre 2 - La culture comme capital », *Culture de masse et société de classes. Le goût de l'altérité*, sous la direction de Coulangeon Philippe. Presses Universitaires de France, 2021, 372p, pp. 59-75.

DETREZ Christine. « Des shonens pour les garçons, des shojos pour les filles ? Apprendre son genre en lisant des mangas », *Réseaux*, vol. 168-169, no. 4-5, 2011, pp. 165-186

DONNAT Olivier. « Pratiques culturelles, 1973-2008. Dynamiques générationnelles et pesanteurs sociales », *Culture études*, vol. 7, no. 7, 2011, pp 1-36.

DONNAT Olivier. « Les passions culturelles, entre engagement total et jardin secret », *Réseaux*, vol. 153, no. 1, 2009, pp. 79-127.

FOUR Pierre-Alain. « La démocratisation culturelle à l'épreuve des ateliers de pratique artistique », Olivier Donnat éd., *Regards croisés sur les pratiques culturelles*. Ministère de la Culture - DEPS, 2003, 348p., pp. 207-227.

GALLAND Olivier, *Sociologie de la jeunesse*. 6ème éd., Paris, Armand Colin, « Collection U », 2017, 255p.

GOTTESDIENER Hana et VILATTE Jean-Christophe, *L'accès des jeunes adultes à l'art contemporain. Approches sociologique et psychologiques du goût des étudiants pour l'art et de leur fréquentation des musées*, DEPS Ministère de la Culture et de la Communication, 135p.

HEINICH Nathalie. *Le triple jeu de l'art contemporain. Sociologie des arts plastiques*. Paris, Les Editions de Minuit, 1998, 384p.

HEINICH Nathalie. « VI. / Médiation », Nathalie Heinich éd., *La sociologie de l'art*. La Découverte, 2004, 128p., pp. 58-73.

HEINICH Nathalie. « Ce que fait l'interprétation. Trois fonctions de l'activité interprétative », *Sociologie de l'Art*, vol. 13, no. 3, 2008, pp. 11-29.

HORELLOU-LAFARGE Chantal, et SEGRE Monique. « IV. Une pratique culturelle différenciée », Chantal Horellou-Lafarge éd., *Sociologie de la lecture*. La Découverte, 2016, 128p., pp. 63-96.

JONCHERY Anne. « Chapitre II – Enfants et musées : l'influence du contexte familial dans la construction des rapports aux musées pendant l'enfance », Sylvie Octobre éd., *Enfance & culture. Transmission, appropriation et représentation*. Ministère de la Culture - DEPS, 2010, 230p., pp. 59-81.

JOURDAIN Anne, et NAULIN Sidonie. « Chapitre 3. Sociologie de la culture », *La sociologie de Pierre Bourdieu*. sous la direction de Jourdain Anne, Naulin Sidonie. Armand Colin, 2019, 192p., pp. 73-97.

LAHIRE Bernard, *La culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*. Paris, La Découverte, 2006, 784p.

LEGON Tomas. « La force des liens forts : culture et sociabilité en milieu lycéen », *Réseaux*, vol. 165, no. 1, 2011, pp. 215-248.

LEGON Tomas. « Malentendus et désaccords sur le plaisir cinématographique. La réception de Lycéens et apprentis au cinéma par les jeunes rhônalpins », *Agora débats/jeunesses*, vol. 66, no. 1, 2014, pp. 47-60.

LIZE Wenceslas. « Imaginaire masculin et identité sexuelle. Le jeu de rôles et ses pratiquants », *Sociétés contemporaines*, vol. no 55, no. 3, 2004, pp. 43-67.

LOMBARDO Philippe, WOLFF Loup, « Cinquante ans de pratiques culturelles en France », *Culture études*, vol. 2, no. 2, 2020, pp. 1-92.

MARTET Sylvain. « La transmission familiale du goût de l'art : un obstacle insurmontable au processus de démocratisation de la culture ? », *Marges*, vol. 15, no. 2, 2012, pp. 81-93.

OCTOBRE Sylvie. « Chapitre II. Hobbies, passe-temps et activités de loisirs des 6-14 ans », *Les loisirs culturels des 6-14 ans*. sous la direction de Octobre Sylvie. Ministère de la Culture - DEPS, 2004, 432p., pp. 51-82.

OCTOBRE Sylvie, BERTHOMIER Nathalie, « L'enfance des loisirs. Éléments de synthèse », *Culture études*, vol. 6, no. 6, 2011, pp. 1-12.

PASQUIER Dominique, *Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité*, Paris, Éditions Autrement, Collection "Mutations", 2005, 180p.

POISSENOT Claude. « Chapitre 2. La différenciation sociale des pratiques de lecture », *Sociologie de la lecture*. sous la direction de Poissenot Claude. Armand Colin, 2019, 192p., pp. 67-123.

RABOT Cécile. « Et toi, tu lis quoi en ce moment ? », Fondation Copernic éd., *Manuel indocile de sciences sociales. Pour des savoirs résistants*. La Découverte, 2019, 1056p., pp. 679-689.

RAVET Hyacinthe. « Chapitre 5. Publics, goûts et hiérarchies culturelles », *Sociologie des arts*. sous la direction de Ravet Hyacinthe. Armand Colin, 2015, 208p., pp. 83-112.

VANHEE Olivier. « Les usages de la « japonité ». Enquête sur les intermédiaires culturels des mangas en France », *Réseaux*, vol. 226-227, no. 2-3, 2021, pp. 99-125.

VINCENT GERARD Armelle, CHANIOT Cécile, LAPOINTE Maëlle, *Les français et la BD*, Centre National du Livre, 2020, 113p.

WENCESLAS Lizé, 2009. « Entretien, directivité et imposition de problématique. Une enquête sur le goût musical », *Genèses*, no. 76, vol. 3, pp. 99-115

Sources statistiques

Enquête “Pratiques culturelles des Français”, DEPS Ministère de la Culture et de la communication, 2018

Sitographie

Site d’Arte Filosofia. URL : <https://www.artefilosofia.com/> consulté le 4 septembre 2023

“Arte-Filosofia, la culture en héritage”, *Cannes Soleil*, n°222, janvier 2022. URL : https://issuu.com/cannes/docs/cannes_soleil_janvier_2022 consulté le 4 septembre 2023

INSEE, “Scolarisation des jeunes de 18 à 29 ans”, *France, portrait social*, 2020. URL : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4797584> consulté le 31 août 2023.

INSEE, *Diplôme des sortants d’études initiales selon le sexe et l’origine sociale*, 2022. URL : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2850737#tableau-figure1> consulté le 31 août 2023

INSEE, *Diplôme le plus élevé selon l’âge et le sexe en 2022*, 2023. URL : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2416872> consulté le 31 août 2023

INSEE, *Usage de l’internet pour les relations sociales selon l’âge. Données annuelles de 2012 à 2022*, 2023. URL : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2411023> consulté le 31 août 2023

“Emo”, Wiktionnaire. URL : <https://fr.wiktionary.org/wiki/emo> consulté le 31 août 2023

“My World 2.0”, Sens critique. URL : https://www.senscritique.com/album/my_world_2_0/5752409 consulté le 31 août 2023.

Internet, Base de données en ligne DEPS Ministère de la Culture et de la communication, 2021. URL : https://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Etudes-et-statistiques/Statistiques-culturelles/Donnees-statistiques-par-domaine_Cultural-statistics-databases/Internet consulté le 23 juillet 2023

“Art contemporain”, site du Ministère de la culture et de la communication. URL : <https://www.culture.gouv.fr/themes/Art-contemporain> consulté le 31 août 2023

“Tayc”, Deezer. URL : <https://www.deezer.com/search/Tayc> consulté le 4 septembre 2023

“Lomepal”, Deezer. URL : <https://www.deezer.com/search/Lomepal> consulté le 4 septembre 2023.

“Omar Rudberg”, Deezer. URL : <https://www.deezer.com/search/Omar%20Rudberg> consulté le 4 septembre 2023.

“Polyphia”, Deezer. URL : <https://www.deezer.com/search/polyphia> consulté le 4 septembre 2023

“Cavetown”, Deezer. URL : <https://www.deezer.com/search/Cavetown> consulté le 4 septembre 2023